



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

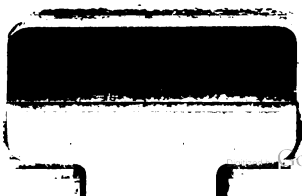
m

1701,5,2

Eux. 511^m—

1701, 5, 2

Mercur



<36624505640014

<36624505640014

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Divisé en deux Tomes.

TOME II.

MAY 1701.



A PARIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez **MICHEL BRUNET**, grande
Salle du Palais , au *Mercure*
Galant.

M. D C C I.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



MECUM GALANT

MAY 1701.

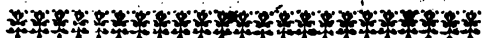
OMME je ne me suis
pas seulement engagé
à vous donner la suite
de ce qui s'est passé dans le
Voyage de Messieurs les
Princes, mais même à vous
envoyer quantité de Pièces,
A ij

4 MERCURE

qui ne m'ont pas esté rendues assez à temps, pour estre placées dans l'ordre où elles auroient dûl'estre, si je les avois reçues plûtoft, je commence par un Idille qui a esté chapité devant Messieurs les Princes à Toulouse. Cet Ouvrage est du Pere Capistron, Jesuite, Frere de M^r de Capistron, Secrétaire des Galeres, & de M^r le Duc de Vendôme, & dont les Ouvrages de Theatre ont eu un si grand succès, qu'ils luy ont fait meriter une place à l'Academie Françoisé. Vous verrez par cet Idille que l'en-

GALANT. 5

roussiasme qui fait les bons
Poètes, regne dans cette Fa-
mille.



L'ALLIANCE

DE LA SAGESSE

A V E C

LA JEUNESSE.

*H E B E' , ou la Déesse de la
Jeunesse.*

FU Y E Z , sombres Chagrins,
accablante Tristesse ,
Soins fâcheux , importuns
Soupirs ,

A iij

6 **MERCURE**

Laissez regner les Jeux , les Ris
& les Plaisirs.

Où regne la Jeunesse.

Fuyez , sombres Chagrins , accablante Tristesse ,

Soins fâcheux , importuns
Soupirs ,

Le Cœur.

Fuyez , sombres Chagrins , &c.

H E B E'.

J'exerce une douce puissance ,
L'Univers doit à mes bienfaits
Ses plus beaux ornemens , ses
plus charmans attraits.

Mon heureuse presence
Fait sans cesse l'objet des plus
ardens souhaits ,
Et mon éloignement cause mille
regrets ;

On ne se console jamais
De mon absence.

GALANT. 7

Un Suivant de la Jeunesse.

Hebé , charmante Hebé , que
vôtre empire est doux !

Le Chœur.

Hebé , charmante Hebé , que
vôtre empire est doux !

Un autre Suivant.

Les Graces , les Plaisirs , les
Jeux sont avec vous :

Hebé , charmante Hebé , que
vôtre empire est doux !

Le premier.

Que ceux qu'un destin favo-
rable

Soumet à cet empire aimable ,
Se joignent à nos voix , & disent
avec nous ,

Hebé , charmante Hebé , que
vôtre empire est doux !

Le second.

Le Printems au retour de Flore

A iij

8 MERCURE

Fait naître dans les prez les plus
vives couleurs ;

Mais rien n'est comparable
aux fleurs

Que la Jeunesse fait éclore.

Le premier.

De quel éclat brille l'Aurore,
Quand sur un doux nuage elle-
même se peint ?

Mais la Jeunesse sur un teint
Brille de plus d'éclat encore.

Le Chœur.

Chantons tous,
Hebé, charmante Hébé, que
vôtre empire est doux.

H E B É'.

Non non, adressez cet hom-
mage

Aux deux jeunes Heros qu'on
honore en ces lieux ;

J'ay fait sur eux l'agréable as-
semblage

GALANT. 9

De mes dons les plus précieux.
J'aime à voir tous les cœurs vo-
ler sur leur passage,
Le succès de mes soins a rempli
mon espoir ;
Plus on les voit , & plus on
les admire ;
Ils font l'honneur de mon
empire :
Plus on les voit , & plus on veut
les voir ,
Les transports que leur vûë in-
spire ,
Me font connoître mon pouvoir.

Un Suivant.

Ah ! quelle douceur , quelle
grace

Tempere l'éclat de leurs yeux !

Un autre.

Ah ! quel feu , quelle noble au-
dace

10 MERCURE

Anime l'éclat de leurs yeux !

Le premier.

Ah ! quelle douceur , quelle
grace

Perce le cœur d'un trait victo-
rieux !

Le second.

Ah ! quel feu , quelle noble
audace

Porte l'effroy chez les auda-
cieux !

Tous deux.

Ah ! quelle douceur , quelle
grace ,

Ah ! quel feu , quelle noble au-
dace

Tempere l'éclat de leurs yeux.
Anime

Le premier.

En eux tout nous retrace
Le vif portrait de leurs Ayeux.

GALANT. II

Le second.

En eux tout nous retrace
Le vif portrait du Heros glo-
rieux ,

Qu'à leur âge autrefois on a vû
dans ces lieux.

Tous deux.

Ah ! quelle douceur , quelle
grace ,

Ah ! quel feu , quelle noble au-
dace ,

Tempere l'éclat de leurs yeux,
Anime

H E B E'

La Sageffe paroit.

Qui vient troubler nôtre alé-
gresse ?

Ah ! que vois-je : C'est vous ,
hélas !

Importune Sageffe ,

Vous verrai-je toujours attachée à leurs pas ?

Faut-il que vous veniez leur inspirer sans cesse

Dé fuir des mœurs plaisirs les innocens apas ?

LA SAGESSE.

Est-ce à moy qu'il faut vous en prendre ?

Ils quittent volontiers vos Jeux & vos Chançons

Pour écouter mes utiles leçons.

Ils sont avides de m'entendre ,

Ah ! que ne doit-on pas attendre

De cet heureux empressement ?

Le grand Art de regner s'apprend mal-aisément ,

On ne peut assez-tôt commencer à l'apprendre :

Ah ! que ne doit-on pas attendre

De cet heureux empressement ?

GALANT.

13

Un suivant de la Sagesse.

O divine Sagesse ,
Suivez pour ces Heros le zèle
qui vous presse.

Le Chœur.

O divine Sagesse ,
Suivez pour ces Heros le zèle
qui vous presse ;

Un autre Suivant.

C'est à vous d'éclairer les aveu-
gles humains,
Sans vous ils languiroient dans
dans une nuit profonde.

Le premier.

Il n'est point d'injustes desseins
Que vostre pouvoir ne confon-
de.

Le second.

Les efforts des Mortels sont
vain
Si vostre appuy ne les seconde.

14 MERCURE

Le premier.

Vous estes necèssaire à tous les
Souverains,

Comme l'Astre du jour est ne-
cessaire au monde ;

C'est à vous d'éclairer les aveu-
gles humains.

Le Chœur.

O divine Sagesse,
Suivez pour ces Heros le zele
qui vous presse.

Le premier.

Soit dans la Paix , soit dans la
Guerre ,

A vos sages conseils on doit
avoir recours.

Le second.

Qu'on seroit heureux sur la
terre

Si l'on vous consultoit tou-
jours !

GALANT. 15

Le premier.

Le Maistre même du tonnerre
A besoin de vostre secours.

Le Chœur.

O divine Sagesse ,
Suivez pour ces Heros le zèle
qui vous presse.

La Sagesse, à Hebé.

Pour rendre hommage au rang
où le Ciel vous-fit naistre.
Réunissez sur eux vos plus riches
presens ;

Mais je dois estre
La Maistresse de leur temps.

Hebé.

Nous ne sçaurions regner ensemble
l'un & l'autre ,
Regnons chacun à nostre tour.
C'est mon temps , vous aurez
le vostre ,
Vous me succederez un jour.

16 MERCURE

Regnons chacun à nostre tour.
Nous ne sçaurions regner ensemble l'un & l'autre.

La Sageſſe.

Vous ne connoiſſez pas de quel
prix ſont leurs jours,

J'en dois rendre compte à
l'Histoire,

Ah ! ces jours précieux ne ſeront
que trop courts ,

Il ne faut pas qu'un ſeul échape
à la memoire.

Hebé.

Vous voulez uſurper mes
droits ,

Quoy ! n'eſt-ce pas pour vous une
aſſez grande gloire

D'avoir fait de LOUIS le plus
ſage des Rois ?

Toujours ſenſible à voſtre
voix,

GALANT. 17

Il a sçu forcer la Victoire
De le suivre dans ses Exploits.
Son Fils, son digne Fils obéit à
vos loix.

Je vous laisse jouir d'un si grand
avantage ;

Je ne m'oppose point à vos soins
assidus,

Laissez-moy disposer d'un âge
Dont tous les momens me sont
dûs.

Contentez-vous d'un si noble
partage,

Laissez-moy disposer d'un âge
Qui ne fuit que trop tost, & qui
ne revient plus.

La Sageſſe.

Vous pouvez amuser les premie-
res années.

Des Princes amoureux d'un in-
digne repos ;

May 1701. II. P. B

Mais je dois me hâter de former
des Heros

Dont l'Univers attend ses
destinées.

Hebé.

Pour un si glorieux dessein
Vostre secours paroist peu neces-
saire ;

Le beau feu que leur Sang allu-
me dans leur sein ,

Les exemples brillans de l'Ayeul
& du Pere ,

Vous laissent peu de chose à
faire.

Le Chœur d'Hebé.

Hebé , charmante Hébé , que
vôtre empire est doux !

Les Graces , les Plaisirs , les
Jeux sont avec vous.

Chœur de la Sagesse.

O divine Sagesse ,

GALANT. 19

Suivez pour ces Héros le zèle
qui vous presse.

Hebé.

Non , votre zèle vous séduit.
Vos soins précipitez , qu'ont-ils
enfin produit ?

Et que sert aux François votre
ardeur empressée ?

Ah ! loin de leur servir , peut-
être elle leur nuit ;

Le Prince qu'en Espagne un heu-
reux sort conduit ,

Va luy rendre l'éclat de sa gloi-
re passée ;

Et d'une sagesse avancée

Des Peuples étrangers recueille-
ront le fruit :

Non , votre zèle vous séduit.

La Sagesse.

Ah ! Décesse , quittez cette
injuste pensée ;

B ij

20 MERCURE

Ah ! Déesse, détrompez-vous,
Ces Peuples n'auront plus de
mouvemens jaloux,
Une Paix éternelle,
Une amitié fidelle

Va de leurs cœurs pour jamais
les bannir ;

Une Paix éternelle,
Une amitié fidelle

Va tous deux pour jamais en-
semble les unir.

L'Espagne sous les Loix du Prin-
ce qu'elle appelle,

De ses malheurs passez perdra le
souvenir ;

Mais la France a gardé de quoy
se maintenir

Dans ses avantages sur Elle.

Hebé.

Nous ne pouvons nous accor-
der ;

GALANT.

21

Mais la Sagesse
Doit céder
A la jeunesse :
Il est aisé de décider.

La Sagesse.

Nous ne pouvons nous accor-
der ;

Mais la Jeunesse
Doit céder
A la Sagesse :
Il est aisé de décider.
Chœurs d'Hebé & de la Sagesse.

Vous ne pouvez vous accorder ;

Mais la } Sagesse
 } Jeunesse

Doit céder

A la } Jeunesse
 } Sagesse

Il est aisé de décider.

Jupiter.

Au sujet des Héros dont le sort
m'intéresse,

22 **MERCURE**

Je veux qu'à l'avenir l'une &
l'autre Déesse

Se fassent un devoir de ne les
quitter pas.

La Sagesse jusqu'à ce jour
A jouï des momens marquez
pour la Jeunesse :

Il faut que désormais la Jeunesse
à son tour ,

Jouïsse des momens marquez
pour la Sagesse ,

Unissez-vous en leur faveur ,
Regnez toujours , Jupiter vous
l'ordonne ,

Vous, Jeunesse , sur leur per-
sonne ,

Et vous , Sagesse , dans leur
cœur.

Le Chœur.

Unissons-nous }
Unissez-vous } en leur faveur :

GALANT. 8

Regnons }
Regnez } toujours ,

Jupiter { nous } l'ordonne ,
 { vous }

Vous , Jeunesse , sur leur per-
 sonne ,

Et vous , Sagesse , dans leur
 cœur.

Voicy deux Harangues qui
ont esté prononcées au Mont
de Marsan , par M^r l'Evêque
d'Aire. La premiere fut faite
au Roy d'Espagne par ce Pre-
lat , & la seconde , à Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne ,
par le même Evêque.

24 **MERCURE****AU ROY D'ESPAGNE****SIRE**

Je me trouve heureusement obligé de rendre icy de tres-humbles hommages à V. M. au nom de mon Diocese. Sa sagesse, sa prudence & son application au travail dès sa plus tendre jeunesse ; promettoient à la France des avantages infinis. Nous esperions posseder seuls plusieurs Princes accomplis que le Ciel nous a donnez ; mais la Divine Providence attentive aux besoins des Nations , qui sçait donner des bornes aux Conquerans , & des Rois aux Estats , qu'elle veut rombler de ses faveurs , vous enleve , SIRE , à nos esperances

ces. Vous allez faire le bonheur & la gloire de l'Espagne , tandis que Messeigneurs vos Illustres Freres feront nostre bonheur & nostre gloire.

Formé par l'éducation que vous avez receuë du plus grand Roy du monde , & encore plus par ses exemples , vous avez appris à regner aussi-tôt que vous avez commencé de vivre. Ce n'est pas assez d'un Royaume pour les Enfans d'un si grand Roy. Il est juste que celui qui seul a soutenu tous les efforts de l'Europe , forme des Princes pour la gouverner. On élevoit autrefois les jeunes Princes dans la lecture des Vies des grands Rois & des Conquerans de la Terre. V. M. trouve dans les exemples de nôtre Invincible Monarque , tout ce que les Livres ont rapporté de plus glorieux & de plus

May 1701. II. P. C

26 MERCURE

surprenant dans l'antiquité. Les Siecles à venir auroient peine à croire ce que nous avons veu sous son regne, s'i n'avoit des Enfans qui marcheront sur ses pas, & rendront croyables ses actions, en les imitant.

Suivez, SIRE, les traces qui vous sont marquées. Allez recevoir la Couronne qui vous attend: Portez jusqu'à l'extremité du monde la gloire de vostre nom, & la reputation de vos Armes.

Sorti du sang de Louis le Grand, vos Armées seront toujours victorieuses: Mais en même temps descendant de S. Louis le plus saint de nos Rois, faites à son exemple regner la sainteté & la piété solide dans tous vos Estats. Soyez aussi Saint que vous serez Grand; aussi humble devant Dieu que vous serez puissant

*sur la terre. Vivez Sire ; mais vivez
saintement. Regnez Sire , & regnez
en Conquerant. Ce seront les vœux
que je feray toute ma vie pour
V. M. avec tout mon Diocèse , dans
les sentimens du plus profond respect ,
& de la plus parfaite veneration.*

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR

*Quel bonheur pour moy de recevoir
dans mon Diocèse les Illustres Prin-
ces , qui font le sujet de nos esperan-
ces. Tranquilles sous le gouverne-*

C ij

28 MERCURE

ment d'un Roy toujours Grand ; toujours juste , toujours victorieux , nous n'avions rien à desirer que de luy voir des Enfans , qui pussent imiter ses vertus , & retracer ses actions. Nous sommes sur cela au comble de nos vœux. Dieu favorable à nos prieres nous a donné des Princes accomplis. Les Nations voisines s'empressent à partager nôtre bonheur.

Fasse le Ciel que vôtre puissance s'étende jusqu'aux extremitez du monde , & que vôtre gloire passe jusqu'à l'éternité. Tous les Peuples vous suivent par leurs acclamations. Ils voudroient eux-mêmes vous exprimer leurs sentimens. Je suis aujourd huy , Monseigneur , leur interprete. J'ay l'honneur de vous parler pour ceux de mon Diocese , vous assurant pour eux & pour moy , que nos

GALANT. 29

*respects , nos vœux & nôtre fidelité
ne finiront jamais.*

Ces deux Discours furent
écoutez avec beaucoup d'at-
tention , & très - applaudis ;
quelques Seigneurs dirent tout
haut, que ce Prelat avoit parlé en
*Evêque , & avec beaucoup d'on-
ction.*

Voicy des Vers qui ont aussi
esté presentez au Roy d'Es-
pagne pendant sa route.

AU ROY CATHOLIQUE.

P H I L I P P E le Premier avoit
reçu des Cieux
Pour son partage la clemence.

C iij.

30 MERCURE

*Le second en obtint la tranquille
prudence.*

*Qui le rendit redoutable en cent
lieux.*

*Philippe Trois eût la puissance ,
Philippe Quatre la constance.*

*Du sort de tes nobles Ayeuls ,
Dont les Noms à l'envy brilleront
dans l'Histoire ,*

*GRAND ROY , ne sois point en-
vieux.*

*Le Fils du GRAND LOUIS effa-
cera leur gloire*

*Par un rare bonheur le Ciel a réuni
Dans ce Heros parfait ces dons in-
comparables :*

*Et les Heros d'un mérite infini
Dans leurs enfans produisent leurs
semblables.*

*Par des commencemens heureux
Déjà tu fais voir à la France*

GALANT. 31

*Ce que tu vaux, ce que tu peux ;
Déjà tu nous paroïs digne de ta nais-
sance.*

Une sage maturité

*Devance en toy le nombre des an-
nées ;*

*L'adresse aux jeux guerriers , une
noble fierté ,*

*Nous promettent qu'un jour commen-
dant tes Armées ,*

*Tu sçauras disputer aux plus grands
Generaux*

*L'art de vaincre ; & durcir aux plus
rudes travaux.*

*Prince , poursuis ta course , & finis
ta carrière ,*

*Entreprends de passer les Heros en va-
leur ,*

En puissance , en bonheur.

*Ce seroit pour tout autre un dessein
temeraire ;*

C iij

32 MERCURE

*Mais un Fils de LOUIS peut égaler
son Pere ,*

*Et LOUIS les a tous surmontez en
grandeur.*

AU ROY D'ESPAGNE,

Sur son avenement
à la Couronne.

M A D R I G A L.

*Q*uelque brillant que soit le
Diademe ,

*Qui soumet à vos loix tant d'Etats
florissans ;*

*Il n'est rien, HEUREUX PRINCE,
en cet honneur suprême ,*

*Que vous ne meritiez dès vos plus
jeunes ans.*

*C'est moins aux droits de la nais-
sance ,*

GALANT. 33

*Que vous devez ce haut point de
grandeur ,*

*Qu'à l'éclat des vertus , qu'admire
en vous la France ,*

*Et d'où l'Espagne voit dépendre son
bonheur.*

*Le Ciel en vous formant vous fit
pour un Empire.*

*Cegenie élevé , cet air Majestueux ,
Ce cœur si bon , si genereux ,*

*Ces nobles sentimens que luy seul
vous inspire ,*

*Déjà depuis long-temps sembloient
vous le prédire ;*

*Lors qu'un grand Prince en con-
noissant le prix ,*

*A crû qu'il ne pouvoit , prest de fi-
nir sa course ,*

*De son peuple allarmé rassurer les
esprits ,*

*Qu'en luy donnant en vous une illus-
tre ressource.*

34 MERCURE

Messeigneurs les Princes étant à Aix, Monseigneur le Duc de Bourgogne dit à Mr. l'Abbé de Vian, Prieur de l'Eglise de S. Jean de Jerusalem, qu'il iroit avec Monseigneur le Duc de Berry visiter son Eglise; & y voir l'étendart que Mr le Grand Maistre y avoit fait placer. Lors que ces Princes approcherent de cette Eglise, toutes les cloches sonnerent; & Mr le Prieur de S. Jean revêtu de son Rochet, du Manteau, du Cordon de l'Ordre, & de l'Etole, parut à la teste de son Clergé à l'entrée de l'Eglise, & presenta l'eau beniste à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & à Monseigneur le Duc de Berry, & dans le même temps on détacha l'étendart qui estoit re-

GALANT. 35

plié au haut de la voûte, & qui
décendit dans un instant jusqu'au
pavé de l'Eglise. Messieurs
les Princes s'avancerent ensuite
jusqu'au priedieu qui leur avoit
esté préparé. Il estoit couvert
d'un tapis d'écarlate semé de
Croix de Malte; ils s'y mirent
à genoux, & lorsqu'ils se furent
relevés après leur priere, Mr le
Prieur de S. Jean prononça le
discours qui suit.

MONSEIGNEUR,

*De toutes les Eglises de Fonda-
tion Royale de cette Province, il
n'en est point qui soit plus digne de
vos Respects, de votre Veneration,
& si j ose le dire, de votre curiosité,*

36 MERCURE

que celle du Prieuré de S. Jean de Jerusalem de cette Ville. C'est un ancien monument de la pieté des Comtes de Provence de la Tige Royale des Rois d'Aragon, qui ont regné près de deux siècles dans cette Province. Ce magnifique Tombeau qui se présente à vos yeux, où l'Architecture Gothique paroît avec tous ses ornemens, conserve les Cendres d'Idelfons II qui commença par ses libéralitez ce saint édifice. Le même Tombeau renferme encore les débris de la mortalité de Berenger III. fameux dans l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois, dont les actions genereuses lui firent meriter la Rose d'Or, que sa Statuë tient dans sa main. Il l'a reçût de celles d'Innocent IV. dans le Concile de Lyon pour avoir combattu dans les Guerres

GALANT.

37

du Seigneur. Ce Bouclier suspendu au milieu de ce Tombeau , est le même avec lequel ce Heros se signala dans les combats.

Hic illius Arma.

Cette autre Statuë à côté de cet Auguste Mausolée , est celle de Beatrix de Savoye son Epouse. Ce grand Prince , dernier de sa race , après avoir perdu son fils , dont vous voyez le Tombeau dans cette même Chapelle , eut le bonheur de laisser quatre filles , ou pour mieux dire quatre Reines , plus Illustres par leur mérite, que par l'éclat de leur Couronne; & s'il eut le malheur de ne pas laisser la sienne à son Fils , il eut au moins l'avantage de voir regner son sang dans tous les Thrônes de l'Europe ; & c'est à c propos qu'on peut dire de ce Aragonois , ce Prince

38 MERCURE

*qu'un ancien a dit d'un Empereur
Espagnol.*

Diademata Mundo sparfit
Ibera Domus.

*Marguerite eut l'honneur d'estre
Epouse de S. Loüis. Eleonor fut
Epouse d'Henry III. Roy d'Angle-
terre. Sance fut mariée à Richard
frere de ce Prince, qui fut élevé à
l'Empire, & ce superbe monument
qui paroît dans cette autre Cha-
pelle Royale, qui forme avec celle-
cy la Croix de cette Basilique, est ce-
luy de Beatrix, Comtesse de Proven-
ce, derniere fille de Berenger. Elle
épousa le frere de S. Loüis Charles I.
Roy de Naples & de Sicile. Cette
Heroïne, pour animer son Epoux à
la conquête de ces deux Royaumes,
vendit toutes ses pierrieres, & me-
rita par son courage ces deux Couron-*

nes, & la troisième partie des dépouilles des ennemis. C'est cette Auguste Princesse, qui fit achever à ses dépens cette Royale Eglise, & qui la donna pour l'entretien des Ministres qui servent à l'Autel. Cet ornement sacré, cet étole semée de France & d'Aragon, est un précieux reste des habits Royaux de cette courageuse Reine.

Il ny a point de Tombeaux dans le Royaume élevez à nos Rois dans les Siècles passez; qui égalent la magnificence de ceux que vous voyez icy de vos Ancestres. C'est pareux & par leurs descendans, que cette belle Province est revenue à la Couronne. Combien de guerres nos Rois n'ont-ils pas soutenues pour y réunir les Royaumes de Naples & de Sicile. Cette merveille estoit reservée à LOUIS LE

40 MERCURE

GRAND , qui n'a pas seulement reünì ces deux Royaumes , disputez pendant deux siècles ; mais encore toute la vaste Monarchie d'Espagne , plus étendue que l'Empire Romain , Romain , par la découverte du nouveau Monde. Il vient de faire ce prodige en donnant PHILIPPE IV. vostre Auguste Frere pour regner dans ce grand Empire , où le Soleil éclaire toujours.

Quelle gloire pour nostre Grand Monarque , de voir regner son Sang dans les deux Mondes. Plus heureux que Theodose , il ne voit pas seulement ses Enfans du haut du Ciel commander dans l'Orient & dans l'Occident ; mais il le voit regner pendant sa vie dans l'un & dans l'autre hemisphere.

Et quocumque vagos flectit sub
Cardine cursus ,

GALANT.

41

Natorum regna venit.

*Vous régnerez, MONSIEUR, avec votre illustre Pere, & LOUIS LE GRAND, votre Ayeul bien avant dans ce Siecle, & nous admirerons long-temps-trois Augustes Têtes sous une même Couronne. Il ne vous en manquera pas une MONSIEUR, * lors que tous les Rois de votre Sang reünissant leurs Armées de terre & de mer, vous mettront à leur teste pour aller conquerir la Terre-Sainte, & délivrer le Tombeau de JESUS-CHRIST captif sous les Infidelles. C'est vous, MONSIEUR, que Dieu destine pour aller reprendre le Drapeaux de nos anciennes Croisades, dont les Mahometans ont dressé des Trophées.*

** En s'adressant à Monseigneur le Duc de Berry.*

May 1701. II P.

D

42 MERCURE

Quel bonheur pour l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem de pouvoir vous suivre dans une si sainte & si glorieuse entreprise ? Notre Eminentissime Grand-Maistre semble ne preparer des Vaisseaux que pour avoir part à vos conquestes. Ce grand Etendart, pris depuis peu sur un Galion Turc, qu'il a fait arborer dans cette Eglise à vostre arrivée, en paroist l'Aügure. C'est alors que cette Auguste Basili-que, où tant de genereux Princes s'assemblerent autrefois pour une de nos Croisades, reprendra son ancien lustre. Heureux si après vous avoir exhorté comme mes Devanciers exhorterent autrefois ces premiers Heros Chrestiens, je pouvois aller mourir la Croix à la main dans une si sainte guerre. Fasse le Ciel que tant de Propheties annoncées pour un Prin-

GALANT: 43

*ce François, s'accomplissent en vostre
Illustre Personne sous le regne de
LOUIS LE GRAND.*

Quoy que les quatre pieces
suivantes ne soient pas toutes
adressées au Roy d'Espagne, el-
les luy ont esté néanmoins pre-
sentées pendant sa route.

AU ROY D'ESPAGNE,

Sur son avènement
à la Couronne.

L'Espagne jusqu'icy mille fois éton-
née

Des projets, des vertus, des miracles
divers,

Dont LOUIS pour toujours a rempli
l'Univers,

D ij

44 MERCURE

*Envioit des François l'heureuse desti-
née.*

§
*LE voyant , ou l'Arbitre , ou le
Vainqueur des Rois ,
Pour elle elle eust voulu que le Ciel
l'eust fait naistre :
Mais , Grand Prince , aujourd'huy
cherchant un si grand Maistre
Sur vous avec ardeur elle porte son
choix.*

§
*Elle vous prend pour luy , quelle gloi-
re suprême !
C'est que déjà sans doute à ses yeux
ébloüis
Vous montrez tout l'éclat des vertus
de LOUIS ,
Et que vous choisissant c'est le choisir
luy-même ,*

§

CALANT. 45

Allez, & pleinement satisfaites ses vœux.

Elle attend des exploits d'une gloire immortelle ;

LOUIS les fait pour nous , vous les ferez pour elle ,

Et jamais elle n'eut de regne plus heureux.

S
Vous voyant chaque jour remplir son esperance ,

Quoy ! le Ciel dira-t-elle avec étonnement ,

Après avoir formé le Heros de la France ,

En a-t-il pû former encore un aussi grand !

S
Quel Chef-d'œuvre plus prompt ! par une longue attente

Des siècles prepaioient les Heros d'autrefois ;

46 MERCURE

*A !'égard de LOUIS cette voye est
trop lente ;*

*Son exemple & son sang font d'abord
de grands Rois !*

A MONSIEUR LE DAUPHIN.

*F*ils d'un grand Roy , Pere d'un
grand Monarque ,
A cette marque ,

*PRINCE , qui ne connoist l'excès de
ton bonheur ,*

*Et tout l'éclat de ta grandeur ?
La naissance t'a mis au-dessus des
Couronnes*

*De la plupart des Rois ,
Mais tu deviens plus grand par cel-
les que tu donnes ,
Que par celles que tu reçois .*

GALANT. 47

*Héritier reconnu des plus grands Rois
du monde ,*

*Tu pouvois imposer des loix
A cent Peuples fameux sur la terre
& sur l'onde.*

*Si tu n'avois cédé la moitié de tes
droits ;*

*Qui t'auroit disputé cette éclatante
gloire ?*

*Le Batave jaloux , le terrible Ger-
main ?*

Tremblant sous l'effort de ta main

Et fremissant de ta victoire ,

Ils ont éprouvé ta valeur ;

*Ils ne sçauroient revenir de leur
peur ,*

*S'ils te voyoient encor , l'air grand , la
mine fiere ,*

A la teste de nos guerriers

*Insulter leurs Remparts & les mettre
en poussiere ,*

48 MERCURE

Et couronner ton front par de nouveaux lauriers.

Non ce n'est point par faute de courage,

Que tu veux renoncer à l'Empire du Tage ;

De deux peuples soumis favorisant les vœux ,

Et partageant un double Diadème ,

Tu te partageras toi-même

Pour les rendre tous deux

Egalement heureux.

A

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN,

Sur ce qu'il a cédé le Royaume
d'Espagne.

S O N N E T.

Pouvoir orner son front d'un bril-
lant Diadème,
Et ne gardant pour soy que le nom de
Heros,
Remettre en d'autres mains la puis-
sance suprême.
Quel siecle avoit fourni des exemples
si beaux.

2

GRAND PRINCE, on t'avoit vu
dans tes guerriers travaux
May 1701. II. P. E

50 MERCURE

Courant où le danger te paroissoit ex-
trême ,
Braver les ennemis affronter la mort
même ;
Tu te fais voir encor plus grand dans
le repos.

§
Au seul bruit de ton nom dissiper des
Armées ,
Forcer la foudre en main des Villes
allarmées ,
Cent autres sont fameux par de pa-
reils exploits ;

§
Mais scavoir mépriser l'éclat d'une
Couronne
Qu'une rare vertu , que la naissance
donne ,
C'est scavoir s'élever même au-dessus
des Rois.

A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BERRY.

Héritier presomptif d'une riche
Couronne,

Fils du grand Prince qui la donne:
Que peus-tu desirer pour comble de
bonheur?

Est-ce un Royaume, est-ce un Em-
pire?

A ce nouvel honneur

Si ton courage aspire :

Charles, nomme l'Etat que tu veux
posséder.

Que l'ambition, ny le vice,
Ne t'engage à trahir les Loix de la
justice

Pour acquérir les droits de com-
mander.

E ij

52 MERCURE

*Sers-toy de ceux , que donne la
naissance ,*

*Plus d'un Thrône occupé par un lâ-
che Tiran ,*

*Est à ce titre acquis aux Princes de
ton sang.*

*Ils le cedent , choisis de Solyme , ou
Bizance.*

*Alors l'Espagne unie avec la
France*

*Te fournira mille & mille Guerriers
Avides de nouveaux Lauriers.*

*Si LOUIS daigne bien t'ap-
prendre*

L'art de les prendre ,

*Ces Villes te rendront leurs super-
bes Rempars.*

Et sous tes Etendars ,

*S'il te guide au chemin qui conduit
à la Gloire ;*

GALANT. 53

*Tu verras constamment se ranger la
Victoire ,
Suis ses conseils , égale ses Ex-
ploits ,
Tu deviendras égal au plus
grands Rois.*

Je vous ay mandé dans ma der-
niere Lettre , que les Peres Jesui-
tes du College Royal Dauphin
de Grenoble presentérent à Mes-
seigneurs les Princes un livre in-
titulé, *les sept Miracles du Dau-
phiné*. Voicy le compliment qui
fut fait de leur part en leur pre-
sentrant ce livre.

D' iij

54 MERCURE

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

Pendant que cette Province fait éclater sa joye à vostre arrivée, il n'est pas permis aux Jesuites du College Royal Dauphin de Grenoble, de vous admirer dans le silence. Les bienfaits du Roy à l'égard de ce College, dont il est le Fondateur, & la protection dont il honore nostre Compagnie par toute la terre, nous font prendre la

liberté de vous donner des marques publiques de nostre respect & de nostre obeissance.

Mais que dirons-nous qui ne soit infiniment au dessous du plus grand Roy du monde ? Quel éloge peut relever les vertus heroïques de de Monseigneur le Dauphin, ou exprimer les vostres, par lesquelles vous imitez parfaitement ces grands modèles qui vous touchent de si près.

Souffrez, Monseigneur, qu'en vous considerant comme un Voyageur Auguste, avec Monseigneur le Duc de Berry, nous exposions à vos yeux les merveilles

E iij

56 MERCURE

d'une Province, qui a l'honneur de donner son nom au premier Fils de France.

C'est l'Histoire des sept Miracles de Dauphiné que nous vous presentons, dont Louis XI. disoit, lors qu'il n'estoit encore que Dauphin de France, que sa Province avoit autant de miracles que le monde entier. Ce Prince pouvoit ajouter que les sept Miracles de Dauphiné subsistent encore aujourd'buy, & que ceux du Monde ne se trouvent plus que dans l'Histoire.

Mais quand ces raretez merueilleuses ne meriteroient pas d'at-

GALANT. 37

tirer par elles mêmes vostre attention, elles ne vous sont plus indifférentes, Monseigneur, dès qu'elles deviennent les symboles de la vertu & de la gloire de Louis le Grand, & du mérite éclatant de Monseigneur vostre Pere. Ce sont encore d'heureux présages des actions heroïques, que toute la Terre admirera dans les Illustres Princes qui sont aujourd'huy les delices de la France & de l'Espagne. Ce qui paroist de grand & d'auguste dans vostre personne en particulier, Monseigneur, nous fait tout espérer; vous irez encore au delà de toutes nos esperances; & si nos

58 MERCURE

vœux sont exaucez, Louis le Grand sera toujours l'admiration de toute l'Europe, Monseigneur le Dauphin joüira longtems du bonheur & de la gloire, de voir son Auguste Pere le plus grand des Rois, & ses Fils les Princes les plus accomplis du monde. Heureux si nos desirs peuvent estre satisfaits, & si nous pouvons meriter l'honneur de vostre protection, en vous donnant des marques de nostre zele, de nostre reconnoissance, & du profond respect avec lequel nous serons éternellement, &c.

Le premier des sept miracles de Dauphiné est une montagne à six lieues de Grenoble dans le Diocèse de Die. Elle est d'une hauteur prodigieuse, escarpée de toutes parts, & séparée des montagnes voisines, beaucoup plus étroite par le bas ; de sorte qu'elle ressemble de loin à une pyramide renversée.

Les Jesuites de Grenoble ont fait de ce Mont invincible, avec ces deux mots latins, *supereminent invius*, une devise pour le Roy. Et voicy comment ils l'expliquent à la gloire de ce Prince.

*De ce Roc éminent la cime inaccessible,
Est du plus grand des Rois une image sensible.*

60 MERCURE

*Au faite de la gloire , il a sceu s'é-
lever ,*

Nul mortel n'y peut arriver.

*L'Espagne , de la France implaca-
ble ennemie ,*

A ses Loix est assujettie :

*Il en est conquérant au milieu de la
paix.*

*Souverains , jaloux de sa gloire ,
Admirez de ces faits la véritable*

Histoire ,

*Mais ne pretendez pas de l'égalér
jamais.*

Le second miracle est la Fontaine qui brule. Cette merveilleuse Fontaine estoit déjà fameuse du temps de S. Augustin , qui dit dans le Livre 21. de la Cité de Dieu Chapitre 7. qu'il y a auprès de Grenoble , une Fontaine qui

GALANT. 61

allume les flambeaux éteints,
& qui éteint ceux qui sont allumez, *faces accenduntur ardentes,*
& *extinguntur accensæ.* Cette Fontaine est éloignée de trois lieues de Grenoble auprès d'une montagne. Ces eaux sont froides naturellement, mais quand on détourne son Ruisseau pour le faire passer sur un champ voisin de son Canal, on voit des flammes sur ses eaux. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que cette eau continuë d'estre froide tandis qu'elle coule, quoyqu'elle soit couverte de flammes, mais si on arreste le cours du Ruisseau avec des gazons de terre, alors cet eau se trouble, s'épaissit, & s'échauffe, on croit qu'il y a sous ce Champ des feux sou-

62 MERCURE

terrains, d'où il s'élève des exhalaisons qui produisent les effets merveilleux qu'on admire dans cette Fontaine.

Les mêmes Jesuites ont fait une devise de cette Fontaine à la louange de Monseigneur le Dauphin ; & luy ont donné pour ame , & placet , & terret. Voicy comment ils s'expliquent.

*Vit-on jamais dans le monde
Des feux au milieu de l'onde,
Mais icy dans nos ruisseaux
Nous allumons des flambeaux.
Ce prodige de nature,
De Monseigneur fait la peinture:
Son air aimable & doux, son noble
naturel,
Sa maniere toujours tranquille
Enchante la Cour & la Ville.*

GALANT. 93

*Tite jadis paroissoit tel ,
Quand ce Prince faisoit les delices
de Rome ;
Il faut pourtant que ce grand
homme ,
Cede à la douceur du Dauphin ,
Il faut qu'il cede à sa vaillance.
Le Rhin éprouva sa puissance ,
Et son juste couroux sceut dompter
ce mutin.
Il n'eut qu'à prendre en main la
foudre ,
Philisbourg vit ses murs en poudre.*

Auprès de la ville de Briançon,
dans le haut Dauphiné, on re-
cueille la Manne sur les feuilles
des Melezes, qui sont une espece
de Pin ; cette Manne tombe la
nuit , & se fond au premier rayon
du Soleil. La seule feuille des

64 MERCURE

Melezes conserve cette precieuse rosée du Ciel , qui n'est jamais plus abondante qu'au mois d'Aoust pendant les grandes secheresses , & dans les mauvaises saisons ; comme si le Ciel vouloit dédommager cet endroit de la sterilité de la terre par ce present , & preparer au Dauphiné un remede contre les maladies qui suivent ordinairement les mauvaises recoltes.

Cette Manne dont on se sert dans la Medecine ne tombe pas en Espagne. C'est un present que le Ciel a fait à la France , & au Dauphiné en particulier , ce qui a donné sujet aux Jesuites de Grenoble de dire que le Roy vient de faire à l'Espagne un present infiniment plus précieux en luy

GALANT. 65

donnant un Roy qui sera un remede à tous les maux dont le Corps de la Monarchie Espagnole estoit depuis longtemps affligé. Aussi ont-ils mis pour mot sur les Arbres qui distillent cette Manne , *nobis dat majora Deus*. Voicy les Vers qu'ils ont faits à ce sujet. C'est l'Espagne qui parle.

*Le Soleil chaque Esté blanchit vostre
campagne ,*

*Du present qu'au Desert il faisoit
aux Hebreux.*

*Jouïssiez-en , Peuples heureux ,
Mais portez envie à l'Espagne ,
Qui reçoit du Soleil un don plus pre-
cieux.*

*Ce n'est plus cet Etat autrefois lan-
guissant ;*

May 1701 II. P. F

66 MERCURE

*Un des Neveux de Charlemagne
Soutient ce Trône chancelant*

PHILIPPE en a pris la défense ;

Le Ciel le ravit à la France

A qui le Ciel l'avoit donné ?

Regnez, Monarque fortuné,

Mais dans l'éclat qui vous cou-
ronne ,

*N'oubliez pas que c'est la France
qui vous donne.*

Le quatrième miracle de Dauphiné est nommé *la Balme*.

C'est une fameuse Grotte qui se voit auprès du Monastere des Chartreusines de Salettes sur le bord du Rhône ; elle est tres-vaste & tres-profonde. Les eaux qui tombent goutte à goutte de la cime de ce Rocher y forment par leur congellation mille diffe-

GALANT. 67

rentes figures : on voit couler du haut de la voute plusieurs fontaines dans des bassins que la Nature a formez pour les recevoir. Après qu'on a marché environ mille pas dans cette Balme , on trouve un Lac d'une lieuë de longueur , sur lequel François I. fit porter deux Bateaux. La devotion des peuples du voisinage les a portez à bâtir deux Chapelles à l'entrée de cette Balme , dont l'une est dediée à la Sainte Vierge , & l'autre à Saint Jean Baptiste. Les mêmes Jesuites ont fait de cette Grotte une Devise pour le Roy dont voicy les mots, *Soli loca nulla impervia nostro.*

Le titre des Vers qu'ils ont faits pour expliquer cette Devise est , la penetration du Roy ,

F ij

68 **MERCURE**

qui découvre les Conseils de ses
Ennemis , & sur son zele pour la
Religion. Voicy ces Vers.

*Dans une Grotte profonde
La Nature a taillé des figures d'Oi-
seaux ,*

Des monstres & des animaux.

*Le Soleil qui voit tout au monde
D'un grand Lac souterrain ne vit
jamais les eaux ,*

*Il ne peut penetrer dans cette Grotte
sombre ,*

Quoy qu'il soit le Père du Jour ;

Ce Rocher est le séjour

De la Nuit & de l'Ombre.

*Mais , ô Dieu , quelle differen-
ce*

*Du Soleil ordinaire à celui de la
France ?*

Il penetre dans tous les lieux.

GALANT. 69

*Rien ne peut échaper à l'éclat de ses
yeux ,*

Il porte par tout sa lumière.

Renfermez dans vos Cabinets ,

Politiques, tous vos secrets,

Il en forcera la Barrière.

*Souverains que le Ciel a fait pour
gouverner*

Formez-vous sur luy pour regner..

Les Cuves de Sassenage sont regardées en Dauphiné comme le cinquième miracle de la Province Le Bourg de Sassenage est célèbre par plusieurs singularitez. S'il en faut croire quelques Auteurs, c'est dans ce lieu que la fameuse Melusine finit ses jours. On y voit au pied d'un grand rocher deux grandes Cuves de pierre, & on assure qu'autrefois on

70 MERCURE

les trouvoit pleines d'eau la veille des Rois , lorsque la recolte devoit estre abondante, & on n'y en trouvoit point quand l'année devoit estre sterile. Le lendemain des Rois cette eau s'écouloit d'elle-même , sans qu'on pust sçavoir d'où elle estoit venue dans ces Cuves , ny par où elle s'écouloit.

Ces Cuves ont donné lieu aux Jesuites du College Royal Dauphin de Grenoble , de faire une Devise sur les heureuses destinées de Messieurs les Princes, Fils de Monseigneur le Dauphin. Ces paroles en sont l'ame , *Trium fœlicia Regum Auspicia.*

Voici comment ils expliquent cette Devise par leurs Vers.

GALANT. 71

*Quand Janus remplira ces Cuves
admirables ,
Bergers , enflez vos chalumeaux
Et chantez sur des airs nouveaux ,
Que Cerès & Bacchus vous seront fa-
vorables .*



*Dans la Science divine ,
De prédire l'avenir ,
Plus versé que Melusine
J'ose sur elle encheoir .
Elle borne sa connoissance
A donner d'une année une heureuse
abondance ,
De la seule Province elle ouvre les
tresors
Mais , Grands Princes , vostre
presence
Nous fait concevoir l'esperance
De voir en nostre Siecle un nouveau
Siecle d'or ,*

72 MERCURE

Et de vostre destin en tairay-je l'Histoire ?

*Chers Enfans de nos Demi-Dieux,
Qui vous presentez à nos yeux
Avec tant de pompe & de gloire ,
Soyez attentifs à ma voix ;
Princes , voicy vostre horoscope.
Le monde vous verra tous trois
Partager entre vous l'Europe.*

On trouve au pied des montagnes de Sassenage des pierres à peu près de la grosseur & de la figure d'une lentille , qui sont extrêmement polies , d'une couleur blanche, ou d'un gris obscur. Elles ont la propriété merveilleuse de nettoyer les yeux , quand il est entré de la poussiere ou quelque fétu qui les incommodé. On met une de ces pierres

GALANT. 73

res entre l'œil & la paupiere, & elle chasse tout ce qui cause de la douleur, en parcourant l'œil, après quoy elle tombe à terre.

Ces pierres ont fourny aux mêmes Auteurs le sujet d'une Devise contre les envieux du Roy. Les paroles suivantes servent d'ame à cette Devise, *Hostibus hæc Regis dona ferenda*. Elle est expliquée par les Vers suivans.

PRINCES, qui vous liguez si souvent contre nous,

De la gloire du Roy n'êtes-vous point jaloux?

Cette gloire si répandue

Dans l'un & l'autre monde également connue,

Peut-estre vous met en courroux,

May 1701. II. P. G

74 MERCURE

*Et choque vostre foible vue,
Si vous ne pouvez la souffrir,
Nous avons dans le voisinage
Des lentilles de Sassenage,
Remede excellent pour les yeux.
Bataues & Germaines, vous feriez
beaucoup mieux
De remettre sans resistance
Tous vos interets à la France;
Mais vous enviez son bonheur.
Non, ce n'est pas ce qui vous blesse;
C'est d'un Roy trop puissant l'invin-
cible sagesse
Qui vous fait soulever le cœur;
Son merite vous importune,
Cependant malgré vous, au bout de
l'Univers,
On dit en Prose comme en Vers
La vertu de LOUIS surpasse sa
fortune.*

GALANT. 75

Le dernier miracle de Dauphiné est la Tour sans venin. On voit de la Ville de Grenoble une ancienne Tour à demi ruinée, qui n'en est éloignée que d'une lieue. On l'appelle *la Tour sans venin*, parce qu'on assure qu'on a jamais vu ny dans cette Tour ny dans son voisinage, aucun de ces insectes venimeux qui cherchent un asile dans les vieux bâtimens abandonnez. On ajoute que lors qu'on a porté de pareils insectes dans cette Tour, ils s'en sont d'abord éloignez. Quelques-uns assurent que ces animaux venimeux fuyent ce terroir, parce que l'air y est très-pur, & fort exposé aux vents qui le purifient. D'autres disent qu'il y a auprès de cette Tour

G ij

des Plantes dont ces Animaux
ont naturellement de l'aversion.

Les paroles que les mêmes Je-
suites font servir d'ame à la De-
vise qui a cette Tour pour corps,
sont : *Venena relinquunt aut fu-
giunt.*

Les Vers qui les expliquent
sont sur la destruction de l'here-
sie en France par le Roy.

. *De cette vieille Tour sur le haut d'un
rocher ,*

*Serpens vous n'osez approcher ;
Le charme tout puissant d'une vertu
secrete*

*Ne souffre rien icy de venimeux.
Croupissez dans vostre retraite ,
Ou bien défaites-vous d'un poison
dangereux.*

*Si vous fuyez, Heretiques de
France,*

GALANT: 77

*En Hollande, en Ecosse, en Prusse,
à Darien,*

*C'est que vous n'osez pas du premier
Roy Chrestien,*

Soutenir l'auguste presence.

*De tes noires erreurs porte ailleurs le
venin,*

*Impie & malheureux Calvin;
Va dans d'autres climats vomir ton
heresie*

*Qui coûta tant de sang à ta chere
Patrie.*

*Si sans la guerre & les combats
Du Royaume on la voit ban-
nie,*

*Il falloit de LOUIS & la teste &
le bras,*

*Pour dompter cette hydre cruelle,
Geneve l'a vuë naistre, & retourner
chez elle.*

G iij.

78 MERCURE

*Heureuse France mille fois ,
De suivre de LOUIS les loix ;
Plus heureuse d'estre soumise
Par le Fils-Ainé de l'Eglise.
Au souverain Maître des Rois*

Ce qui suit est encore des Je-
suites de Grenoble.

*Vous avez parcouru, Grands Prin-
ces ,
De vostre Auguste Ayeul les differens
Etats ,
Vous avez bien vu des Provinces ,
Dont chacune autrefois faisoit des Po-
tentats ?*

*2
Celle-cy que l'on voit en prodiges fe-
conde
Etonnoit jadis l'Univers ,
Et ses sept miracles divers ,*

GALANT. 79

*Faisoient du bruit dans tout le monde :
Mais si-tôt que vous paroissez :
Ses miracles sont effacez
Vous estes l'unique merveille ,
Dont tous les Peuples sont surpris ;
De vostre air tout divin la grace sans
pareille ,
Charme nos yeux & nos esprits.*

Je vous envoie une Ode qui a esté trouvée parfaitement bonne, & qui a reçu de grands applaudissemens. Elle fut présentée à Avignon à Messieurs les Princes ; par M^r Limoion de S. Didier, Neveu de feu M^r le Chevalier de S. Didier, connu par l'Histoire de Venise, par le Traité de Paix de Nimegue, & par un Traité de Chimie qu'il a mis au jour.

G. iij.

80 **MERCURE**

A MESSEIGNEURS

LES DUCS

DE BOURGOGNE

ET DE BERRY.

*Venez, jeunes Dieux de la
Seine,*

Vous faites nos vœux les plus doux,

Les deux brillans Freres d'Heleine

Sont moins favorables que vous

Je veux par des routes nouvelles,

Chantant vos vertus immortelles,

Aux foibles yeux me dérober ;

Dust-on voir mes ailes fonduës,

Du lumineux séjour des nuës

Il est toujours beau de tomber.



*La loüange est le son aimable
Qui flatte l'oreille des Dieux,
Et l'encens le plus agreable
Qui monte de la terre aux Cieux.
Plus les Mortels par leur courage,
Sont des Dieux la vivante image,
Et plus ils recherchent ce prix.
Alexandre eust pour un Homere,
Dont la loüange luy fut chere,
Donné tout ce qu'il avoit pris.*



*Muse, quelle est vostre allegresse,
Quand il s'offre à vous un Guerrier,
De qui la suprême sagesse
Sçait joindre l'Olive au Laurier?*

82 MERCURE

*Mais de cette gloire homicide,
Dont brille un Conquerant avide,
Vos yeux ne sont pas ébloüis,
Vous n'aimez que de justes armes,
Et vous ne prodiguez vos charmes
Qu'aux Augustes & qu'aux
Louis.*



*Qui pourroit refuser ses veilles
A mon Roy, l'exemple des Rois?
Ses jours sont tissus de merveilles,
La justice dicte ses Loix.
Le Ciel à ses vœux favorable,
Rend sa gloire à jamais durable,
Et couronne sa pieté.
Comme d'une rige féconde
De son Sang pour le bien du monde,*

Sort une ample Posterité.



Il renaist dans d'autres Alcides,
Les Heros naissent des Heros.
Tels on voit les Faons intrepides
Naistre du Roy des animaux.
Bien-tost armez de dents nouvelles,
Ils quittent les rousfes mammelles
De leur mere aux yeux menaçans,
Et se ruant dans la prairie,
Ils font une âpre boucherie
Des taureaux au loin magissans.



Flatez par les douces amorces
Des jours sereins où Flore rit,
Dans l'ardeur d'éprouver leurs
forces,

84 MERCURE

*Les Aiglons desertent leur nid.
L'amour courageux de la proye,
Contre les Dragons les envoie;
Vainqueurs ils s'élèvent dans l'air,
Et d'une audacieuse serre
Ils vont empoigner le tonnerre,
Dont se doit servir Jupiter.*



*Une Nation éclairée
Cherchant un Roy, pour son repos,
Qui ramenast le temps de Rhée,
Feste les yeux sur nos Heros,
Empreins du divin caractère,
De leur Ayeul & de leur Pere,
Qu'ils étalent d'attraits vain-
queurs!*

GALANT. 85

*Même majesté, même audace,
Même douceur, & même grace,
Sur leurs pas font voler leurs cœurs.*



*O quel bonheur pour toy, ma Lyre,
Si je te puis entretenir,
Plein du feu sacré qui m'inspire,
Des merveilles de l'avenir.*

*Quel spectacle à moy se découvre?
Le Temple de la Gloire s'ouvre,
Je vous y vois, fameux Guerriers,
La Poësie avec l'Histoire,
Sous les ailes de la Victoire,
Vous y couronne de Lauriers.*



*En grandeur, en force, en lumière,
Les Astres cedent au Soleil.*

86 MERCURE

Dans son éclatante carrière
 Louis ne voit point de pareil.
 On diroit que la Providence
 Se repose sur sa prudence
 Du soin des Terres & des Mers ;
 Volant de la Tamise au Gange ,
 J'iray du bruit de sa louange
 Repaître l'avidè Univers.

L'Inscription que je vous en-
 voye estoit à Romans sur une des
 Fontaines de vin qui y ont coulé
 pendant tout le temps que Mes-
 seigneurs les Princes y ont de-
 meuré.

*Ludovico Burgundiae Duci
 & Carolo Bituricensi
 Ludovici Magni Triumphatoris
 perpetui.*

Augustis Nepotibus

VITA ET VICTORIA

*Pergant, divisi boni, quò maximus
animus*

quò fortuna favens

*Populus applaudens, Miles ardens,
hostis provocans*

Et ipsa trahit armorum gloria

Regum decus.

Id certe salientes jam vini fontes

*Et decurrentia per urbem dulcissimi
liquoris fluentia*

suavitate sua, odore & colore

OMINANTUR.

Il est temps que je finisse ce Journal que j'ay si heureusement commencé, & dont toute l'Europe a paru contente. Messieurs les Princes ayant couché le 8. Mars dans un Bourg du

88 MERCURE

Dauphiné appelé Pyrieu , en partirent le 9. & ayant traversé le belle & vaste plaine de Sain-fons , il parurent à la vûe de Lyon à une heure après midy. Mr Despincelle Prevost des Marchaux de Lyon avec les Maréchaussées, de Forest, & de Beaujollois dependantes du Gouvernement de cette Ville , allerent audevant d'eux à une lieuë & demie. Ces Compagnies étoient vetuës de neuf, & les Officiers avoient des habits magnifiques. Mr le Marquis de Rochebonne , Commandant pour le Roy dans la Province, accompagné d'environ deux cens Gentilshommes des environs , tous bien montez , trouva Messieurs les Princes à demi-lieuë.

au delà du Faubourg de la Guiltotiere, & eut l'honneur de leur faire un compliment qui fut fort applaudi par sa justesse. Après cela la Noblesse suivit leur carrosse & prit avec eux la route de la Ville. Les Academistes allerent aussi au devant des Princes, & formerent un petit Corps à part, des plus lestes & des plus brillans. Mr Pavant de Floratis, leur Ecuyer, & le Gouverneur de l'Academie de Lyon, qui les avoit disposez sur une ligne, avec beaucoup d'ordre, eut avec eux l'honneur de les saluer trois fois l'épée à la main; Mr Deviau, Lieutenant Criminel de Robe-courte estoit avec les Officiers & Archers de sa Compagnie à l'entrée du Faux-

May 1701. II P. H

90 MERCURE

bourg de la Guillotiere. Après ces divers Corps de Cavalerie, les Princes avançant un peu plus vers le Fauxbourg, trouverent le corps le plus avancé de la Bourgeoisie de la Ville. Elle formoit dans cet endroit-là un Bataillon complet, dont la teste & la queue estoient composées de Piquiers & de Cuirassiers, ou de Gens armez de toutes pieces. Leurs armes estoient toutes dorées & damasquinées pour la plus part. Ce premier Bataillon estoit suivi immédiatement d'une longue file d'environ deux cens carrosses, qui occupoient une assez grande espace, estant tous rangez sur une même ligne, pour laisser la droite à Messieurs les Princes. Six

GALANT. 91

cens Dames des plus distinguées de la Ville, vestuës de noir & ornées de pierreries remplissoient cette suite de carrosses, qui alloit aboutir au commencement du Fauxbourg.

M^r de Mænvile, Commandant du Château de Pierre-cize, & M^r de Valorges qui fit la fonction de Major, estoient montez à cheval si-tost que le jour avoit paru. Ils avoient sept mille homme de milice Bourgeoise à disperser tirée des trente-cinq quartiers de Lion qu'on appelle Pennonages. Il y avoit deux cens hommes de chacun. Ils employeroient quatorze de ces quartiers à border la haye à droite, & à gauche le long du Fauxbourg de la Guillotiere jusqu'au Pont

H ij

92 MERCURE

du Rosne, & firent placer vingt autres quartiers, depuis la Porte jusqu'à l'entrée de Bellecourt. Ils mirent ces Troupes en Bataillons de quatre de hauteur & de cinq de front, & en remplirent la place de Bellecourt, l'une des plus belles de l'Europe, qui a plus de six cens pas de long, & plus de trois cens de large. Elle estoit remplie de plus de soixante & dix mille âmes sans compter, un grand nombre de personnes distinguées qui étoient aux Fenestres, aux Balcons, & sur les Amphitheatres qu'on avoit dressez en divers endroits. Il y avoit dix Bataillons à droite, & dix à gauche qui se regardoient, avec une rue au milieu de cinquante pas de large,

GALANT. 93

où toute la Cour passa. La Compagnie de M^r Souternon, qui commande les Troupes du Roy qui sont à Lion, prit la droite de la Porte du logis des Princes, & la trente-cinquième Compagnie des quartiers qui restoit se plaça à gauche, de sorte que la Porte fut tres-bien garnie. La plus part des Bourgeois qui étoient sous les armes estoient magnifiquement vêtus. Les uns avoient des habits de velours cramoisi avec de gros galons d'or. Les autres estoient en drap d'Angleterre enrichi ou de galons, ou de boutonnières d'or & d'argent. Il y avoit quelques uns de ces habits qui avoient coûté deux & trois cens pistoles. Chaque Personnage avoit un Dia-

94 MERCURE

peau avec sa devise particuliere. Le Pont du Rosne qui est à la teste du Fauxbourg de la Guillotiere, fut laissé entierement vuide à cause de son peu de largeur. On donna là dessus de si bons ordres, que qui ce soit ne se trouva sur ce Pont, qui a de longueur plus de deux cens soixante toises, tandis que les carrosses des Princes & de leur suite défilèrent. Le Consulat composé de Mr. Vaginay, Prevost des Marchands, de M^{rs} Perrichon, de la Rové, Croppet de S. Romain & Sabot Echevins, de l'Avocat General, du Secrétaire & du Receveur, tous en robes violetes, qui font leurs habits de ceremonie, & des Ex-consuls en robes noires, s'estois

CALANT. 95

rendu à l'extrémité du Pont, entre la Barrière & la Porte de la Ville. Ce Corps estoit précédé des Mandeurs en Robes, qui portoient leurs grands Ecussons. Messieurs les Princes estant arrivez en cet endroit, firent arrester leur carrosse pour recevoir le compliment de M^r Vaginay, qui parla avec beaucoup d'esprit & de dignité. Ce compliment fait, on entendit une agreable fanfare de quinze trompettes, qu'on avoit placez à la décente du Pont devant la Chapelle du S. Esprit, ce qui fut suivy d'un million de cris de *Vive le Roy*. On avoit placé à la Porte, la compagnie de deux cens Arquebusiers commandée par M^r Ferens Capitaine de la Ville,

96 MERCURE

qui en garda les Portes ce jour-là , & les trois jours suivant. La magnificence des Troupes , à la teste desquelles estoit M^r de Val-lorge , répondoit parfaitement à leur discipline. Les Capitaines Penons , ainsi que leurs Lieutenans & leurs Enseignes avoient presque tous des habits en broderie , ou chamarrez de galons d'or ou d'argent. Tous les rangs estoient chacun en particulier fort uniformes , & cette grande multitude d'armes dorées , de plumes blanches & d'écharpes frangées d'or , avoit quelque chose de tres-grand. Aussi Messieurs les Princes en voyant toute cette Bourgeoisie sous les armes , dirent-ils tout haut qu'ils la trouvoient fort riche & tres-bien

bien disciplinez. Ce fut entre cette double haye d'Infanterie, dont les Capitaines & les Lieutenans salüoient de la Pique & les Enseignes du Drapeau, qu'ils furent conduits au Palais, où le Roy avoit ordonné qu'on les logeât, & où il avoit autrefois logé luy-même, & Madame la Duchesse de Bourgogne après luy. Ce fut dans la maison qu'on nomme la maison rouge, & qui est au fond de Bellecourt à l'extrémité du Mail. On observa tres-exactement l'ordre que M^r le Maréchal de Villeroy avoit fait publier de ne point tirer, sur peine de la vie; mais Messieurs les Princes, par une distinction tres-glorieuse pour la Bourgeoisie, en considération

May 1701. II. P. 1

98 MERCURE

de sa fidelité éprouvée, voulurent bien luy permettre de laisser les pierres & les mèches aux armes qu'elle portoit. La Garde du Palais se fit nuit & jour , & fut relevé de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures par le Major de la Ville.

Comme Messieurs les Princes avoient dîné en chemin dans leur carrosse & de fort bonne heure, ils firent collation dès qu'ils furent arrivés. Ils furent à peine sortis de table que Mrs de Mænville & de Vallorgès firent défilér toute la milice Bourgeoise sous leurs fenêtres. Outre les sept mille hommes dont elle estoit composée , & qui formoient les trente-cinq compagnies, il y en voit deux de plus de cent hommes

chacune, leurs habits où l'or se faisoit remarquer estoient gris-blanc & uniformes ; la premiere estoit armée d'arcs & de fleches, & la seconde d'arquebuses. Ces Compagnies devoient servir au divertissemens des Princes. Après qu'ils eurent admiré la magnificence des Troupes qui passerent sous leurs Fenestres, & auxquelles ils donnerent beaucoup de loüanges, il reçurent les presens de la Ville, qui leur furent presentez par Mr Prost de Grange blanche, Avocat de la Ville, & par Mr Perrichon le fils, Secretaire de la même Ville. Ces presens parurent d'un fort bon goust, & galamment arrangez.

Messeigneurs les Princes pa-

I ij

100 MERCURE

rurent ensuite quelque temps aux fenestres du Palais , pour voit la prodigieuse multitude de gens qui remplissoient la place de Bellecourt. Ils s'en retirerent pour entrer dans leur cabinet, où ils demeurèrent enfermés assez long-temps: Lorsqu'ils en furent sortis, le Consulat leur presenta à chacun un Livre , magnifiquement relié avec leurs armes relevées en broderie , & fit distribuer à toute leur Cour un grand nombre d'exemplaires de ce même ouvrage. C'estoient les principales antiquitez & singularitez les plus remarquables de la Ville de Lyon , receüillies par le Pere de Colonia Jesuite , & accompagnées de plusieurs applications à

GALANT. 101

l'honneur des Princes.

Sur les cinq heures du soir , ils allerent en chaise à l'Opéra de Phaeton. La porte de la Salle estoit gardé par le Chevalier du Guet à la teste de sa Compagnie, toute en habits uniformes. On avoit menagé pour eux un Escalier derobé qui écarta d'eux la foule. Leur loge estoit tapissée d'un velours cramoisi avec des crespines d'or. Il estoit venu plusieurs Musiciens de Marseille pour rendre ce divertissement plus agréoble. Les principales Dames de la Ville s'y trouverent moins pour en jouir , que pour avoir l'avantage de voir des Princes si accomplis. L'Opera fini, ils retournerent au Palais où ils souperent. Ce fut pendant leur

I iij

102 **MERCURE**

sou pé qu'on tira tout le Canon de la Ville, avec un fort grand nombre de Boëtes. Leur complaisances pour les Dames leur avoit fait ordonner qu'on remist à ce temps-là cette marque de joye puublique, afin de leur épargner la frayeur qu'ils auroient pû avoir, si on avoit tiré le Canon tandis que leurs Carosses passoient sur les ponts du Rhône. Il y eut le soir de grandes illuminations par toute la Ville, & chacun chercha à se distinguer, soit par l'arrangement des lumieres, soit par le grand nombre de figures & de devises transparentes à la gloire du Roy, & de Messeigneurs les Princes.

Le 10. au matin trois Députés de Geneve eurent audience.

Ils haranguèrent les Princes chacun en particulier, & leurs discours furent trouvez tres-beaux. Ils les prierent de leur accorder leur protection auprès de Sa Majesté. A dix heures & demie ils allerent à la Messe à saint Jean, Cathedrale de Lion. M. l'Archevêque en Chappe & en Mitre, accompagné de tout son Chapitre les reçut à la porte de l'Eglise, & leur fit un discours plein d'éloquence & de piété. Ce Discours fini, les Princes suivirent l'Archevêque & le Clergé dans le Chœur, & furent conduits dans les places de l'Archidiacre & du Maître du Chœur, sur chacune desquelles on avoit élevé un dais. Après les ceremonies ordinaires, M.

liij

104 **MERCURE**

l'Archevêque alla s'habiller au Tresor de l'Eglise, & vint célébrer la Messe avec la même solennité qui s'observe aux Festes de Noël, de Pâques & de la Pentecoste. Il étoit assisté de sept Acolytes, de sept Soudiacres, de sept Diacres, de sept Prêtres revêtus de leurs Chasubles, du nombre desquels il estoit, & de sept autres Prêtres revêtus de Chapes. Tous ces Officiers, les Comtes en Mitres, & les autres découverts entrèrent dans un tres-bel ordre par la grande porte du Chœur, & saluèrent les Princes en passant. La Messe fut entonnée par M. le Comte de saint George, Précenteur, & chantée en plein chant par le Clergé. On fit l'Administration, c'est-à-dire l'essai

du pain & du vin qui se fait par le plus ancien des Perpetuels en presence de tous les Diacres & soudiacres. Ils sortent tous du Chœur pour cela, & se rendent à la Chapelle de Nôtre-Dame, où M. le Prieur de la Platière est obligé d'apporter du pain & du vin, dont on choisit le meilleur pour le saint Sacrifice; & après l'avoir choisi on le porte sur la credence avec beaucoup de solemnité. Cette ceremonie est fort ancienne, & ne se pratique dans cette Eglise que lors que l'Archevêque y Officie. On y voit deux colonnes de cuivre avec des chapiteaux Corinthiens, sur lesquels est un esped'entablement, au-dessus duquel il y avoit sept Chandeliers

106 MERCURE

garnis de sept cierges. Il y avoit aussi sept Enfans de Chœur qui s'arrêtoient aux colonnes , & y posoient leurs Chandeliers. Le Prêtre Officiant , le Diacre & le Soudiacre avoient tous trois la Mître en tête , & ne l'ôtoient qu'en certains temps de la Messe. Derrière l'Autel qui est isolé comme celui de sainte Geneviève de Paris , estoit un siège Pontifical avec sept gradins , & au-dessus un dais de velours , sous lequel l'Archevêque se plaçoit avant & après le Sacrifice. A ses pieds sur les gradins étoient quatre des sept Chappiers. Deux tenoient sa Croix & sa Crosse , l'autre tenoit le Missel ; & le dernier tenoit sa Mître en certains temps. A droite & à gau-

che de ce Siège, le Clergé estoit assis, & formoit un demi-cercle.

Voicy quelle fut la disposition des Officians. M^r l'Archevêque estoit avec deux Chappiers à la face de l'Autel. Dans ses retours à droite & à gauche estoient les six autres Prêtres avec leurs Chasubles, trois d'un côté, & trois de l'autre. Immédiatement à l'entrée de la face de la Balustrade qui est quarrée, les cinq autres Chappiers estoient placez. Celui du milieu tenoit la Mître & deux autres la Croix & la Crosse. Derrière eux estoient les sept Diacres, & derrière les Diacres les sept Soudiaeres. L'Officiant estoit placé au milieu, ainsi que j'en ay déjà marqué. M. l'Evêque

de saint Flour , de la Maison d'Estaing , qui estoit venu à Lion pour saluër Messieurs les Princes , assista à toute cette cérémonie , avec les Comtes de Lyon du nombre desquels il a autrefois esté.

Les Princes étant retournez dans le lieu qui leur servoit de Palais , donnerent audience aux Chanoines Comtes de saint Jean , & furent complimentez par M. de Damas de Marillac , Doyen de cet illustre Chapitre. Le Presidial & l'Election eurent ensuite audience. M. de Seve , Baron de saint André , Lieutenant General , parla pour le premier de ces Corps , & M. Dernieux President en l'Election , porta la parole pour l'autre.

Messeigneurs les Princes allerent l'aprédînée entendre Vêpres à l'Abbaye d'Aisnay dont l'Eglise est tres-ancienne. Après que les Vêpres furent dites ils s'arrêterent quelque temps à considerer un Monument antique qui se voit dans cette Eglise. Ce sont les deux colonnes du célèbre Temple d'Auguste, que les soixante Nations des Gaules qui négocioient à Lyon, firent bâtir à son honneur. Il y a plus de dix-sept siècles au confluent du Rhône & de la Saone. Ces Colonnes qui ont esté depuis partagées en quatre soutiennent aujourd'huy la voûte du Chœur de l'Eglise d'Aisnay.

Les Princes allerent voir tirer l'Oiseau qui estoit au haut d'un

110 MERCURE

maît fort élevé dans la Place de Bellecour. La Compagnie des Chevaliers de l'Arc y avoit dressé une manière de Camp , long de cent cinquante pas , & large de quatre-vingt. Le fond de ce Camp estoit rempli de quantité de barraques diversement peintes , & destinées pour les Chevaliers. La tête du Camp estoit ornée de quatre Pavillons au milieu desquels il y en avoit un cinquième pour les Princes. Ce Pavillon estoit couvert d'ardoises , & embelli au dedans de tapisseries de Flandres , de glaces de portieres , de rideaux , de deux fauteuils de velours cramoisi avec des crépines d'or , & de plusieurs autres ornemens. Les Chevaliers , au nombre de

GALANT. III

soixante, outre ceux de cinq autres Villes de la Province, qui s'estoient joints à ceux de Lyon, portoient chacun un riche carquois, revêtu d'un drap bleu, & relevé en broderie d'or avec des Fleurs-de-Lis, & des Trophées de même. Leurs habits estoient propres & uniformes. Ils avoient un bonnet à la Polonoise, fourré de petit gris, & chamarré de galons d'or en zigzag, & pour marque de leur Chevalerie, Ils portoient chacun à la boutonniere une Croix de vermeil, chargée d'un arc & d'une flèche en sautoir. Leurs Officiers précédés de tambours, & de hautbois, & de plusieurs hommes habillés à la maniere des principales Nations, qui se servent de

112 MERCURE

l'arc & de la flèche marchoient à leur teste. Les Princes estant entrez dans ce Camp voulurent bien s'armer du brassard d'argent, de l'arc & des flèches qu'on leur presenta, & tirèrent plusieurs coups avec une adresse qui leur attira l'admiration des Spectateurs. Avant que de partir de Lyon, ils firent l'honneur à la Compagnie d'écrire leurs noms dans le livre des Chevaliers, & acceptèrent les riches armes dont ils s'estoient servis. Ils emportèrent même avec eux l'Oiseau qui fut abatu par le nommé Mori de Lyon, l'arc & le carquois de ce Chevalier, & la flèche avec laquelle il avoit eu l'adresse de l'abattre.

Sur les cinq heures, Messei-

GALANT. 113

gneurs les Princes allèrent à la maison de Saint Antoine d'où ils virent les joustes qu'on avoit préparées sur la riviere de Sône. Ils furent reçus à la porte par tout le Consulat, qui avoit choisi cette Maison, comme la plus commode par sa situation & par son agrément. Les Religieux de Saint Antoine n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit les rendre dignes de l'honneur qu'ils devoient avoir. La Galerie & les Sales voisines avec l'Escalier qui y conduit, estoient embellis d'un fort grand nombre de lustres, & de candelabres de cristal. On y voyoit des Peintures de prix, & en quantité, une Judith d'Annibal Carrache, un Seneque du Guide, des Originaux du Padoüan, du

May 1701. II. P. K

114 MERCURE

Correge , d'André del Sarto , & de Leonard Vinchi , Maistre de Raphaël d'Urbain, La place des Princes estoit marquée par un riche Dais de satin blanc en broderie , avec les Armes de France. On avoit placé sous le Dais deux fauteuils de velours bleu avec deux carreaux sur les deux fenestres des Princes , deux sur les deux tabourets qui estoient au bas , & deux sur les fauteuils. Tout le reste de la Galerie estoit orné à proportion. Les Basteliers au nombre de cent partagez en deux Escadres , & vêtus de blanc avec des galons & des boutonnières de soye , firent devant les Princes les mêmes exercices qu'ils avoient eu l'honneur de faire autrefois devant le Roy.

On voyoit sur leur Drapeau une Emblème qui marquoit la vive joye qu'ils avoient de servir à leur divertissement. C'estoit un Navire rempli de Matelots, qui pouissoient des cris d'allegresse, en voyant paroistre dans le Ciel les deux Astres favorables qu'on appelle les Gemeaux, avec ces paroles :

Alacres faciunt hæc sydera Nantas.

Le temps qui resta depuis la joûte des Bâteliers jusqu'à l'heure qu'on tira le feu d'artifice fut rempli par un Concert de voix & d'instrumens qui agrea fort. Ces paroles furent d'abord chantées pour Prologue.

La Nymphe de La Seine, au milieu de ses flots,

K ij

116 MERCURE

*Malgré le cristal de ses eaux
Se sent brûler d'impatience
De revoir son jeune Heros.
D'un objet si chery la charmante prudence*

*Peut seule faire son repos.
Elle reproche au Rhône un bonheur
quelle envie.*

*Daignez, Prince, écouter leurs trop
justes combats ;*

*Mais quoy que la Seine vous die
Malgré sa jaste jalousie,*

*Malgré ses plus tendres appas
Tout vous conjure icy de ne la croire
pas.*

*Ce Prologue fut suivi d'un
Dialogue de la Nymphe de la
Seine & du Rhone.*

LA SEINE.

R*Ens-moy sans differer le Heros
que j'adore,*

GALANT. 117

*Sur tes bords éloignez, c'est trop le re-
tenir :*

*Mon cœur impatient ne peut plus sou-
tenir :*

*L'Ennuy mortel qui le devore ,
Son seul retour le peut finir.*

Le Rhône.

*Depuis l'heureux moment qu'une si
belle vie*

*Pour le bonheur du monde a commencé
son cours ,*

*Sur vos bords fortunez vous le vîtes
toujours ,*

*Faut-il que déjà l'on m'envie
Le bonheur passager de l'avoir pour
toujours ?*

La Seine.

*Je me suis fait une douce habitu-
de*

*De voir sur mon rivage un Prince si
charmant.*

*Je ne puis plus sans trouble & sans
inquietude*

Le perdre pour un seul moment

Le Rhône.

*Si la gloire vous estoit chere ,
Vous ne pousseriez pas ces indignes
soupirs ;*

*Et son éloignement , bien loin de vous
déplaire ,*

Mettroit le comble à vos desirs.

La Seine.

*Moy ? de ne plus le voir que je me
réjoüisse ?*

*O Ciel ! c'est pour mon cœur le plus
cruel supplice.*

Le Rhône.

*Et ne doit-ce pas estre un charme à
vostre amour*

D'oüir ce que la Renommée

Raconte de luy chaque jour ,

Dans mes climats comme à la Cour ?

GALANT. 119

Quel solide avantage , & quel charme d'apprendre

Qu'on voit en mille lieux ses vertus se répandre ,

Que cent peuples divers volent de toutes parts ,

Et confondent sur luy leurs avides regards ,

Qu'on ne peut se lasser de le voir , de l'entendre ;

Et ce qui doit enfin faire tarir vos pleurs ,

C'est que vous le verrez chargé de mille cœurs.

Tous deux.

Quel solide avantage , &c.

La Seine.

Et ce qui doit enfin faire tarir mes pleurs ,

C'est que je le verray chargé de mille cœurs.

120 MERCURE

On chanta ensuite un recit,
dont le sujet fut le retour de
Castor & Pollux Fils de Jupiter,
qui avoient accompagné Jason
à la conquête de la Toison d'or.
La Grece le celebrait par ses
Vers.

*Des climats fortunez de l'heureuse
Iberie.*

*Les Fils de Jupiter sont enfin de re-
tour.*

*Le destin nous ramene au gré de nô-
tre envie*

*Castor & Pollux dans ce jour.
De nos champs les plus doux rani-
mons l'harmonie,*

*Marquons leur bien tout nôtre
amour.*

*En depit des rigeurs d'une saison
cruelle,*

*Dans sa penible course ils ont suivy
Jason, Et*

GALANT.

121

*Et fait avec un même zèle
La conquête de la Toison.*

¶

*Arbres naissans redoublez vos om-
brages.*

*Petitsoiseaux, égayez vos ramages;
Prodiguons leur nos fleurs, ne les
épargnons pas,
Ils en font naître sous leurs pas.*

¶

*Que nos Parterres resteurissent,
Que nos buccages reverdissent
Que d'un éclat nouveau tout brille
dans nos Champs,
Et que nos Echos retentissent
Du doux murmure de nos chants.*

A l'entrée de la nuit, on fut
frappé tout à coup d'un des plus
grands spectacles que l'on puisse
imaginer. La montagne de Four-
viere & celle des Chartreux

May 1701. II. P. L

dont la Ville est commandée ,
& qui forment le long de la
Saone une maniere d'Amphi-
theatre de plus d'une demi-lieuë
de circuit , parurent éclairées
dans un instant d'un nombre
prodigieux de pots à feu d'une
invention particuliere & arran-
gez avec une grande simetrie.
Les maisons des Communautez
& des Bourgeois dont ces costes
sont couvertes , accompagnoient
cette illumination generale par
des illuminations particulieres ,
& l'on distinguoit sur cette
montagne en feu des pyramides
ardentes, des clochers embrasez,
& des Galeries rayonnantes.
Les maisons qui sont bâties sur
les deux bords de la Saone, &
qui occupent l'espace de plus

d'un grand quart de lieuë , depuis la porte de S. George jusque fort loin au de-là de celle de Vaize, estoient éclairées d'un nombre infini de lanternes qu'on avoit placées aux deux côtez de chaque Fenestre. Entre routes ces maisons, l'Hôtel du Gouvernement se distingua par une illumination tres-bien ordonnée. Ce fut à la faveur de cette illumination, que Messieurs les Princes eurent le plaisir pendant plus de deux heures de contempler sur les Quais, sur les Ponts, sur les Amphiteatres, sur les Balcons & aux Fenestres, une multitude d'environ cent mille personnes, qui de temps en temps faisoient retentir l'air d'un million de *Vive le Roy*, qui

L ij

124 MERCURE

empêchoient qu'on n'entendît le fracas que faisoient les Timbales & les Tambours des trente-cinq quartiers, dont chacun en avoit un fort grand nombre, desquels on battoit tout à la fois. L'illumination du reste de la Ville, qui fut generale durant quatre jours, estoit semblable à celle des Quais. Le feu d'artifice fut tiré durant ces acclamations, & eut un fort grand succez. Le dessein en avoit esté pris de la decouverte que Mr Cassini fit dans le Ciel il y a environ dix-huit années, de deux nouvelles Planetes, auxquelles on donna le nom de *Sydera Lodoicea*, Astres de Louis le Grand. On avoit representé dans un Zodiaque le Lyon celeste, sur lequel

CALANT. 125

on voyoit deux Astres brillans
qui entroient dans ce Signe ;
hors duquel le Soleil venoit de
passer. Pour l'ame de cette em-
blème, on y avoit joint ce mot de
Virgile qui convenoit au Lyon.

Solemque suum, sua Sydera novit.

Ces Vers expliquoient l'em-
blème.

*Tels qu'on voit dans le Ciel deux
Astres remarquables ,*

*Qui du plus grand des Rois portent
l'Auguste nom ,*

*Jettant sur les mortels leurs regards
favorables ,*

*Sur les pas du Soleil entrer dans le
Lyon ;*

*Tels la Terre aujourd'huy voit deux
Augustes Princes ,*

*Charmant par leur aspect nos heu-
reuses Provinces ,*

L iij

16 MERCURE

*Montrer dans leur personne aux
Peuples éblouis ,*

*Le Nom , le Sang , l'Image & le
Cœur de Louis.*

Toute la machine du feu , qui
estoit de soixante & dix pieds de
haut, & large à proportion, por-
toit sur un grand édifice quarré,
bâti sur un Roc , qu'on avoit
feint , au milieu de la Rivière.
Ce Rocher portoit un Socle , sur
lequel estoient gravées diverses
Inscriptions à la gloire des Prin-
ces. Quatre Lions de haut relief,
portant les armes de Monseigneur
le Duc de Bourgogne , paroif-
soient aux quatre coins de ce So-
cle , sur lequel s'élevoit un Ordre
d'Architecture Ionique à quatre
faces avec les bases & les cha-
piteaux d'or. Les entre-colonnes

estotent embellis de Devises, d'Emblèmes & de Medailles. Sur la corniche on voyoit plusieurs Genies qui l'ornoient de tous côtez de festons de fleurs. Un globe terrestre sur lequel soufloient les quatre vents Cardinaux, representez par quatre grandes figures peintes au naturel, estoit sur cet édifice; & au dessus de ce globe on avoit représenté en éloignement, une partie du Zodiaque, avec le Lion celeste, & les deux Astres de Louis le Grand, dont on a parlé.

Sur la premiere face de l'édifice on lisoit ces vers pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

*Ce Prince, l'espoir de la France,
Soutient par ses vertus tout l'eclat de
son rang.*

L iiii

128 MERCURE

*Son cœur & son esprit dignes de sa
naissance ,*

*Marquent dans quelle source il a puis-
sé son sang.*

*On trouve dans son caractère
De son Auguste ayeul les suprêmes
talens ;*

*Et la valeur de son Illustre Pere ,
Qui dans luy croist avec les ans.
Pour tracer en un mot son image fi-
delle ,*

*Le Ciel, en nous formant un Prince
si parfait ,*

*A pris Louis pour son modele ,
Mais c'est pour nous seuls qu'il
l'a fait.*

*Deux Devises se voyoient sur
cette face , avec une emblème
& une medaille. Une Aigle ar-
mée de la foudre de Jupiter fai-
soit le corps de la premiere de-*

vise, qui avoit ces mots pour ame, *cui melius sua fulmina credat Jupiter*, pour faire entendre que Monseigneur le Duc de Bourgogne alloit commander l'Armée de Sa Majesté en Allemagne.

Le corps de la seconde devise estoit les deux Astres appelez Gemeaux, qui sont un presage de beau temps lorsqu'ils paroissent tous deux à la fois. Ces paroles luy servoient d'ame, *Juncti fausta omnia signant*, ce qui marquoit la parfaite union qui se trouve entre Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry.

Remus & Romulus, Fils de Mars & petit Fils de Jupiter, faisoient le sujet de l'emblème, avec ces mots de Virgile, *Juve-*

130 MERCURE

nes quantas ostentant aspice vires,
ce qui marquoit le courage infatigable des deux jeunes Princes.
Quant à la Medaille, le revers representoit une figure, portant d'une main un javelot, & de l'autre une corne d'abondance, avec cette legende, *Sæculi novi felicitas.*

La seconde face estoit aussi ornée de devises. La premiere avoit pour corps un Fleuve, qui devient toujours plus grand à mesure qu'il parcourt plus de pays, avec ces mots espagnols, *Mas camina, mas crece*, pour marquer l'application particuliere de Monseigneur le Duc de Bourgogne à s'instruire dans son voyage, de tout ce que doit sçavoir un Souverain. Une autre devise faisoit

voir une Lune dans son plein ,
avec ces mots , *Solus vincit me*
lumine Frater , pour exprimer le
merite de Monseigneur le Duc
de Berry, Deux Parelies for-
mez dans une nyë par le Soleil ,
faisoient une troisieme devise ,
avec ces mots , *Nos hilarat simili*
prole , & ce Madrigal exprimoit
l'amour de tous les François pour
les jeunes Princes.

Princes , si vous n'estiez que les Fils
de Louis ,

Par l'eclat d'un tel nom les Peu-
ples éblouis

Courroient vous rendre leur homi-
mage ,

Mais vous estes ses Fils & sa par-
faite image.

On voit dans vous son Nom , son
Sang & son courage.

132 MERCURE

*Princes , en faut-il davantage
Pour causer parmy nous ces trans-
ports inouis.*

Il y avoit encore dans la même face une medaille, dont le revers estoit tiré de la medaille de Germanicus & de Drusus petit fils d'Auguste. On y voyoit les deux Princes à cheval , avec cette legende , *Principes Juventutis.*

Trois Devises & une Medaille servoient d'ornement à la troisième face de la Machine du feu. La premiere de ces Devises avoit pour corps un Vaisseau que des gens éloignez voyent s'approcher , avec ces mots , *Major quo propior* , pour faire entendre que les Peuples qui ont eu le bonheur de voir Monseigneur le

Duc de Bourgogne dans son voyage, ont redoublé l'estime extraordinaire qu'ils avoient déjà pour luy.

La seconde Devise estoit sur l'impression que les grands exemples du Roy ont faite depuis long-tems sur l'esprit & sur le cœur des jeunes Princes. Deux miroirs ardens, qui recevoient les rayons du Soleil, en faisoient le corps, & ces mots en estoient l'ame.

Idem ambo simul ardor habet.

On en avoit fait une troisiéme pour faire connoistre que Monseigneur le Duc de Bourgogne suit fidèlement les mouvemens & les traces de Louis le Grand.

C'estoit un Heliotrope avec ces mots, *Forma eadem, par motus utri-que.*

134 MERCURE

La Medaille marquoit l'union
qui est entre les deux Princes.
On y voyoit deux mains jointes
avec cette legende. *Amor mutuus
Principum.*

Sur la quatrième face on lisoit
ces quatre Vers.

*Aux transports les plus doux , Peu-
ples, qu'on s'abandonne ,
Mais benissez sur tout l'Hymen du
grand LOUIS ,
Puisqu'il donne à son Sang une riche
Couronne ,
Et qu'il vous fait voir ses deux
Fils.*

Ils estoient accompagnez de
cette Devise pour le Roy d'Espa-
gne Philippe V. Un Diamant
de grand prix venu d'un Pays

éloigné pour embellir une couronne, & ces paroles pour ame, *Natale solum diademate muto.*

Une Emblème dans laquelle on voyoit Alexandre qui se préparoit à couper le Nœud Gordien avec son épée, & dont ces mots faisoient l'ame : *Ambages vanas hæc dextra resolvet*, donnoit à entendre que Monseigneur le Duc de Bourgogne est destiné pour aller soutenir les droits de Sa Majesté Catholique.

Il y avoit encore une autre Devise & une autre Emblème. Les deux Planetes qu'on nomme Hesperus & Jupiter, qui brillent le plus dans le Ciel en l'absence du Soleil, faisoient le corps de la Devise, & avoient ces mots pour ame : *Supplent absentis lumina Solis,*

On l'avoit faite pour exprimer la joye que les Peuples ont de voir les deux Princes , sur la grande concorde desquels estoit l'Emblême. On y voyoit Castor & Pollux, Fils de Jupiter , qui quoy que d'un sort different partagent ensemble l'Immortalité. Ces paroles luy servoient d'ame : *Sors diversa , pares amor efficit.*

Les peintures qui faisoient la Decoration du Feu d'artifice, estoient de M^r Verdier de la Maison de Ville , & l'artifice avoit esté préparé par M^r Villette , connu dans le monde par son Miroir ardent , qui est un chef-d'œuvre de l'Art.

Ce qui rendit le spectacle de ce Feu tres-éclatant , ce fut d'en voir briller un plus grand , au-

quel'on ne s'attendoit point, lorsque l'artifice eut cessé de tirer. L'air en avoit esté rempli, & la riviere devint toute lumineuse par l'embrasement de toute la Charpente qui avoit renfermé l'artifice & du Bateau même, qui peu auparavant portoit cette charpente & cet artifice. Les illuminations de toutes les hauteurs & montagnes des environs de Lyon se joignirent à cette éclatante masse de feu, qui estoit comme environnée d'un nombre presque innombrable de bateaux illuminez, qui bordoient les deux costez de la Riviere, à quoy se joignoient encore les illuminations de toute la Ville. Tout cela estoit accompagné du bruit de vingt Trompettes & de plu-

May 1701. II. P. M

138 MERCURE

seurs Timbales, auquel répon-
doit celui de plus de cent Tam-
bours qui battoient la charge au
milieu des acclamations, & des
chans de joye d'une infinité de
monde.

Le Lundy onzième, Messei-
gneurs les Princes accompagnez
de M^r le Maréchal Duc de Noail-
les, & suivis du Consulat en
Corps, allèrent entendre la Mes-
se au Convent des Carmelites,
dont Madame de Villeroy est
Superieure. Elle les reçut à la
tête de la Communauté, & leur
fit un Compliment, dont ils fu-
rent extrêmement satisfaits. Ils
visiterent la Maison, & louerent
le bon ordre & la modestie qu'ils
y remarquèrent. A leur retour,
ils furent complimentez par M^r

GALANT. 129

Duret , premier President des Tresoriers de France. Il estoit accompagné de quatorze Députés.

Ces Princes allèrent l'après-dinée aux Filles de Sainte Marie, où ils baillèrent le cœur de Saint François de Sales que l'on y conserve tout entier. Ils se rendirent ensuite dans la Place de Bellocour , où tout estoit préparé pour leur donner le divertissement du Jeu de la Scible ou de l'Arquebuse. Les Chevaliers qui en avoient pris soin, estoient vêtus d'un drap d'Angleterre gris-blanc , avec un double agrément d'argent. Leurs bas estoient teints en écarlate , leurs plumets blancs , leurs armes dorées , & le reste de leur ajustement unifor-

M ij

140 MERCURE

me. Ces Chevaliers estant arrivés à la place de Bellecour, les Officiers eurent l'honneur d'y saluer Messieurs les Princes, qui des fenestres de leur Palais la virent entrer en bon ordre dans la grande allée des Tilleuls. Au bout de cette Allée on avoit construit pour les Princes à la distance nécessaire pour tirer, une Sale richement ornée, avec des loges pour les Chevaliers, embellies de pilastres & de frises, ce qui faisoit une perspective fort agreable. A peine les Compagnies eurent-elles formé une double haye, que les Princes se rendirent dans leur Jeu, & firent l'ouverture du prix avec les armes que les Officiers eurent l'honneur de leur presenter. Ils

tirèrent chacun deux coups , & Monseigneur le Duc de Bourgogne approcha fort près du noir. Le premier Prix fut remporté par la Brigade des Chevaliers de Grenoble. Les Princes ne prirent pas longtemps le divertissement du Jeu de l'Arquebuse , parce qu'ils estoient attendus pour en voir un autre avant que jour finist , & que l'heure pressoit. Ils allèrent au Convent des Peres de Saint Antoine , d'où ils virent tirer l'Oye. On avoit préparé quatre petits Bateaux vernis , qu'on appelle *Besches* à Lyon , & qu'on nomme *Esquifs* , & *Gondoles* en d'autres lieux. Il y avoit dans chacun de ces Bateaux treize hommes vêtus de toile blanche , sçavoir douze qui

142. MERCURE

ramoient , & un qui devoit tirer l'Oye , ce qui faisoit cinquante-deux hommes choisis , & qui estoient regardez comme les meilleurs nageurs du monde. Ils en donnèrent des marques, ainsi que de leur force , & de leur adresse , & l'on vit aller ces petits Batteaux sur la Saône, qui est une riviere assez dormante , avec la vitesse d'une hirondelle. On tira deux Oyes , qui avant que d'estre entierement déchirées , & que toutes les pieces en fussent emportées , firent culbuter les assaillans plusieurs fois dans l'eau. Il y avoit une cage attachée auprès de ces Oyes , & dans le moment que la dernière piece fut emportée , cette cage fut rompue , & il sortit douze canards qui fai-

térent dans la Riviere. Ces cin-
 quante-deux hommes y sautèrent
 aussi dans le même temps & na-
 geant comme des grenouilles,
 ils les suivirent jusqu'à perte de
 vue. Les Princes ne purent s'em-
 pêcher d'en rire, & perdirent un
 peu de leur sérieux sans sortir de
 la majesté qu'ils ont toujours gar-
 dée pendant leur voyage. Tous
 les Spectateurs eurent une gran-
 de joye de ce que ce petit diver-
 tissement leur avoit plu. M^r le
 Prevost des Marchands avoit
 pris de grands soins, & de gran-
 des précautions pour le succès
 de ce divertissement, & quoy
 qu'âge de soixante dix huit ans,
 il s'estoit donné de grands mou-
 vemens afin qu'il ne manquast
 rien de tout ce qui dépendoit de

144 MERCURE

la Charge pour la satisfaction des Princes. Après avoir pris beaucoup de plaisir à la chasse des Canards, ils allèrent à la place de Bellecotte, où étoit le Régiment de Gals qu'ils firent passer en revue, & ensuite ils se rendirent à l'Académie de Musique, où l'on représenta l'Europe Galante. Cet Opera fut précédé du Prologue qui suit, & qui avoit esté fait par les soins du Consulat, à l'occasion de leur voyage. Tous les Acteurs avoient des habits neufs aussi magnifiques que bien entendus. Le dessein de ce Prologue rouloit sur l'union de la France avec l'Espagne. Le Theatre representoit un Palais superbe, & dans le fond une Campagne où l'on voyoit plusieurs Soldats

GALANT. 145

Soldats cuirassez qui reposoient
avec leurs Armes & leurs Dra-
peaux. On voyoit aussi plusieurs
faisceaux d'armes.

LA FRANCE parlant
à sa suite.

*Chantez, Peuples, chantez le
Héros de la France,
De ses jours, la vertu marque tous les
instans,
Sans cesse il affermit par ses soins
éclatans,
Ou mon bonheur, ou ma puissance.
Chantez, Peuples, chantez, le Hé-
ros de la France
Quand je perds du repos les tranquil-
les attraites
C'est pour jouir de la victoire
Et lors que dans son cours, il inter-
rompt ma gloire*
May 1701. II. P. N

146 MERCURE

C'est pour me redonner la Paix.

Chœur.

*Que pour sa gloire tout s'empres-
se.*

*Foignons pour ce Heros & nos voix &
nos vœux.*

*Qu'il regne & triomphe sans cesse ;
Qu'il nous rende à jamais heu-
reux*

L'ESPAGNE parlant
à la suite.

*Vous m'estez à leurs champs vostre re-
connoissance.*

*Vous allez partager le bonheur de la
France.*

*LOUIS vient de combler nos vœux.
Dans son Auguste Fils il vous accor-
de un Maistre ;*

*Par le choix de ce Roy qui va vous
rendre heureux*

Vous avez mérité de l'estre.

GALAT. 147

LA FRANCE.

*Après tant de combats le Ciel nous
réunit.*

L'ESPAGNE.

*Nous vous devons le Roy que LOUIS
nous accorde*

*La gloire dans nos cœurs fit naître
la Discorde*

Et le Sage l'en bannit.

LA FRANCE,

*Vous m'avez causé mille allar-
mes*

L'ESPAGNE.

*De mon sang mille fois vous avez
teint vos armes.*

LA FRANCE.

*La barbare Bellone étouffoit ma pi-
tié.*

L'ESPAGNE.

*Je trouvois à vous nuire une joye in-
humaine*

N ij

Ensemble.

*Mais malgré toute nostre haine
L'estime dans nos cœurs preparoit l'a-
mitié.*

L A P A I X.

*Quelle felicité va suivre vostre choix!
Une éternelle Paix par ce nœud vous
rassemble.*

*Que devant vous tout fremisse, tout
tremble*

*Que tout flechisse sous vos loix.
Jouïssiez à jamais ensemble*

*Du plus sage de tous les Rois
Et d'un Prince qui luy ressemble.*

C H O E U R.

*Celebrons ces Heros, redoublons nos
Concerts,*

*Que la terre leur soit soumise,
Que leur vertu, que leur sang s'é-
ternise*

GALANT. 149

*Qu'ils donnent à jamais des Rois à
l'Univers.*

DEUX FEMMES de la
suite de la France.

*Nous ne redoutons plus d'allar-
mes,*

Tout rit, tout enchante en ces lieux;

Les plus aimables Demi-Dieux.

*Viennent en redoubler les char-
mes,*

Que tout flatte icy leurs desirs

*Qu'une riante Cour par tout les en-
vironne;*

Qu'ils goûtent autant de plaisirs

Que leur presence nous en donne.

UNE FEMME de la suite
de l'Espagne.

*Un triste Hyver bannissoit de nos
champs*

*Les doux Zephirs & la charmante
Flore;*

N. iij.

150 MERCURE

Mais le Soleil ramène le Printemps.

*Que de plaisirs , que de fleurs vont
éclore !*

L'ENVIE.

*Je ne puis plus souffrir ces concerts &
ces jeux.*

*Paix , odieuse Paix , ton espérance
est vaine ;*

*Tu veux rendre le monde heureux
Tu veux bannir des cœurs la Discorde
& la Haine ,*

*Mais je veux rappeler les maux que
tu bannis.*

*Je veux à mon dessein que Bellone ré-
ponde.*

Tremble , déjà l'orage gronde.

*Voy leurs voisins jaloux animés par
mes cris*

*Je vais armer tous les Peuples du
monde*

GALANT. 141

*Contre ceux qui t'ont réunié
On entend un bruit de guerre.*

L'ENVIE.

*Mars , le terrible Mars va servir
ma fureur.*

Chœur de Soldats.

*Armons-nous , courons à la gloire ,
Quittons un indigne repos ,
Allons , allons chercher sur les pas
des Heros*

La mort ou la victoire.

LA PAIX.

*Quel spectacle , quels cris , ô Ciel que
dois-je croire.*

MARS.

*Ne craignez rien charmante Paix.
En vain l'affreuse Envie excite mille
allarmes ,*

*Je confondray tous ses projets
De ses Peuples unis je protege les ar-
mes ,*

N iij

152 MERCURE

*Mais ils ne les prendront ja-
mais*

*Que pour faire regner vos charmes.
à l'Envie.*

*Et toy, va sur toy-même exercer ta
fureur*

*Dans le fond des Enfers va dévorer
ton cœur.*

La France à l'Espagne.

*Non, non ne craignons plus la discor-
de ennemie*

*Tout l'Univers doit vivre sous nos
loix.*

*Et le Destin par mille exploits
Me fait voir à jamais nostre gloire
affermie.*

*Je voy s'élever un Heros
A qui le Ciel promet une gloire im-
mortelle.*

*Le triomphe l'attend, la victoire
l'appelle*

GALANT. 153

*Je voy dans l'avenir ses glorieux tra-
vaux*

*Par tout la Sagesse l'éclaire.
Les Peuples qu'il soumet deviennent
plus heureux.*

*A-t-il pris pour modèle ou LOUIS
ou son Père?*

Il les retrace tous les deux.

Chœur.

*Celebrons ces Heros, redoublons nos
concerts,*

Que la terre leur soit soumise,

*Que leur vertu que leur sang s'éter-
nise,*

*Qu'ils donnent à jamais des Rois à
l'Univers.*

Messeigneurs les Princes sou-
perent au sortir de l'Opera, &
furent divertis à l'issue de leur
souper par le bruit de deux cens

174 MERCURE

boëttes, qui fut accompagné de différentes sortes d'artifice, qui surprirent par leur beauté, ce qui joint au succès du feu qui avoit esté tiré la veille fit donner beaucoup de louanges aux Artificiers de Lion.

Le Mardy 12. Messieurs les Princes entendirent la Messe dans l'Eglise du grand College des Jesuites. Elle fut celebrée par M^r l'Abbé de la Croix Chapelain du Roy. Ils monterent ensuite dans la Bibliothèque magnifiquement bâtie par la Maison de Villeroy, & fort considérablement augmentée par la Bibliothèque du feu Archevêque de Lion. M^r le Maréchal de Noailles leur fit remarquer les divers monumens qu'on y a eri-

géz pour conserver les souvenirs des bienfaits de cette Maison. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit voir que les bons Livres ne luy sont pas inconnus, & s'arresta quelque temps ainsi que Monseigneur le Duc de Berry à considérer des Globes, à examiner des manuscrits, & à voir parmy les Livres de feu Mr l'Archevêque de Lion, un Livre composé autrefois par le Roy, & intitulé, *Traduction de la Guerre de Cesar contre les Suisses*. Ils prirent beaucoup de plaisir à voir cet ouvrage, & l'examinèrent avec attention. Ils demanderent ensuite à voir le Cabinet de medailles du Pere de la Chaise & les autres antiques. Ils y furent conduits, & le Pere

Colonia eut l'honneur de leur expliquer la suite des Empereurs Romains en bronze, en argent, & en or, les Idoles de Rome, & d'Egipte, les lampes qu'on appelle inextinguibles, & les Talismans. Monseigneur le Duc de Bourgogne luy fit plusieurs questions tres-sçavantes sur la Chronologie, sur l'Histoire, sur le Dieu Mithra, sur Harpocrate, & sur les siècles Hebreux & Samaritains. Il luy demanda en voyant une Statuë Egyptienne du Dieu Serapis fort antique, où estoit le Boisseau qu'il porte sur sa teste, & qui le caractérise. Se Pere Colonia le luy fit remarquer, & ce Prince en parut content. Il remarqua une Statuë antique de la victoire, & de-

manda pourquoy elle n'avoit qu'une aile. Le Pere Colonia luy répondit, *que cette Aile qui restoit à la victoire estoit même de trop, & qu'il vouloit la luy oster, parce que le Roy avoit sceu la fixer si bien, qu'elle n'avoit plus besoin d'ailes, puisqu'elle ne pouvoit plus s'envoler ailleurs.* Cette réponse plut aux Princes & à toute leur Cour. Au sortir du cabinet, deux Eco-liers choisis leur presenterent des poesies latines & françoises que le College avoit composées à leur honneur. ils les reçurent avec beaucoup de bonté, & donnerent des vaccances aux Ecoliers.

Le soir de ce même jour, les Peres de ce College marquerent leur joye par une Feste extraordinaire. Ils avoient fait à la face

158 MERCURE

de leur Batiment une grande illumination , & l'on fit dans la Cour des Classes une décharge de boëttes au bruit de plusieurs instrumens. Le peuple qui s'assembla devant la Porte de ce College prit part à cette Feste, qui dura bien avant dans la nuit.

Messeigneurs les Princes allerent l'apresdîné à l'Hôtel de Ville, & furent receus à la portiere de leur carrosse par le Consulat en Robes de ceremonie. Les portes estoient gardées par la Compagnie de deux cens Arquebusers de la Ville. Quatre Bataillons de la Bourgeoisie étoient rangez en fort bon ordre dans la place des Terreaux que cet Hôtel a en face. Estant entrez dans le Vestibule, & ayant

veu en passant les anciennes tables de bronze de l'Empereur Claude, ils furent conduits dans la salle appelée de l'Abondance, où l'on avoit disposé des Metiers & des Ouvriers pour leur faire voir les Manufactures de brocart d'or & d'argent, qui entretiennent les trois quarts de la Ville. Ils virent fabriquer de belles étoffes, de grands galons d'or, & tirer l'or par de jeunes filles, les unes habillées fort proprement à la Lyonnaise, & les autres vêtues de noir. On leur expliqua sensiblement la manière dont la soye se forme dans ses commencemens, & la manière dont elle se met en œuvre. Au sortir de cette Salle, ils firent un tour dans la grande

160 MERCURE

Cour de l'Hôtel , & monterent par le grand Escalier dans la Chambre du Conseil , où l'on avoit étalé les plus riches brocards d'or & d'argent qui ayent esté fabriquez à Lyon , & le Consulat eut l'honneur de leur en présenter trente pieces différentes , estimez au moins dix mille ecus. De cette Chambre ils passerent dans la Salle du Consulat , où ils examinerent le nouveau Plan des reparations que l'on va faire à l'Hôtel de Ville. Il virent dans la même Salle le dessein de la Statuë Equestre de Louis le Grand , que le Consulat a fait jetter en bronze à Paris , du poids d'environ trente milliers , & qu'il se prepare à faire ériger dans la Ville

de Lyon , sitost qu'on l'y aura conduit de Toulon où elle est déjà arrivée. Ils descendirent de là dans une dernière Salle , où l'on fit en leur présence une expérience tres-curieuse. C'est la maniere dont on dore les lingots & dont on les degrossit après les avoir dorés. L'arque , c'est-à-dire la machine dont on se sert à Lyon pour les degrossir est si delicate , qu'un lingot d'argent qui n'a que deux piéds de longueur , & trois pouces quatre lignes de circonference , produit un fil d'or de la longueur d'un million quatre-vingt-seize mille sept cens & quatre piéds , de sorte que ce fil , par l'art du tirage , s'allonge plus de cinq cens quarante-trois mille fois

May 1701 H.P. O

162 MERCURE

plus qu'il n'estoit auparavant. Ainsi si l'on attachoit ce fil par un de ses bouts , & qu'il eut assez de consistance pour estre étendu sans se rompre , il pourroit estre conduit jusqu'à une distance de soixante & treize lieues.

Au sortir de l'Hôtel de Ville, Messieurs les Princes toujours accompagnés du Consulat allèrent à pied au Monastere Royal des Religieuses de S. Pierre , qui est situé dans la même place de l'Hôtel de Ville. Ils furent receus par Madame de Chaunes qui en est Abbessé , & qui par le compliment qu'elle leur fit à la teste de sa Communauté , fit connoître son esprit & le sang dont elle est née. Ces Princes après avoir pris des plai-

sirs sérieux pendant toute la journée, allerent prendre le divertissement d'une seconde representation de l'Europe galante.

Le 13. jour marqué pour leur départ ils se rendirent à six heures & demie du matin dans l'Eglise des Celestins où ils entendirent la Messe. Toutes les rues par où ils devoient passer, depuis la porte de leur Palais jusqu'au lieu de l'embarquement estoient bordées d'une double haye Bourgeoise au nombre de sept mille hommes sans compter les Officiers. Le bateau dans lequel ils s'embarquerent avoit environ soixante & cinq pied de long, douze de large & neuf de haut. Leur chambre, longue de vingt-

O ij

164 MERCURE

six pieds, estoit garnie d'un da-
 mas rouge cramoisi, & ornée
 de deux canapées avec leurs car-
 reaux à houpes d'or, de vingt-
 quatre perroquets, de deux fau-
 teüils, de] deux chaises & de
 deux tables : le tout de velours
 cramoisi avec les crépines & les
 molets d'or. Les portiers éto-
 ient de damas avec des crépi-
 nes d'or. Il y avoit dans cette
 chambre cinq fenestres de trois
 pieds & deux de large chacune,
 toutes à panneaux de glace avec
 des rideaux de taffetas blanc.
 La cheminée qui occupoit la
 place d'une sixième fenestre é-
 toit blanche & or avec sa corni-
 che dorée. Treize miroirs pla-
 cez entre les fenestres à costé
 des portes, & sur la cheminée.

CALANT. 165

donnoient à ce lieu tout l'agrément qu'on y pouroit souhaiter. Les portes qui estoient de glace avec des chassisdorez, avoient huit pieds de haut & quatorze de large. Le salon pour les Gardes qui avoit dix pied de long estoit tapissé de brocard, avec deux grandes formes de même & matelassées. Le cabinet des Valets de Chambre de la longueur de dix pieds estoit aussi tapissé de brocatel, & les autres meubles estoient de la même étoffe. On avoit pratiqué dans ce cabinet un escalier pour monter au dessus du bateau sans passer par la chambre des Princes. Tout le dessus de la barque étoit couvert d'un drapeau d'écarlate bordé d'un galon d'or, & la

balustrade ornée tout au tour de filets d'or sur un fond blanc. La manœuvre & les cordages n'ayant pas permis d'y faire un pavillon, on y avoit suppléé par deux parasoles de damas, garnis de galons & de franges d'or. Le grand masts portoit un pavillon blanc orné de trois Fleurs de lis, & le mast d'arrière un pavillon bleu avec un Lyon d'or.

Ce bateau, outre celui de la Musique qu'il avoit à ses costez estoit accompagné de trois autres Diligences partagées chacune en deux chambres & toutes trois tapissées à neuf. La première estoit pour l'équipage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, la seconde pour Monseigneur le Duc de Berry, &

la troisieme pour celui de Mr le Maréchal Duc de Noailles. Outre ces quatre Diligences, il y avoit trois grandes barques pour le bagage, pour les Suisses & pour les domestiques; une pour le carrosse du corps, une pour la cuisine avec ses cheminées & tous ses fours differens, & une à costé pour le Gobelet & pour la Fruiterie; ce qui faisoit en tout dix Barques ou Diligences, pourveuës avec profusion de toutes sortes de pieces de gibier, de venaison, de liqueurs, de vins & autres rafraichissemens de toutes manieres.

Cette petite flotte fut tirée par près de quatre cens chevaux, qu'on avoit choisis dans tout le Gouvernement, & qui dans le

168 MERCURE

temps du départ des Princes , se trouverent postez tous à la fois depuis la route de Lyon jusques à Châlons pour se relayer de deux en deux lieues. Messieurs les Princes estant arrivez avant huit heures au Port Neufville , qui estoit le lieu de l'embarquement , furent receus par le Consulat en corps & en habit de cérémonie à l'entrée du bateau , où il eut l'honneur de les conduire. Dans cet instant toute l'Artillerie de Pierre-Cize , & toutes les Boëtes de la Ville tirerent , & l'air retentit d'une infinité d'acclamations de *Vive le Roy*. Douze Prisonniers que le Consulat avoit fait mettre en liberté en payant leurs dettes à l'arrivée des Princes, se presenterent.

présenterent, pour remercier leurs Augustes Libérateurs. Les Bateliers marquerent leur zele, par quelques joutes nouvelles, & les saluerent en se jettant tous ensemble dans la Riviere dès qu'ils les virent partir. Le Lieutenant de Robe-courte accompagna leur bâtiment avec ses Officiers, & Archers de sa Compagnie, jusques hors le Gouvernement de la Province. Ses Princes devoient aller coucher à Mâcon, qui selon l'étendue des lieues du pays n'est qu'à douze lieues de Lyon; mais elles en valent bien vingt des nostres. Cependant les mesures de ceux qui avoient entrepris de les conduire furent si bien prises, qu'ils y arriverent à huit heures

May 1701 II. P. P

170 MERCURE

du soir ; & trouverent leurs équipages qui avoient esté embarquez le jour precedent.

Pendant le sejour que ces Princes ont fait à Lion , ils ont esté gardez par un Penonnage ; c'est-à-dire par les Bourgeois d'un des quartiers de la Ville de Lion. Les illuminations n'ont point cessé pendant toutes les nuits , & toutes les maisons ont esté éclairées depuis le premier étage jusqu'au quatriéme. La plus grande partie des peuples de la Province , & des lieux circonvoisins estoit venuë prendre part aux réjouïssances que leur arrivée faisoit éclater jour & nuit dans tous les quartiers de la Ville. On n'y entendoit que Flutes, Hautbois, de Trompet-

tes, & Tambours, & l'on ne voyoit que feux d'artifice, & autres ; tout y retentissoit des cris de *Vive le Roy*, & des prieres continuelles des peuples qui demandoient à Dieu de combler de mille benedictions les Princes qu'ils avoient le bonheur de posseder, & de leur donner les lumieres dont ont besoin ceux qui doivent regner un jour.

Je vous ay déjà dit que Mr Prost de Grangeblanche & Mr Perrichon le fils allerent offrir les presens de la Ville à Messieurs les Princes le jour de leur arrivée, sans vous en rien dire davantage, parce qu'aucune des Relations qui m'estoient tombées entre les mains, ne marquoit en quoy ils consistoient. J'en

P ij

viens de voir une qui m'apprend
qu'il y avoit environ vingt
Vestes , avec des Boëtes pro-
prement peintes , dans les-
quelles estoient des essences , &
autres choses semblables. Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne
trouva les trois qui estoient pour
luy si bien peintes & si propre-
ment ajustées , qu'il ordonna
que l'on en prist soin , afin qu'il
les apportât à Madame la Du-
chesse de Bourgogne. Il y avoit
aussi des paquets de boëtes de
confitures , des vins de liqueurs ,
& des vins François. Le zele
que la Ville de Lyon a fait
paroistre , meritoit que rien
ne fust oublié de tout ce qui
s'y est passé pour la reception
de Messieurs les Princes

Aussi n'ay-je épargné aucuns soins pour en ramasser jusqu'aux moindres circonstances ; en sorte que je croy pouvoir assurer que la Relation que j'en ay dressée, est beaucoup plus ample que l'imprimé qui en a paru.

Tandis que Mâcon se préparoit à recevoir Messieurs les Princes , Mr de Senecé qui est né dans cette Ville , fit l'Ode que je vous envoie , & elle fut présentée à Mr le Maréchal Duc de Noailles;

**LE VOYAGE
DES PRINCES.**

MARS tonne sur la frontière,

P. iij.

174 MERCURE

*Et plein d'un dépit mortel
Va méditant la matière
De quelque nouveau Cartel.
Un juste effroy , qui le glace ,
Rend au fort de leur menace
Ses projets évanouis ,
Et sa ligue mal unie
Pâlit devant le génie
De l'Invincible LOUIS*

S
*Cependant , sur ce Royaume
Se répand l'air le plus pur ,
Murs d'argile , toits de chaume
Tout devient d'or & d'azur :
Phébé , que ternit Cible ,
Voit effacer devant elle
Ses honneurs étincelans ,
Et les bruyantes fusées
Aux étoiles méprisées
Portent des défis volans ,*

S

*Des Provinces excitées
L'ardente émulation,
En Fêtes bien concertées
Fait briller l'ambition :
Leur Peuple dans ses fontaines
Des plaisirs , à tasses pleines
Puisse l'Enchanteur levain ,
Et les Nayades charmées ,
En Bacchantes transformées ,
Nagent d'aise dans le vin.*

*S
Quel est ce Dieu favorable ,
Qui nous fait par ses bontez
Des mensonges de la Fable
De sensibles veritez ?
Est-ce le fils du Tonnerre ,
Qui vient de porter la guerre
Chez l'Epouse de Tithon ?
Est-ce le fils de Latone
Que la Victoire couronne
Après la mort de Python ;*

P iiiij



Non ; de l'éclat qu'il fait naître
Mes yeux estoient éblouis.

Ah ? je vois mon jeune Maître ,
L'héritier des deux LOUIS.

C'est ce Héros qu'à la France
Pour sa troisième espérance

Les Astres ont destiné ,

Qui sur le Trône d'Espagne

Dans sa première Campagne

Vient d'établir son puiñé.



De quelle vive lumière

Brille ce Prince adoré !

Quel beau feu , sous sa paupière

Marque un esprit éclairé ?

On s'observe , on se compose ,

Mais au respect qu'il impose

La crainte va redoublant ,

Il n'est étude qui serve ,

Et l'éloquente Minerve

Ne l'aborde qu'en tremblant.

S

*Mais con ma chere patrie,
Qui l'attends au premier jour,
Quels presens, quelle industrie
Luy prouveront son amour,
Si ta force languissante
Par la depense eclatante
T'exclud de te signaler,
Par un zele ardent & noble,
Lyon, Marseille, & Grenoble
Auront peine à t'égaler.*

S

*Bourgogne, qu'à son passage
Se signale vòtre ardeur;
Mais precipitez l'ouvrage
Qu'ordonne vòtre splendeur.
Tous les momens qu'il vous preste
Aux dons que la gloire appreste
Luy paroissent dérobez;*

178 MERCURE

*Déjà le Printemps boutonne,
Et se la Trompette sonne,
Vos Spectacles sont tombez.*

2

*En vain, la Mere d'Achille
Dans un Palais enchanté,
D'une valeur indocile
Croit adoucir la fierté.
Jeux galans, vives tendresses,
Doux plaisirs, molles caresses,
Tout luy devient odieux,
Sitost que l'adroit Ulysse
Fait par un sage artifice
Briller le fer à ses yeux.*

S

*Pour vous, depuis vostre enfance
Au sein des Graces nourry,
Garderons-nous le silence
Illustre Duc de Berry?
D'une naissance tardive
Vostre fortune attentive*

*Vous vangerai pleinement,
Et le Ciel n'a point fait naître
Le goût de choisir un maître
Pour l'Espagne seulement.*



*Conducteur des jeunes Princes,
Vous, dont LOUIS a fait choix,
Pour faire voir aux Provinces
Le plus beau sang de leurs Rois,
Jamais sa faveur propice
Ne rendit plus de justice
A vos suprêmes talens,
Non pas même quand sa foudre
Par vos mains mettoit en poudre
Les ramparts des Catalans.*



*Bientôt, leur noble courage
Dans les Ecoles de Mars
D'un fameux apprentissage
Ira tenter les hazars.
De leur jeunesse bouillante*

*Moderez l'ardeur vaillante
Dans la chaleur du combat.
Est-il employ d'importance,
Où jamais vostre prudence
Puisse mieux servir l'Etat?*

Mr de Senecé, dont vous venez de lire les Vers, & dont tous les Ouvrages font voir beaucoup d'esprit & d'érudition, ayant bien voulu se donner la peine de faire une Relation de ce qui s'est passé dans le lieu de sa naissance lors que Mefseigneurs les Princes y ont esté, j'ay cru devoir vous donner cette Relation de la maniere qu'il l'a faite, afin de vous faire connoître qu'il n'écrit pas moins bien en Prose qu'en Vers.

La Province de Bourgogne étoit sensiblement touchée du mal-

heur où elle paroïſſoit condamnée n'estre point honorée de la présence de Messeigneurs les Princes. Elle se consideroit comme réduite à la triste destinée de ces Peuples voisins du Pole , qui ne participent que par reflexion à la lumiere du jour , & à qui le Soleil refuse éternellement ses favorables regards , qu'il prodigue au reste de la terre avec tant de liberalité. Enfin ses vœux toucherent le Ciel , on apprit que la route des Princes estoit changée , & que Monseigneur le Duc de Bourgogne honoreroit d'une visite le pays dont il porte le nom ; mais on l'apprit si tard , que la joye que causa cette nouvelle fut fort combattue par la crainte de n'avoir pas assez de

182 MERCURE

loisir pour se mettre en estat de répondre à cet honneur par une reception digne de la grandeur du Prince , & du zele de la Nation. Le voisinage de Lion ne nous estoit pas avantageux. La Cour en sortoit pleine des idées de grandeur & de magnificence que luy avoit laissées cette superbe Ville. Nous avions beau nous retrancher sur l'amour & sur l'attachement que nous soutenions pouvoir disputer à toute la terre , ces qualitez ne sont sensibles que par les effets qu'elles produisent , & tout le monde se les attribue.

La Ville de Mâcon , qui est la plus meridionale de la Province , fut la premiere avertie de se mettre en estat de recevoir

ses jeunes Maîtres. On ne sceut qu'ils y passeroient que sur la fin de Mars ? & on apprit en même temps qu'ils y arriveroient dans le commencement d'Avril. Cependant les ordres réitérez de S. A. S. Monsieur le Prince, nostre Gouverneur, la vigilance de Mr Ferrand , Intendant de Bourgogne, & de l'activité de Mr des Vignes , Maire de cette Ville, trouverent moyen dans un petit intervalle de quinze jours, de mettre toutes choses dans la meilleure disposition que l'on pouvoit esperer de la petitesse de nos forces

Mrs des Etats du Mâconnois commanderent d'abord à toutes les Paroisses qui se trouvent sur la route, de travailler à la répa-

ration des grands chemins. Ce peuple s'y porta avec une ardeur incroyable, On fit des chaussées, des pavez & des ponts; & l'industrie surmontant la nature, qui a fait les abords de nostre Ville tres-difficiles, comme le sont ordinairement les avenues de tous les pays gras, il se trouva qu'au bout de quelques jours nous n'eûmes plus lieu de porter envie à la levée de Loire, ou au grand chemin d'Orleans. Cette précaution ne servit que pour les Equipages, car la Cour arriva par la Riviere. J'ajouteray, pour n'en pas faire à deux fois, que ces chemins furent si bien rétablis, que la prévoyance de Mrs des Etats fut inutile. Ils avoient commandé trois cens

jougs de Bœufs, pour le soulagement des Equipages, fatiguez par une marche de cinq mois. On ne s'en servit point, & ils ne laisserent pas d'arriver heureusement.

Pendant que l'on travailloit à la Campagne, on ne s'endormoit pas à la Ville. Tout ce qu'elle pût fournir de Charpentiers, de Menuisiers, de Sculpteurs & de Peintres, fut employé à construire des Arcs de Triomphe; & leur diligence fut telle, qu'il en parut trois en huit jours, qui semblerent estre faits par enchantement. Le premier, placé à l'entrée de la Cour du Prevost, representoit l'admiration. Le second élevé au bout de la grande Esplanade du Rem-

M. 1701. II. P. Q.

186 MERCURE

part de S. Pierre , estoit consacré à la joye publique. Ils étoient ornez de peintures, d'emblèmes, d'hyeroglyphes , & de devises , qui avoient leur rapport à l'initulation. A la porte du Palais Episcopal, où les Princes devoient loger , on en avoit élevé un troisiéme , par les ordres, & aux frais de Mr Michel Cassagnet de Tilladet nôtre Evêque , qui signala son zele de toutes manieres dans cette occasion. Entre deux grandes allées d'Arbres qui regnent tout le long de l'Esplanade , on en avoit dressé une artificielle, qui estoit une colomnade de Charpente, toute revêtuë de verdure, & ornée d'une infinité de flambeaux, qui composoient une aye-

GALANT. 189

nuë lumineuse , par laquelle on arrivoit à l'Arc de Triomphe. Toutes les portes de la Ville estoient galamment parées. Celle du Pont , par où les Princes devoient entrer , estoit embellie d'un riche Dais , sous lequel estoient placez les Portraits du Roy , de Monseigneur , & de Messeigneurs ses enfans. On avoit refait tout à neuf le pavé par où les Princes devoient passer ; on en avoit adouci toutes les pentes , on l'avoit sablé dans les endroits les plus glissans , & on avoit coupé quelques Arbres antiques , qui depuis plus d'un Siècle servoient d'ornement aux places publiques , de crainte qu'ils ne nuisissent au passage des carrosses. Enfin on avoit dressé au

Q ij

128 MERCURE

quatre endroits des plus apparens, autant de Fontaines jaillissantes de vin, qui devoient couler tout le jour, & toute la nuit de l'entrée des Princes; & on avoit commandé de tapisser toutes les rues sur leur passage, avec une illumination générale, dans toutes les maisons de la Ville.

Mr de Salornay, Colonel de la milice Bourgeoise faisoit en même temps ses diligences, pour la faire paroître sous les armes, d'une manière convenable à ce petit Triomphe. La Ville est divisée en neuf quartiers, qui ont chacun leur Capitaine. Ces Chefs choisirent tout ce qu'il y avoit de plus belle jeunesse parmi ceux qui reconnoissent leurs ordres. Ils firent des re-

vetés pour discipliner leur troupe, qu'ils reduisirent au nombre de huit cens hommes. Il n'en est pas un parmy ce nombre, qui ne prist selon son pouvoir, un soin curieux de ses armes, & de son habillement. Les Officiers, firent dans leurs Compagnies, une grande largesse de de plumes, de rubans, & d'ornemens militaires; & plusieurs particuliers, y firent de leur chef une depense considerable. Il y avoit des rangs auprès du Drapeau, composez de la jeunesse des meilleurs familles, qui s'estoient fait faire des habits uniformes, & galonnez. Les Officiers de leur côté, se faisoient distinguer par leur parure, & par leur bonne mine.

190 MERCURE

Les choses estant disposées de la sorte , Mr l'Intendant se rendit à Mâcon , trois jours avant l'arrivée des Princes. Sa presence donna une nouvelle face à toutes choses , & plus riante & plus reguliere qu'elle n'estoit auparavant. Il retrancha des decorations , ce qui ne luy parut pas de bon'goust ; il y fit ajouter de nouveaux ornemens : il fit passer en revue nostre milice devant luy ; enfin , par une chère delicate & magnifique qu'il fit soir & matin , tant à la Noblesse du Pais , qu'aux Officiers de Robe ; il entretenit cet esprit d'alegresse , qui convenoit à l'agrecable attente dans laquelle nous vivions. Madame de Rambuteau , mere de notre Lieg-

tenant de Roy , chez laquelle estoit logé Mr l'Intendant , ne contribua pas mediocrement à bien mettre dans son jour la dépense qu'il faisoit , par son bon ordre , sa propreté , & sa politesse ordinaire. D'un autre côté , Mr l'Evêque , chef des Etats du Comté de Mâconnois , n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit embellir la fête Il avoit abandonné son Palais , qui étoit destiné pour le logement des Princes , mais il tenoit des tables superbes chez son grand Vicaire , où tous les honnêtes gens estoient parfaitement bien receus. Entre ce Prélat , & Mr l'Intendant , éclatoit une noble émulation , qui laissoit indécis , à qui des deux on devoit

plus de louange. Ils concoururent ensemble à bien disposer toutes choses ; ils se regalerent tour à tour. On semit en devoir, par les ordres de Monsieur le Prince, qui avoit envoyé pour cet effet grand nombre de ses Officiers, de faire préparer un magnifique dîner pour la Cour, à son passage par Tournus ; qui est une Ville de nostre dépendance ; à quoy Mr l'Abbé Mercier, Elû du Clergé, & Mr le Baron de Vinzelles Elû de la Noblesse du Pais, apporterent des soins extraordinaires. Mais tout leur empressement fut inutile, les Princes ne s'y arresterent point, & un amas prodigieux que l'on avoit fait de toute sorte de regales, ne servit qu'à faire connoître

connoistre au public , qui en profita , jusqu'où s'étendoit le zele de ceux qui gouvernent ici , sous les ordres de Sa Majesté.

Enfin , le jour tant désiré parut sur nostre horison , & ce fut un Mercredi treizième d'Avril. Tous les lieux des environs , jaloux de nôtre bonheur , voulurent y participer. Il se fit chez nous une effusion de toutes les Villes voisines jusqu'à dix lieues à la ronde , & Mâcon ce jour-là recut dans son sein , Charrolles , Bourg en Bresse, Cluny, Tournuz , Pont de Vaux, Bagé, & toutes les autres Villes prochaines , la foule estoit si grande , qu'à peine pouvoit-on se faire passage dans les rues. Tout ce peuple n'avoit aucun soucy de

May 1701. II. P. R

son logement ; aussi estoit-il impossible d'en trouver , & il n'étoit uniquement occupé que du desir empressé de voir ses Princes. Cette multitude, assemblée de tant de differens endroits , me rappelloit dans l'esprit la fondation de Venise , lorsque le petit Bourg de Realte , grossi subitement par l'affluence de tous les peuples voisins , forma presque en un instant , une des plus nombreuses & des plus florissantes Villes du monde ; avec cette difference essentielle , que c'étoit la crainte qui avoit peuplé Venise , & que c'estoit l'amour qui assembloit tant de peuple dans Mâcon.

Cette multitude, que la Ville ne pouvoit contenir, avoit rem-

pli la Prairie & bordé la Rive Orientale de la Saone du costé de la Bresse, où les Princes devoient descendre jusqu'à la petite riviere de Vêlé ; & quoy que l'on sçût qu'ils ne devoient arriver que le soir , cependant l'empressement de les voir, avoit obligé tout le monde d'y retenir son poste depuis le midy Ils n'arriverent qu'à l'entrée de la nuit dans de magnifiques bateaux que la Ville de Lion leur avoit fait preparer. C'est à ceux qui en ont fait la depense d'en donner la description. Je diray seulement , que le superbe Vaisseau de Cleopatre , dont les histoires ont tant parlé , n'avoit aucun avantage sur celui qui nous amena les Princes. Comme

R ij

196 MERCURE

tous leurs équipages estoient embarquez , on avoit commandé pour les servir tous les carosses les plus propres de la Ville. Ils estoient rangez sur le Rivage au nombre de quinze ou vingt , pour les recevoir avec leur suite. Après que l'Intendant qui attendoit les Princes au bord de la riviere avec un gros de Noblesse, leur eut fait la reverence, ils monterent dans le carosse de Mr l'Evêque , avec Mr le Maréchal Duc de Noailles , & leur suite se plaça dans les autres. Cette file de carosses , passa sur une levée , qui avoit esté faite exprés sur un petit regorgement de la Riviere de Saone , que l'on appelle *la Goute*. Elle estoit fort large , tournée en de-

my cercle , garnie de ses apuis ;
& bordée de la milice du Bourg
de S. Laurent au nombre de
deux cens hommes , tous en bon
ordre. Ce Bourg , quoy qu'at-
tenant au Pont de la Ville ,
n'est pas de sa Jurisdiction : il
apartient à la Bresse , & ses Ha-
rans avoient fait en leur parti-
culier leur convocation & leur
dépendance , où ils se signalerent
autant que leurs forces le permi-
rent.

M^r le Maire de Mâcon , se-
lon l'ancien usage , s'étoit placé
à l'entrée de la premiere Porte
du Pont , suivi de tout le Con-
sulat & une partie des Excon-
suls , avec tous les Officiers de
l'Hôtel de Ville , au nombre de
quinze ou seize personnes. Là

R. iij.

198 MERCURE

ils attendoient l'arrivée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, pour le complimenter à son abord ; mais M^r Desgranges Maître des cérémonies étant arrivé quelque temps avant les Princes, dit à ses Officiers, que Monseigneur le Duc de Bourgogne pouroit bien estre incommodé si on l'arrestoit en ce lieu-là, & qu'il estoit plus à propos de ne le haranguer que quand il seroit arrivé chez luy. Sur cet avis, ils gagnerent l'Evêché par le plus court chemin, & ils y arriverent encore plutôt que les carosses qui faisoient un plus grand tour.

Cependant le Cortège des Princes s'avançoit lentement, il estoit précédé de la Maré-

GALANT. 199

chaussée à cheval , & environné des Gardes du Roy. Vingt-quatre flambeaux de cire blanche entouroient le carosse des Princes , & chacun des autres carosses estoit precedé de plusieurs autres flambeaux. Le Pont estoit éclairé d'une infinité de lumieres , & bordé d'une double haye de Mousquetaires. Le carrillon des cloches , & l'harmonie militaire faisoient retentir les airs , mais le bruit en estoit dominé par les aclamations & les benedictions du peuple. Jamais tant d'allegresse ne s'estoit emparée des esprits. Les meres montroient à leurs enfans cet Auguste Prince. Les vieillards se rapeloient dans la memoire l'entrée du Roy dans Mâ-

R. iij

200 MERCURE

con en 1658. & cherchoient à reconnoître les traits de ce Grand Monarque sur le visage de son petit Fils. La jeunesse, parmy laquelle s'estoit répandu le bruit que ce Prince devoit bientost aller commander les Armées du Roy, témoignoit une noble ardeur de combattre sous ses ordres, & fremissoit la guerre dans le sein de la paix. Toute la Ville estoit en feu, & le jour naturel s'estoit caché, honteux de se voir effacer par un jour artificiel plus brillant que luy. Les nobles Chanoines du Chapitre de S. Pierre avoient éclairé leur clocher d'une maniere galante & particuliere : ceux de la Cathedrale en avoient fait tout autant, & ces hautes Tours illu-

minées du haut en bas , effa-
çoient dans les esprits l'idée que
donne l'Histoire des Phares de
Messine & d'Alexandrie. Ainsi
passerent les Princes sous les
Arcs de triomphe au milieu des
principales rues de la Ville , ri-
chement tapissées , & traversant
la grande avenue du Rempart ,
ils se rendirent à l'Evêché , où
l'on avoit disposé leur logement.

Aussi-tost que Monseigneur le
Duc de Bourgogne fut arrivé
dans son appartement , il com-
manda que l'on fist entrer ceux
qui le doivent haranguer. Il
estoit accompagné de Monsei-
gneur le Duc de Berry & de Mr
le Maréchal de Noailles , & en-
vironné des jeunes Seigneurs de
la suite. Mr Desgranges appella

202 MERCURE

premierement les Eschevins , qui en attendoient l'ordre dans l'antichambre , à la teste desquels Mr des Vignes Maire perpetuel de nostre Ville s'estant avancé , après de profondes reverences , parla de cette sorte au Prince.

MONSIEUR.

L'éclat dont brille la naissance des Princes & la grandeur qui les environne , nous disposent à leur rendre le respect & l'obéissance ; mais c'est par leur merite qu'ils gagnent l'affection des peuples , & qu'ils se font sur les cœurs un empire d'autant plus glorieux , qu'ils ne le doivent qu'à leur vertu.

Il est avantageux aux Princes

de se faire connoître à ceux qu'ils doivent commander, & de les convaincre, que quand ils ne seroient pas leurs Maîtres par un droit legitime, ils seroient toujours les seuls dignes de l'estre.

Tout le Royaume vous voit, Monseigneur, avec ces sentimens, & l'Espagne qui n'a pû aspirer à la gloire de vous placer sur son Trône, a crû que son bonheur & sa sureté dependoient d'y mettre un Prince de vostre Sang.

Ainsi elle va ressentir ce que la France éprouvera à son tour, la douceur d'obeir à des Heros formez sur le modele du plus parfait des Rois.

En vain l'union de ces puissans Etats alarmé nos Voisins, leur jalousie vous ouvre le champ de la Victoire, & ils vont trouver les

204 MERCURE

*François encore plus invincibles ,
lorsqu'ils combatront sous leurs jeu-
nes & vaillans Maistres.*

*Sans doute , quand nous en per-
dons un , Sa Majesté prend soin de
nous en consoler , en nous montrant
dans les deux qui nous restent les
traits de sa plus vive image. Tant
de vertus qui devancent leurs années
font la terreur des ennemis & l'a-
mour des sujets : mais cette Province
en est touchée plus qu'aucune autre ,
par l'avantage qu'elle a d'estre parti-
culierement à vous. En effet , ce qui
n'est encore ailleurs qu'en esperance ,
est icy un bien present & que nous
possession.*

*C'est , Monseigneur , par cette
heureuse distinction , que s'est formé
dans nos cœurs , le lien du plus fort ,
& du plus respectueux attachement.*

Mr de Reyrolles , President de l'Election ayant ensuite esté introduit à la teste de sa Compagnie composée de douze ou treize Officiers fit un discours plein de force , & d'un stile serré & concis, qui fut fort approuvé ; après quoy Mrs du Presidial furent appelez. Ils se presenterent au nombre de plus de vingt, avec Mr Desbois, Bailly d'épée, à leur teste. Mr le President Demaux porta la parole pour eux , avec cette éloquence qui luy est naturelle , & qu'il a souvent fait admirer , tant aux Etats Generaux de Bourgogne qu'en diverses autres occasions. C'est un grand chagrin pour moy que la trop grande modestie de ces Messieurs les ait obligez à me re-

fuſer une copie de leurs harangues , qui feroient ſans doute le plus conſiderable ornement de cette Relation.

Après que ces premiers honneurs eurent eſté rendus , Mrs les Echevins firent apporter dans l'antichambre des Princes les preſens que la Ville leur avoit deſtinez. Ils n'eſtoient, ny proportionnez à noſtre zele , ny à la grandeur de ceux à qui on prenoit la liberté de les offrir, mais tels que noſtre mediocrité nous avoit permis de les fournir. Ils conſiſtoient en vingt-quatre quaiſſes de confitures de Genes, peintes & dorées fort proprement , trente-fix douzaines de grands flambeaux de poing de eire blanche , & grand nombre

GALANT. 207

de corbeilles remplies de bouteilles de Vins vieux & nouveaux des plus exquis selon la saison que l'on eût pû recouvrer dans la Province. Ensuite Mr le Maréchal Duc de Noailles s'estant retiré chez luy, il y fut visité & complimenté par tous les Corps, & regalé des presens de la Ville. Chacun s'efforça de luy rémoigner sa reconnaissance pour les services importans que sa valeur & sa bonne conduite ont rendus à l'Etat le soin qu'il vient de prendre pendant cinq mois de veiller à la sureté & à la conduite de nos Princes, n'est pas sans doute un des moins importans, ny une des plus legeres marques que le Roy luy ait données de sa

208 MERCURE

confiance. Mr le Maire marqua dans le complement qu'il luy fit, que le choix de Sa Majesté, qui luy confioit ce qu'elle avoit de plus cher, disoit pour sa gloire plus que tout ce qu'il pouvoit dire ; que cette préférence publioit hautement quelle part cet Illustre Maréchal avoit dans l'estime de ce sage Monarque, & combien il se reposoit sur son affection ; qu'il n'estoit pas nouveau que la fortune publique fust entre ses mains ; que le soin qu'il avoit de nous conserver la personne sacrée du Roy , & le commandement de ses armées, toujours victorieuses sous sa conduite , avoient accoustumé les François à le voir l'arbitre de nostre destinée. Mais qu'icy l'E-

tât luy avoit de nouvelles obligations qu'il venoit de rétablir la Paix entre deux Nations divisées depuis plusieurs Siecles ; qu'il venoit de les unir d'une amitié aussi étroite que sont les liens du sang qui unissent leurs Souverains ; qu'il ne pouvoit mieux reparer toutes les pertes qu'il avoit fait souffrir à l'Espagne , qu'en luy conduisant un Prince , sous lequel elle est sûre de n'en plus faire d'autres ; mais qu'après avoir ainsi contribué au bonheur des Etrangers , il combloit celuy des François en leur montrant dans les deux Princes l'objet de leurs plus chers desirs ; qu'ils paroissent à nos yeux , tels que nous voudrions les faire si cela dependoit de

May 1701 II. P. S.

210 MERCURE

nous , noble fierté , douceur prévenante & si agréable aux peuples ; heureux mélange de bonté , de grandeur , d'esprit & de graces ; que tout animoit nôtre esperance & nous répondoit de nostre felicité. Il finit en disant que c'estoit à luy qu'ils devoient le bien de les connoître , & qu'une faveur si grande , excitoit en nous une reconnoissance qui ne pouvoit estre égalée que par leurs respects.

Les ceremonies estant terminées , M^r l'Evêque & M^r l'Intendant inviterent à souper toute la suite des Princes. M^r le Maréchal soupa chez M^r l'Evêque , où l'abondance , la propreté & la delicatesse suspendoient le jugement , pour sçavoir à laquelle on devoit

donner le prix. Il avoit deux tables de quinze couverts , & Mrs des Etats en tenoient une autre dans le même endroit. Mr l'Intendant en fit servir trois pour sa part , qui ne cedoient en rien aux premières, toutes servies également , & dans le même temps , avec une politesse sans pareille. On ne s'y contenta pas de ce que le país pouvoit fournir, tout pays de bonne chere qu'il est, & on avoit fait venir de Paris & de Provence , tout ce qui s'y trouvoit alors de plus nouveau & de plus exquis. Pour Messieurs les Princes , ils furent servis à leur ordinaire, par leurs Officiers. La Cour fut fort grosse à leur souper , de la Noblesse, & des Magistrats du pays , tous en

212 MERCURG

noir , par rapport au deüil de la Cour. Après le souper , les Princes furent divertis du spectacle d'un Feu d'artifice , disposé sur la Riviere , dans un grand Bateau , placé vis-à-vis de leurs Fenestres. L'Illumination du Fauxbourg se fit alors remarquer , & frapoit agreablement la veuë , par la reflexion de sa lumiere sur les eaux paisibles de la Saone. Pendant que le temps se passoit dans ce divertissement , le Guet fut abondamment regale par les soins de Mrs les Echevins , aussi-bien que les Corps de Garde de la Milice Bourgeoise , qui avoient esté placez aux avenues du Palais Episcopal. Le bas peuple fut en joye toute la nuit , & s'occupa , sans en pouvoir venir

à bout, à épuiser les fontaines de vin dont nous avons fait mention. Il sembla même que Bacchus respectoit la présence des Princes, il ne s'y fit aucun desordre, & le respect adoucit l'ordinaire ferocité des vapeurs Bachiques.

Le lendemain Jeudy, les Princes s'estant levez de grand matin, allerent entendre la Messe dans l'Eglise Cathedrale de S. Vincent, qu'une ancienne tradition nous apprend avoir esté fondée par le Roy Dagobert. Ils y furent reçus par Mr l'Evêque, qui vint au devant d'eux dans ses habits Pontificaux, jusques au bas de la Nef. Il estoit suivi des Dignitez, & des Chanoines de ses deux Chapitres, tous en chapes. Il fit un Discours succinct à

214 MERCURE

Monseigneur le Duc de Bourgogne, rempli également de piété & d'éloquence. C'est à mon grand regret que je n'ay pû le recouvrer. L'Eglise estoit remplie d'une foule si prodigieuse de de peuple, qu'à peine les Princes pûrent la percer, pour arriver jusqu'au Chœur. Ils y trouverent les hauts bancs garnis des plus belles Dames de la Ville, toutes en deuil, & sur le visage desquelles la joye réparoit le tort, qu'une nuit passée sans dormir, avoit pû faire à leur beauté. Après la benediction solemnelle de Mr l'Evêque, donnée sur le grand Autel, la Messe y fut célébrée par un Chapelain du Roy. La Musique des Princes s'y fit entendre avec tous les

GALANT. 215

charmes , mais elle n'y fut pas goûtée comme elle meritoit de l'estre , parce que l'ame des Spectateurs estoit toute dans ses yeux , & qu'on ne pouvoit se rassasier d'admirer la bonne mine, la beauté & la modestie des jeunes Princes, pendant la célébration de la Messe. J'aurois un beau champ pour m'étendre sur ce sujet , si je ne me souvenois pas que ce n'est point un éloge, mais une Relation que je fais, de laquelle doivent être retranchés tous les ornemens ambitieux.

Au sortir de l'Eglise, les Princes monterent en carosse , & allerent s'embarquer hors de la Ville près du Bastion de Saint Antoine, où les attendoient leurs Bateaux, parce que l'embarque-

216 MERCURE

ment y est plus commode. Ils furent suivis de Mr le Maire , & d'une infinité de peuple , & emporterent avec eux , outre les cœurs & les vœux de la Province , cette admiration & cette joye , qui faisoient le sujet des Inscriptions de nos Arcs de triomphe. Mrs des Etats avoient mis ordre à la commodité de leur voyage , & avoient garny les Bateaux de leur suite de toute sorte de provisions. Mr l'Intendant en avoit assuré la diligence , en établissant des relais de chevaux de trait , qui estoient placez de deux en deux lieuës sur le bord de la Riviere , jusqu'à la Ville de Châlons.

Depuis que le Roy S. Louis ,
par le Traité qu'il fit avec Alix,
Comtesse

GALANT. 217

Comtesse de Mâcon, réunit cette petite Province à la Couronne de France, pour n'en estre jamais separée, il n'est pas me-moire que nostre Ville ait jamais celebré aucune Feste mieux entendue, ny dont le succès ait esté plus heureux. Tout y réussit par le concert d'une charnante harmonie. Il parut que nos Princes estoient contents de nos loins, & leur Cour eut lieu d'en estre pleinement satisfaite. Il n'y eut pas un Bourgeois de quelque consideration, qui ne se mist en soin de régaler son hôte, & qui ne fust fort affligé de ce que ceux qui allerent manger aux tables, ne voulurent pas accepter cette invitation. Tout le monde cou-

May 1701. M. P. de T.

218 MERCURE

roit au devant de la Craye, * & ceux qui n'en pouvoient obtenir, s'estimoient deshonorés.

D'ailleurs, l'accès auprès de la personne des Princes fut facile à tout le monde. Les Gardes & les Huissiers, qui ne sont pas toujours traitables, le parurent en cette occasion, & il fut permis à mille âmes de se repaître à souhait du plus charmant de tous les spectacles pour les yeux François, que rien ne touche si sensiblement comme la vue de leurs Maîtres.

* Les Maréchaux des Logis marquent avec de la Craye pour qui sont les logemens, & chacun, sans attendre qu'on eust marqué son logis, demandoit qu'on le marquast.

Tout ce qui sembla s'opposer à nostre entière satisfaction , ce fut qu'une pluye continuelle, qui arriva avec les Princes, déranger un peu nostre Feste. Les plumes & les rubans de nostre Milice en furent gâtez , l'effet de nos Illuminations en fut affoibli , & l'exécution de nostre Feu d'artifice en fut moins parfaite. Un Poëte du Pays , pour consoler ses Citoyens de ce petit contretemps , fit des Vers sur ce sujet , avec lesquels je vay terminer cette Relation.

*Quand vos Princes viennent vous
voir.*

*Le Ciel jaloux de vos spectacles ;
Oppose à vos plaisirs de nubileux ob-
stacles ,*

Et ne cesse point de pleuvor,

T ij

220 MERCURE

*Macon, n'en soyez point surprise ;
Le Roy des hommes & des Dieux
Descendit autrefois par un temps plu-
vieux ,
Dans le sein fortuné de la Fille d'A-
crise. ** ** Danaë.*



*Ces eaux qui coulent par torrens,
Vous cachent d'importans misteres.
Leurs Augures vous sont garans
De la protection de vos Dieux Tute-
laires ;*

*A tort, contre un present si doux
Vostre aveugle raison s'excite à la
révolte ,
Vous vous appercevrez au temps de
la récolte*

*Que c'est de l'or qu'il pleut chez
vous.*



*Ma Muse, à mon Roy consacrée
En me réveillant ce matin ,*

*Sur cette pluvieuse Entrée
Du beau Sang de Louis m'expliquoit
le destin.*

Apprens , m'a-t-elle dit, quel'un
& l'autre Prince
Feront pleuvoir sans cesse (& le
sort l'a promis)

Ses graces sur nostre Province,
Ses foudres sur nos Ennemis.

S

Comme on n'a point mis la description des Arcs de triomphe dans le corps de cette Relation, parce qu'un si long discours en auroit trop interrompu la suite en divers endroits , j'ay cru la devoir placer icy. Le Pere Picard , Jésuite , a ingenieusement inventé tout ce qu'elle contient.

La premiere porte du Pont du costé de Saint Laurent , par la

V. iij

222 MERCURE

quelle entrèrent Messeigneurs les Princes , estoit ornée du Portrait du Roy d'Espagne , & de celuy de Monseigneur le Dauphin , au milieu des Portraits de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry , avec cette Inscription.

*Ludovico Regi Gallia maximo,
Philippo Regi Hispania felicissimo,
Ludovicis Gallia regnum expectan-
tibus , Hispania recusantibus , Ca-
rolo utrumque merito , sapientissimis.
Se supsque Cives D. C. Burgundia
& Matisco.*

Le tout sur une riche tenture de tapisserie , & sous un magnifique Dais. La porte estoit parée de Buis , de fleurs & de Laurier. La Ville déclaroit ses sentimens par un Hieroglyphe fort naturel.

C'estoit un grand cœur ouvert ,
 exhaussé comme un Arc de triom-
 phe au milieu du Port, couronné
 de la Couronne Comtale de Mâ-
 con, soutenue par la Sincerité &
 & par la Constance. Le cœur
 estoit appuyé du costé du Midy
 par le Genie de Mâcon , & du
 costé de la source de la Saone ,
 par la Divinité de ce fleuve. Le
 cœur avoit cette Inscription.

*Vous avez sur les cœurs un legitime
 empire ,*

*Princes , que le Ciel aime , & que la
 Terre sert ,*

*Mâcon vous connoist, vous admire,
 Et vous reçoit à cœur ouvert.*

On lisoit ces autres Vers sur
 l'Urne de la Saone.

*Retiens ton haleine bruyante,
 Pere des Vents, Aquilon dangereux.*

T. iij

224 MERCURE

*Sortez, courez, volez, Zephirs hea-
reux,*

*Je vous attends au pied de mon Urne
penchante ;*

*Le bruit harmonieux de mes flots ar-
gentez,*

*Tient dans mon riche sein deux Heros
enchantez,*

Après qu'on avoit descendu le
Port, on trouvoit sur la droite
une fontaine de vin élevée au
dessus d'un puits. La circonstan-
ce de ce puits avoit donné lieu à
cette Epigramme.

*Bacchus, pressé d'une douleur amere,
Tu degeneres donc de tes sages Ayeux
Pour le vin ; pour la bonne chere ?*

*Adieu, dit-il, peuple odieux,
Et pour se dérober seurement à ses
yeux,*

Au fond d'un puits cache sa trogne.

*Dans ce jour triomphant les rondes
des Santez,*

*Les grands noms de Louis, de Berry,
de Bourgogne,*

*Au bruit des bouteilles chantez,
L'obligent à lever le nez.*

*Au dessus de la Maison de
Ville, un autre puits se présen-
toit avec une autre Fontaine de
vin, & ce Madrigal en dévelo-
poit le mystere.*

*Le Dieu Bacchus veut voir la
Feste,*

*Pour éviter la foule il se met sur un
pu.*

*C'est raisonner comme une beste,
Dés qu'on le voit, on court à luy.*

*Le premier Arc de triomphe
avoit quarante pieds de hauteur,
en y comprenant la Figure dres-
sée sur le comble, sur trente-*

226 MERCURE

quatre de largeur. Il y avoit trois portes à chaque face : celle du milieu estoit de vingt pieds de haut sur dix de large ; les deux autres à proportion. Cet Arc portoit sur sa cime le Genie de Mâcon, un genouïl en terre, la main gauche ouverte en signe d'étonnement, le bras droit étendu vers le Char des Princes, qu'il montrait. La Statuë estoit de sept pieds & demi, & où on lisoit ces mots sur le piedestal, *Admiratio publica*. Voicy quelle estoit la premiere face.

Dans la table d'attente de l'Attique estoient deux Princes couronnez de Laurier, assis dans un Char, & une foule de monde autour d'eux, avec ce Vers de Virgile,

*Concurrunt, hæret. pede pes densusque
viro vir.*

Les Armes de France, d'Espagne, les Croix de Savoye, les Lions de Leon, les Tours de Castille, des Fleurs de Lis & des Dauphins estoient sur la Frise, & aux deux coins de l'Arc, & sur la Corniche paroissoient Minerve & Mars qui ont presidé à la naissance & à l'éducation des deux Princes.

A droite dans une Table d'attente posée au dessus des petites portes, on avoit peint un Grenadier avec trois Grenades. Celle du milieu avoit une couronne fermée, ce que les deux autres n'avoient pas. Ces paroles, *Olim sua cuique*, faisoient l'ame de cette Devise.

228 MERCURE

Sur l'autre Table d'attente,
on voyoit deux Parelies que ces
mots accompagnoient, *Quam non
dissimiles.*

Les quatre Piedestaux des pi-
lastres portoient deux Emblèmes
& deux Devises. Sur la premiere
estoit deux Genies avec des
couronnes Dúcales, se joignant
les mains ; & ce Vers de Cal-
phurnius.

*Et decor, & cantus, & amor sociavit
& ætas.*

Sur le second deux Diamans
sur une Table, & ces mots Ita-
liens, *E splendore, e finezza, & so-
dezza.*

*Digne ouvrage de la nature !
A-t-elle rien produit qui soit si pré-
cieux ?*

Leur feu, leur brillant, leur figure !

GALANT. 229

D'un éclat qui saisit éblouissent les yeux.

Mais le brillant qu'ils ont pour leur partage,

N'est pas leur plus grand avantage ;

On trouve avec raison que leur solidité

Est leur plus noble qualité.

Sur le troisième, la Houlette d'un Berger, avec ces mots. Arma ministrat pacis amor.

Que pour les Fils de Mars la Victoire ait de charmes,

Pour causer mille morts qu'ils lancent mille traits ;

Je ne prendray jamais les armes

Qu'en faveur de la Paix.

Sur le quatrième un jeune Hercule & ce mot d'Ovide, Jam Jove dignus. Ces quatre symboles ex-

primoient différentes qualitez , qui convenoient également aux deux Princes.

- L'Inscription *Admiratio publica* se trouvoit sur le quarré du Piedestal de la premiere Statuë opposée à la même Inscription de l'autre face. Sur la Table d'attente de l'Attique, paroissoient les trois Fils de Constantin, qui partagerent entre-eux l'Empire de toute l'Europe, & d'une partie de l'Asie & de l'Afrique. On voyoit par cette Emblème ce que le merite des Enfans de France fait souhaiter aux François en leur faveur. La Frise estoit semée de lis, d'anneaux, de couronnes de laurier, de Colliers d'Ordres, & de Trophées d'armes.

GALANT. 231

Sur la Table d'attente de la premiere porte estoit un Tau-
reau aiguissant ses cornes contre
un arbre, & ces paroles, *Veri
compendia belli*; On entendoit par-
ler du Camp de Compiègne, en
latin *Compendium*.

Une seconde Devise remplis-
soit la Table d'attente de l'autre
porte. C'estoit une grande Tour
au milieu d'une Ville, avec ces
mots, *Nec decori minus*.

*Bien que je fots un aspect tout char-
mant,*

*J'arreste l'Ennemi, j'écarte le Rebelle.
Je suis de ma Patrie une garde fidel-
le,*

J'en suis aussi le plus bel ornement.

Les quatre pedestaux des Pi-
lastres de cette face répondoient
aux quatre de l'autre, par un-

232 MERCURE

tant d'Emblème & de Devises.

Au premier Piedestal, une
Fille ravie d'admiration laissoit
tomber de ses mains une cruche
qu'elle venoit de remplir. Ce
Vers de Properce accompagnoit
cette Emblème.

*Interque oblitas excidit urna ma-
nus.*

Au second, on voyoit le So-
leil caché d'un léger nuage,
Tectusque videtur.

*En vain la modestie à nos yeux se
ravit;*

*Comme de ses rayons Phebus perce la
nuë.*

*Qui le dérobe à nostre vue,
L'éclat de ses vertus malgré toy se
trahit.*

La Devise du troisieme Pie-
destal, avoit un Roy d'Abeilles

GALANT. 233

pour corps & ces mots latins pour
ame, *Licet ultor aculeus absit.*

La Peinture du quatrième Pie-
destal, representoit Castor &
Pollux, pour marquer que les
Princes estoient dignes d'estre is-
sus du sang des Dieux,

Le second Arc de triomphe
estoit intitulé, *Lætitia publica.*

Une troisième fontaine de vin
couloit à côté du puits de la pla-
ce de S. Pierre, & une Pyramide
triangulaire ornoit le fond de
cette même Fontaine. Bacchus
y estoit appuyé sur le bord d'un
puits, & ces Vers rendoient rai-
son de la fiction.

*A-t-elle donc perdu sa force & ses
rubis*

*Du Maçonnois l'Ambroisie Bac-
chique ?*

May 1701 II. P. V

234 MERCURE

L'eau d'un Puits luy fera la nique?

*L'eau d'un Puits rendra les gens
gris ?*

*Non, non, Bacchus paye sa Feste;
A l'honneur des Bourbons il perce
tous les muids ,*

*Il fait plus , il s'est mis en teste
De changer en vin l'eau des Puits.*

Sur la seconde face de la Pyramide paroissoit le vieux Silene piquant son Asne qui refusoit d'avancer de peur de tomber dans un Puits qu'il decouvroit à ses pieds ; & sur la derniere face estoit un Satyre , tenant un godet d'une main & une bouteille de l'autre , avec ces paroles , *Natura diverso gaudet.* Les Tigres & le Thirse de Bacchus, les Cors & les Trompettes des Menades, les Brocs , les Hanaps , &

les Tonneaux des Satyres étoient les Trophées de la Pyramide, & une Vigne serpentant de tous costez formoit une Tente qui mettoit tous les Beuveurs à couvert.

Quant à cet Arc de Triomphe, il estoit placé au fond de la grande Esplanade qui se trouve entre les remparts & l'Eglise de Saint Pierre. Il estoit différent du premier Arc, en ce que celuy-la n'avoit point de profondeur, & ne portoit que trois Statuës, au lieu que celuy-cy avoit quatre faces, huit à dix pieds de profondeur, dix portes, huit exterieures & deux interieures; cinq Statuës, une au milieu & au-dessus de l'Attique, & quatre aux quatre coins de la Corniche.

V ij

236 MERCURE

La premiere Statuë estoit le Genie de la Ville de Mâcon , un pied en l'air & battant des mains. Sur le Dé de son Piedestal on lisoit ces mots , *Laetitia publica*. Sur l'autre Dé de ce même Piedestal , & à la seconde face on voyoit la même Inscription.

Les quatre moindres Statuës representoient la Muse Clio les mains pleines d'Instrumens de Musique , pour exciter les cœurs à la joye. ; l'Abondance qui fait les presens , Apollon Pere des Arts , exhortant les Ouvriers par plusieurs outils qu'on luy voyoit à la main , à signaler leur habileté , par la reception des Princes , & enfin Bacchus , toujours accompagné de la joye. Jupiter & Mercure , qui voyageant alle-

rent loger chez Philemon & Baucis , faisoient le dessein de la Table d'attente de l'Attique de la premiere face.

Aux quatre Piedestaux des Pilastres il y avoit quatre Emblèmes. Au premier des Satyres jouant de la flûte ; au second, des Payfans appuyez sur une table , où l'on voyoit des pots & des verres ; au troisiéme , un Villageois avec un panier au bras , priant un Garde de luy permettre de passer , & au quatriéme, les deux Ordres du Saint Esprit & de la Toison d'or , qui parmi les L. couronnées de France , & les Fusils de Bourgogne , estoient entrelacez des cœurs enflâmez.

Les six tables d'attente au des-

28 MERCURE

sur des petites portes, deux à la première face, deux à la seconde, & deux aux costez, estoient chargées de petits Amours, qui métamorphosoient les trois anneaux des Armes de Mâcon, en une infinité de petites pieces propres à donner des marques de leur allegresse. L'un plioit un de ces anneaux en arc, & y mettoit une flèche; l'autre en formoit une chaîne; un autre en faisoit des couronnes pour les Princes, des colliers d'Ordres, des colliers de Perles, des Bracelets & des Bagues. Une campagne dans son Printemps ornoit le plafond de la grande porte. Aux deux plafonds des deux petites, paroissoit d'une part le Roy Philippe V. receu en Espagne avec

les plus grandes démonstrations de joye, & de l'autre le même Prince caressant les nouveaux Sujets. La Frise estoit couverte de tous costez des flambeaux, de fusées, de cœurs enflâmez, de Trompettes, de Flutes, Tapis, Chars, Chevaux, Ponts, Galeres & Bateaux.

La Table d'attente de l'Attique sur la seconde face de l'Arc, portoit une montagne en feu, avec ces mots Espagnols, *Mas dentro que fuera*, pour faire entendre que l'excès de joye qui est dans le cœur des peuples, ne scauroit estre exprimé par les marques d'allegresse les plus éclatantes.

Sur les quatre Piedestaux des Pilastres de la même face, il y

240 MERCURE

avoit quatre Emblèmes, ſçavoir, un Lion couché ſur des Lis, & ces mots, *Miteſcit inter lilia*. Les Divinitez de la Seine & du Tage ſe touchent dans la main, & ces paroles, *Concordibus undis*. Des Peintres, des Sculpteurs; des Menuiſiers, Charpèntiers; & autres Ouvriers travaillant avec ardeur, & un homme d'étude, que l'amour de ſon Prince & de ſa Patrie tiroit de ſon Cabinet pour le mettre en action.

Au deſſus de la porte de Mr l'Evêque, qui eut l'honneur de recevoir Meſſeigneurs les Princes dans ſon Palais, on liſoit cette Inſcription, *Amoris, admirationis ac lætitiæ publicæ pars magna Præſul & Eccleſiæ Matiscon*. Le Portrait de Monſieur le Duc
de

GALANT: 241

de Bourgogne estoit placé au dessus du jambage droit de la porte, accompagné de ce Madrigal.

*En attendant que la France à ge-
neux*

*Revere de ton front l'auguste Dia-
dème,*

*Souffre, grand Prince, que l'on
t'aime,*

Le regne des cœurs est bien doux.

Au-dessus du Jambage gauche,
& sous le Portrait de Monseigneur
le Duc de Berry, on lisoit cet
autre Madrigal.

Estre digne de sa naissance

Et par l'esprit, & par le cœur,

*Charmer tous les Mortels par sa seu-
le presence*

Et soutenir avec honneur

May 1701. II. P. X

24^r MERCURE

*Le poids de Petit-Fils de LOUIS,
Roy de France,*

*C'est v^{ostre} Portrait, Monsei-
gneur.*

Deux Palmiers sortant des deux costez de la porte, & s'élevant jusques à la voûte, en trouvoient un troisiéme qui naissoit de la clef de la même voûte. Ce Palmier mêloit ses branches avec les leurs, & tous trois ensuite rampant aux deux costez des Portraits, & s'échapanant entre deux, couronnoient la porte & tout le dessein. Le mot *Jungit amor*, la Couronne d'Espagne entrelacée dans les branches du Palmier le plus élevé, & deux Couronnes de Fils de France posées sur les deux autres Palmiers

éclaircissoient le mystère de ces Peintures hiéroglyphiques.

Messeigneurs les Princes ayant des relais de deux lieues en deux lieues, allèrent de Mâcon coucher à Châlons, où ils arrivèrent à six heures du soir, après avoir essuyé une fort grosse pluye pendant le chemin.

Ils trouvèrent en arrivant toutes les rues tapissées, & bordées d'une double haye de Bourgeois sous les armes. Ils passerent sous trois ou quatre Arcs de triomphe pour se rendre à l'Evêché, où ils furent complimentez par tous les Corps de la Ville. Il y eut le soir une grande illumination qui brilla de tous costez, des feux devant toutes les maisons, & un Feu d'artifice sur l'eau. Les Prin-

244 MERCURE

ces furent haranguez le lendemain 15. Avril par M^r l'Evêque de Chalons , & partirent pour Beaune à neuf heures du matin , après avoir entendu la Messe. Les Magistrats de cette Ville - là estant assurez par tous les avis qu'ils avoient de leur marche , qu'ils arriveroient de bonne heure , firent le même jour monter à cheval les principaux habitans pour aller à leur rencontre à deux lieues de la Ville. Ils étoient environ six-vingts Maistres bien montez , & fort lestement vêtus. Ils avoient des Timbales , & trois Trompettes , qui portoient les livrées de la Ville. Deux Echevins estoient à la teste de cette Troupe qui partit de Beaune dès sept heures du matin.

GALANT. 245

Dans le même temps , deux Compagnies de Milice , composées , l'une d'hommes mariez , & l'autre de jeunes garçons , faisant quatre cens hommes des mieux faits , les hommes portant les couleurs du Roy , & les autres celles de la Ville qui sont vert & blanc , se mirent sous les armes , suivant l'ordre qu'ils en avoient eü , & sur les dix à onze heures du matin ayant occupé leurs postes , ils formèrent une double haye dès l'entrée du Faubourg par où les Princes devoient passer jusqu'à la porte de la maison de M^r Brunet qui avoit esté choisie pour les loger. Ils avoient tous des cocardes des livrées du Roy.

Une heure après que M^r Tri-

X ilj

boulet Contrôleur de la Maison de Madame la Duchesse de Bourgogne & Maire de la Ville eût achevé de faire rendre des tapisseries de haute-lisse dans toutes les rues par lesquelles les Princes devoient passer ; les Magistrats reçurent une Lettre de Mr Ferrand, Intendant de la Province, qui portoit qu'il avoit ordre de leur mander de ne point tapisser ; Messieurs les Princes ne le desirant pas. Le Maire obéit, & laissa seulement à la porte de son logis, les Portraits de Monseigneur le Duc & de Madame la Duchesse de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry.

Cependant on eut avis que les Princes avançaient. Ils firent

arrester leur carosse pour voir & pour examiner le Village de Vollenay , fameux par son vin délicieux. La Compagnie de Cavalerie ayant joint Messieurs les Princes , eut l'honneur de les accompagner jusques au lieu où ils logèrent à Beaune.

Le Maire qui à la teste du Corps de Ville s'estoit rendu de bonne heure au Faubourg de Chalons , fut averty sur les trois heures après midy ; que Messieurs les Princes approchoient, ce qui luy fit ordonner qu'on sonnast toutes les cloches. Ce Faubourg estoit bordé par la Compagnie d'hommes mariez , & de jeunes garçons , dont j'ay parlé. Le Maire présenté par Mr Desgranges , eut l'honneur de

X.iiij

248 MERCURE

haranguer Messieurs les Princes à la portiere de leur Carosse au milieu du Faubourg ; en adressant la parole à Monseigneur le Duc de Bourgogne. La Compagnie des jeunes garçons suivit leur Carosse dans la Ville , & preceda même celle de la Cavalerie bourgeoise , parce qu'elle estoit destinée pour la garde du lieu où l'on sçavoit qu'ils devoient descendre. Ils passerent à la barriere de la Porte de la Ville sous un Arc de triomphe dressé sur le chemin couvert de la Place. J'en donneray la description , & celle de quelques autres à la fin de cette Relation pour ne la point interrompre par un détail qui seroit d'autant plus long , que les Princes en trou-

vèrent un second à l'entrée de la Ville, & un troisième à la Place qui est devant la Maison où ils logerent. Les rues estoient tellement remplies de monde qu'à peine les Caroffes pouvoient-ils passer. Les Bourgeois estoient aussi sous les armes dans la Ville, avec les mêmes livrées que les Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie qui les precedoient & les suivoient. Ces Compagnies Bourgeoises commençoient dès la barriere de la Porte de la Ville, & s'étendoient sur deux lignes, jusqu'à l'Eglise Collegiale qui est beaucoup au-delà du lieu où logerent ces Princes. Si-tost qu'ils y furent arrivez toutes ces Compagnies défilèrent par quatre, & furent trouvées tres-belles.

Sur les cinq heures du soir, Messieurs les Princes reçurent les présens de la Ville, & furent complimentez par les Officiers du Bailliage. Mr le Lieutenant Civil porta la parole. Le Présidial d'Autun eut aussi l'honneur de les complimenter, quoy que la Ville de Beaune ne soit pas de son ressort. Mr l'Abbé de Morey, Docteur de Sorbonne, en est premier President, & les services près de Monseigneur le Duc de Bourgogne en qualité de Chapelain du Roy, l'estime qu'il s'est acquise lorsqu'il a prêché devant Sa Majesté, & l'empressement de toute la Cour de Messieurs les Princes pour l'entendre, firent meriter cet honneur à ce Présidial. Voicy la ha-

GALANT. 251

rangue que cet Abbé fit à la teste de son Corps, dont les Conscillers s'estoient rendus à Beaune.

MONSEIGNEUR,

Le Presidial d'Autun vient joindre ses tres-humbles hommages aux acclamations de joye, d'attachement & de respect qui retentissent de toutes parts. Dès les premiers momens de vostre vie vous avez fait la gloire de cette Province; vous en ferez un jour le Souverain, vous y regnez par avance sur nos cœurs.

Nous devons avoir ces sentimens pour un Prince destiné par Louis le Grand à instruire un nouveau Roy, né pour le mettre en possession de ses Etats, pour forcer la barrière fatale qui divisoit la France de l'Espagne, pour former une étroite alliance entre

292 MERCURE

deux Nations, qui jusque-là n'avoient pu passer de l'estime à l'amitié.

Il est glorieux, Monseigneur, de conduire si-tôt un Souverain sur le Trône, il vous l'est bien davantage d'être si attentif à lui assurer le repos.

A peine la jalousie éclate contre un si grand événement, que vous songez à rendre ses efforts inutiles. Rempli de la valeur de l'Auguste Prince à qui vous devez le jour, vous voulez vous mettre à la teste des Armées. Ce seul Projet ralentit les plus vifs, donne de la modération à ceux qui en sont les plus éloignés. Heureux s'ils connoissent dans la suite leurs véritables intérêts; mille fois plus heureux, si par là ils arrestent vostre bras déjà prest à les fondroyer.

Que ne doivent-ils pas craindre de vous, Monseigneur, qui instruissez sur les deux mers d'anciens Capitaines, qui encherissez dans les Citadelles sur les fortifications les plus vantées, qui sacrifiez à vostre gloire les passions les plus vives, qui donnez chaque jour de justes sujets d'admiration au Héros qui a l'honneur de vous accompagner, toujours au dessus de ceux qui vous approchent, toujours au dessus de vous-même.

Que toute la terre admire en vous ces grandes qualitez; que l'élevation de vostre genie surprenne les plus sublimes; que les Maîtres de l'Eloquence deviennent plus habiles dès qu'ils vous entendent parler; que les Sçavans vous voyent entrer dans toutes sortes de questions, les Magistrats, Monseigneur, s'occupent pr.

254 MERCURE

principalement de vostre droiture de cœur dans les Conseils du Roy, & de vostre penetration dans la discussion des affaires. Nous vous y voyons examiner avec soin, decider avec connoissance, faire triompher la verité.

Que ne diront pas nos successeurs les plus éloignez, au bruit, au nombre, à l'éclat de tant de vertus? Que ne publieront-ils pas de vostre Auguste Frere, aussi distingué par sa Politesse, par l'égalité de son Esprit, par la grandeur de son ame, que par son rang; & que ne feroient pas les Officiers du Presidial d'Autun pour meriter vostre protection?

Cette harangue fait pour ainsi dire l'histoire du voyage de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle en raporte l'objet & les principales circonstances, & elle fait

en peu de mots les Portraits de deux grands Princes.

Ils soupèrent ce soir-là à leur grand couvert , & furent ensuite divertis par un Feu d'artifice qui estoit dressé dans un Bastion de la Place qui regardoit leur appartement. Monseigneur le Duc de Bourgogne alluma ce Feu d'une des fenestres de sa Chambre , & le succès en fut tel qu'on le pouvoit souhaiter. Il y eut beaucoup de Canon tiré , & des feux & des illuminations dans la Ville pendant toute la nuit. Le lendemain ces Princes allèrent à la Messe au Lieu-Dieu , Abbaye Royale qui appartient aux Bernardins , parce que cette Eglise se trouva proche du lieu où ils estoient logez. Ils y furent haranguez par

256 MERCURE

Mr l'Abbé de Roquette, Grand Vicaire, & Neveu de Mr l'Evêque d'Autun. Le Compliment de cet Abbé fut trouvé fort beau, & il eut l'avantage de parler longtemps, & bien. Mr l'Evêque d'Autun l'avoit envoyé à Beaune, parce qu'il estoit tombé malade quelques jours avant que Messieurs les Princes y arrivassent, pour les y assurer de ses respects. Cet Abbé s'acquitta de sa commission avec beaucoup d'esprit, & de magnificence, & tint Table ouverte soir & matin.

Messieurs les Princes monterent en Carosse sur les neuf heures pour aller à Rossigeot, sur le chemin de Dijon. La même Bourgeoisie qui estoit sous les ar-

GALANT. 257

mes à leur entrée, bordoit le passage depuis la porte de leur logis jusqu'à celle de la Ville, & ils furent escortez par la même Cavalerie qui avoit esté la veille au devant d'eux.

Je vous ay promis la description des Arcs de triomphe qui furent dressez à Beaune. Le premier sous lequel passerent Messieurs les Princes, representoit *la Sphere du monde*. Il estoit composé de quatre grandes colonnes Isolées, qui soutenoient des figures humaines, par lesquelles chaque partie du monde estoit représentée. Le fust de ces colonnes, peint en marbre, estoit orné des attributs qui conviennent à l'Europe, à

May 1701 H. P. . . . Y

258 MERCUR G

l'Asie, à l'Afrique, & à l'Amérique. Elles portoient sous leur chapiteau les Armes du Roy, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de celles de Monseigneur le Duc de Berry, & des trophées sur leur base.

Au dessus de ces colonnes, qui faisoient un quarré regulier, s'élevoit une voûte azurée, qui representoit le firmament, & plus haut le Soleil dans le milieu. Ainsi cet Ouvrage composoit quatre faces. Le Soleil à son lever paroissoit sur la premiere, dissipant les tenebres de la nuit, & ces mots pour ame,

Nubila fagant.

Expliquées par les Vers suivans.
*Ses rayons les plus doux s'approchent
de ces lieux.*

GALANT 25

*Et s'en vont presenter ce bel Astre à
nos yeux,*

Sur la face opposée , ce même
Astre répandoit ses rayons sur
la terre , qui reverdissoit à son
aspect, pour marquer la joye que
causoit cette arrivée , avec ces
mots ,

GAUDET PRÆSENTIA.

*La terre en son absence ,
Languissante & sans mouvement ;
Renaît par sa présence ,
En cet heureux moment.*

Dans la troisième on lisoit au
bas du Soleil ces deux autres
mots latins *Quis alter* , & ces qua-
tre Vers.

*Privée de sa lumière , à quel autre
aujourd'hui ?
Pourrions-nous demander un bien si
nécessaire !*

Y ij

260 MERCURE

*Heureuse mille fois la terre qu'il
éclaire !*

Il n'eut jamais d'égal à luy.

Et enfin dans la quatrième,
sous des nuages qui se formoient
autour de cet Astre, & qui desi-
gnoient les mouvemens de l'Em-
pire, estoient ces mots, *Majora
fugavi*, expliquez par ces quatre
Vers.

Ils n'exciteront point d'orages,

*Que ne dissipe sa clarté: [nuages,
Son pouvoir éprouvé sur de plus grands
Affaire pour jamais nostre félicité.*

Autour du Soleil on avoit mis
un gros caractère en deux mots,
Imperat orbi.

A l'entrée de la Ville estoit un
Portique sous lequel passerent
les Princes. Il representoit la
Renommée qui appelloit les

Peuples le plus reculez pour voir
 les deux Princes. La Figure qui
 la representoit en occupoit la
 face, avec ces Vers au bas. [*Bois!*
Faunes, Sylvains, Divinitez des
Vous Naiades, & vous Nereides!
Déeses des Plaines humides,

Accourez à ma voix ;
Pour admirer les Fils du plus sage
des Rois. [personne,
Vous direz en voyant l'éclat de leur
Leur douce & modeste fierté,
Que tout ce qui les environne
Passe, ce qu'en tous lieux j'en avois
raconté.

L'un des Pilastres representoit
 Pan suivi de Bergers & de Ber-
 geres accourus à la voix de la
 Renommée, & au dessous on li-
 soit ces Vers.

Ta voix s'est fait entendre.

262 MERCURE

*De nos sombres Forests nous venons
de descendre ,*

*Pour voir le Fils de ce Heros ,
Qui fait regner icy le calme & le
repos.*

La Place de devant la maison où les Princes descendirent de Carosse , estoit ornée de deux fontaines de vin , qui representoient une feste de Bacchus. C'estoit un rocher , du milieu duquel une Bacchante faisoit sortir une source, en le frapant avec le Tirse, & au lieu d'eau couloit un vin blanc de Meursault , le plus delicat du monde. Du pied du rocher s'élevoit un jet de vin clair et par un autre coup de Tirse , dont une seconde Bacchante avoit frappé la terre. Ce jet estoit de seize pieds de haut.

GALANT. 253

On lisoit ces Vers dans un cartouche posé au dessus de ce rocher.

*A la gloire d'un si beau jour
Bacchus consacre cette Feste ;
Que chacun en ce lieu s'arreste ,
Pour y prendre part à son tour.
Le vin clair et que ce Dieu nous
apreste ,
Plus d'une fois a blessé le cerveau ;
Mais pour en garantir la teste ,
Bacchus de ce rocher fait sortir un
ruisseau.*

En passant devant l'Hostel de Ville, lorsque ces Princes partirent de Beaune ils trouvèrent au milieu de la place un Jet de vin du crû de Beaune même. Cette Place estoit embellie de verdure & d'une Devise qui avoit pour corps un riche coiseau de

264 MERCURE

vignoble exposé au Soleil levant,
avec ces mots, *Vires ab aspectu.*

*De l'un à l'autre bout du monde ,
Chacun celebre-mes vertus ,
Si je dois le jour à Bacchus
Soleil , source de biens & celeste &
féconde*

*Ce n'est qu'à tes premiers regards ,
Que je dois ma beauté , ma-gloire ,
& ma puissance*

*Et si je fais de toutes parts
Eclater la réjoissance
Je ne dois ce bonheur qu'à ta seule
présente.*

Plus loin dans la grande rue
qui aboutit à la porte de la Ville
par où les Princes sortirent , il
y avoit un Portique en galerie
qui occupoit presque toute la
longueur & la largeur de la rue.

Six Divinitez en distances égales

les

CALANT. 265

les, & autant de colonnes posées dans les distances, en faisoient l'assemblage, & les Vers qui se lisoient sur les Piedestaux de chaque Figure, en expliquoient le dessein.

Ceres estoit la premiere Divinité qui paroissoit. Elle invitoit les Princes à honorer ces lieux plus longtemps de leur presence, & cela en la maniere suivante.

Au bonheur de ces lieux toujours in-
terressées,

Petits-Fils de Mars si vantez

Contemplez trois Divinitez

A vous retenir empressées :

Si vous daignez favoriser

Ces beaux lieux de vostre presence,

F'y feray croistre en abondance,

Les biens qu'ailleurs on me voit re-
fuser.

May 1701. II. P. Z

266 MERCURE

Diane à l'opposite faisoit son invitation par ces Vers.

*Princes , qui chérissiez les plaisirs de
la Chasse ,*

*Diane tant de fois favorable à vos
vœux*

*Avec Ceres vous demande la grace
De rester plus longtemps dans ces cli-
mats heureux.*

Plus avant & sur la même ligne
que Cérés , Bacchus se joignant
à ces Divinités , disoit aux Prin-
ces.

*Laissez enfin toucher vos cœurs ,
Princes , si vous quittez ces fertiles
Campagnes ,*

*De ces sources de vins que versent nos
montagnes*

Vous ferez des sources de pleurs.

Momus estoit vis-à-vis de cet-
te Figure. Il regardoit ces trois

Divinitez d'un air moqueur, &
leur adressoit ainsi la parole.

Divinitez de la mollesse

*Ces richesses, ces biens qu'avec tant
de largesse*

Vous répandez dans ce séjour,

*Croyez-vous qu'ils puissent sur-
prendre*

*Le cœur de deux Heros qui savent
s'en défendre ?*

*Non, non, rien ne sçauroit différer
leur retour.*

Au bruit d'une guerre nouvelle,

Ils vont precipiter leurs pas :

Quand la Victoire les appelle,

Les plaisirs ne les touchent pas.

Bellone & Mars finissoient cet-
representation par une couronne
de Laurier que chacune de ces
Divinitez tenoit à la main, &
qui formoient un Arc de triom-

Z ij

268 MERCURE

phe sous lequel passerent les
Princes. Mars disoit à Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne.

*Prince, volez dans les combats,
Allez donner de mortelles allarmes
Aux Ennemis de vos Etats.*

*Vulcain vous a forgé des armes,
Qui par divers exploits guerriers
Aussi loin que mon nom vont porter
vostre gloire,*

Et voila déjà les Lauriers

*Que je prepare à la victoire
Bellone disoit.*

*Par moy vous les verrez obeir à vos
loix,*

Et c'est de la main de Bellonne.

*Que pour prix de vos grands ex-
ploits*

Vous recevrez cette Couronne.

A la porte de le Ville estoit
un portique de verdure, avec

GALANT. 169

une Devise de deux Ruisseaux,
qui sortant d'une belle source,
couloient ensemble. & faisoient
reverdir les plaines où ils pa-
roissoient. La campagne qui en
estoit éloignée, en paroissoit lan-
guissante. Ces mots Latins ser-
voient d'ame.

EX CURSU DECOR.

*Sortis d'une éclatante source,
Que l'on voit de l'une à l'autre
Ourse,*

*Porter sa puissance & son nom,
Nous donnons à ces plaines
Une riche moisson.*

*Le doux bruit de nos eaux anime les
Syrenes,*

*Et les fleurs naissent sous vos pas,
Tout languit dans les lieux où nous
ne sommes pas,*

Hors de la Ville, entre la

Z iij.

270 MERCURE

Porte & le Pont.levis, il y avoit un second Portique, avec une autre Devise. C'estoit un ruisseau, qui par differens détours cherche sa source pour y rentrer. On voyoit des fleurs qui se faisoient dans les lieux dont il s'éloignoit, & il y avoit ce mot pour ame, R E C E S S U.

Vous nous quittez, charmant ruisseau?

Et vous avancez vostre course

Pour retourner à vostre source,

Par un chemin nouveau.

Un cœur pour vous fidelle & tendre

Nos respects pour vostre eau,

*Ne vous scauroient icy contraindre à
vous répandre.*

Helas! ces vignes, ce costeau,

La campagne fleurie,

GALANT. 271

*De vostre Ayeul la plus chérie ,
N'avoient encor rien d'assez beau ;
Mais si vous fuyez leur presence ,
Ruisseau si plein d'appas ,
Au moins en vostre absence
• Ne les oubliez pas.*

L'ordonnance de cette Feste estoit de M^r Triboler Maire de la Ville , & il avoit fait aussi les Devises & les Vers.

Quoy que le zele & l'amour des Magistrats de Beaune pour le Roy & pour Messieurs les Princes ait paru fort grand en cette occasion , ils en auroient encore donné de plus éclatantes marques s'ils avoient eu plus de temps pour s'y preparer. Ces dignes & zelez Magistrats ont esté si satisfaits de l'ardeur empressée & de la maniere dont les Bour-

Z iiij.

272 MERCURE

geois ont executé leurs ordres , & de l'ardente & sincere affection qu'ils ont fait voir pour toute la Maison Royale , qu'ils ont donné un Prix au Pistolet à la Compagnie de Bourgeois à cheval , & un au Mousquet à chacune des autres Compagnies.

Si-tost qu'on eut appris à Dijon que Messieurs les Princes devoient passer par la Bourgogne , M^r Ferrand , Intendant de la Province , donna tous les ordres necessaires ; afin que les chemins fussent rétablis , & pendant ce temps les Magistrats de Dijon voulant leur marquer , & particulierement à Monseigneur le Duc de Bourgogne , comme leur Duc , la joye que toute la Ville ressentoit de ce qu'il de-

voit l'honorer de sa presence, ils convinrent par l'avis de cet Intendant, de les faire entrer par la Porte de Saint Pierre, quoy que ce ne soit pas la Porte ordinaire, par laquelle entrent ceux qui viennent de Lyon. Cette resolution fut prise, à cause que pour entrer par cette Porte, il falloit qu'ils passassent par le Cours. C'est une fort belle avenue, plantée d'arbres à quatre rangs, dont celle du milieu est la plus large. Au bout de ce Cours il y a un Parc planté d'arbres en forme d'étoile, & au milieu est un parterre de verdure planté d'Ifs & d'Epiciats. Ce Parterre est bordé d'une Allée qui regne le long de la Riviere d'Ouche, sur laquelle on reso-

274 MERCURE

lut de construire un Pont. S. A. R. Monsieur le Prince, Gouverneur de Bourgogne approuva fort ce dessein, & ordonna qu'on n'épargnast rien pour le bien executer. On éleva plusieurs Arcs de triomphe à la Porte de Saint Pierre. On voyoit sur cette porte en dehors deux Vieillards, appuyez chacun sur une Urne représentant les Fleuves de l'Ouche & Suson qui arrosent la Ville. Ces Vieillards estoient couchez sur le ceintre au milieu duquel estoient des Trophées, & au dessus les Armes de Sa Majesté. On lisoit ces Vers au dessous de l'Ouche.

*Princes, pour vous m'eux voir j'éleve
 icy mes flots
 Que ne dois-je pas au Heros*

GALANT. 279

*Qui vient par sa presence embellir
mon rivage ?*

*Il prend , quoy que mon sein n'offre
point de tresors ,*

Plus de plaisir à voir mes bords

Qu'à commander à ceux du Tage.

*Au dessous du Suzon on lisoit
ces autres Vers.*

*De l'Ouche, mon voisin , Rival am-
bitieux ,*

Comme luy je viens en ces lieux

Chercher vostre aimable presence.

*Fier de tenir sur vous , Prince , les
yeux ouverts ,*

*Plus que si je sentois renaistre l'esper-
rance*

*De voir servir mon onde à joindre les
deux Mers.*

*Pour entendre ce dernier Vers,
il faut sçavoir que l'on parla il y
a quelque temps de faire un Ca-*

276 MERCURE

nal pour joindre la Seine à la Saone, & ces deux Rivieres, l'Ouche & Suzon devoient servir à ce Canal.

Dans le milieu au-dessous du centre, il y avoit une table peinte en marbre noir, où se lisoit cette Inscription Latine.

*Ludovici Magni Nepoti dignissimo,
Delphini Filio non degeneri,
Hispaniarum Regis Fratri
amantissimo,*

*Tot coronarum contemptori glorioso,
Gloriosiori unius quidem, sed Gallicæ
hæredi*

*Gloriosissimo Eteonæ candidato,
Gallicarum hætenus amoris, nunc spei,
posthac præsidio,*

S. P. Q. D.

On trouvoit sur la seconde Porte la Bourgogne représentée

GALANT. 277

par une Femme , tenant les Armes de la Province en sa main droite , & de la gauche un rouleau , où ces mots estoient écrits , *Divorum Sedes* , & une couronne Ducale sur la teste. Elle estoit élevée sur un piedestal de marbre , où dans le milieu on lisoit sur une table de marbre noir , cette Inscription en lettres d'or ,

Ludovico Burgundiae Duci

Urbem ingredienti

Arcus triumphales excitavunt

S. P. Q. D.

De l'autre costé de la Porte en dedans de la Ville on trouvoit cette autre Inscription.

Burgundiae Duci , omnium maximo ,

Omnium ut nomine , sic virtutibus

Prædico

Pia Philippi audaciâ ,

278 MERCURE

*Intrepido Joannis animo ,
Pacifica optimaque alterius Philippæ
Indole ,*

Bellua Caroli fortitudine .

*Quod peragratis florentissimi regni
Provinciis .*

*Suam quoque sui amantissimam
Burgundiam ,*

*Sua dignetur præsentia ,
Gratitudinis & lætitiæ monumentum
Divio Princeps Civitas .*

P. D.

Mr Baudot , Maire de Dijon ,
voulut qu'on élevast un Obelis-
que au bout de la rue du Potet ,
pour cacher la defectuosité de
plusieurs vieilles maisons qui fai-
soient face à la rue par laquelle
les Princes devoient entrer. M^r
Noinville , Architecte de la Pro-
vince ayant esté chargé de ce

soin par ordre de Monsieur le Prince, il fit élever deux Portiques, Un qui conduisoit à la rue du Potet, & l'autre à la rue S. Estienne, par où les Princes devoient passer. Ces deux Portiques estoient joints ensemble par une colonnade au dessus de laquelle on voyoit un Obelisque d'une hauteur extraordinaire, porté sur la croupe de deux Lions de bronze doré, au dessus duquel il y avoit un Soleil, & cet Obelisque estoit chargé des Armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

On voyoit dans le milieu de cette Colonnade de plusieurs figures. La France estoit au milieu, représentée par une femme couverte d'un Manteau Royal

280 MERCURE

semé de fleurs de lis , doublé d'hermine , assise sur un Trône & couverte de la Couronne royale. Elle presentoit ces deux Princes qui estoient habillez à la Romaine , le casque en teste. La Bourgogne estoit représentée à genoux devant eux , en leur tendant les bras pour les recevoir & comme pour les engager à ne point la quitter. Elle estoit aisée à connoistre par sa Couronne & par son Manteau Ducal. La Gloire représentée sous la figure d'une femme, se faisoit aisément distinguer par les lauriers qu'elle offroit aux Prince. Les Vers François , composez par Mr de la Monnoye , Correcteur des Comptes à Dijon , qui s'est rendu si fameux par les Prix de

GALANT. 281

Poësie qu'il a tant de fois rem-
portez à l'Academie Françoisë ,
servoient d'explication à ces fi-
gures.

Ces Vers estoient écrits en
lettres d'or en trois différentes
Inscriptions. La premiere estoit
au dessous de la Colonnade , &
voicy ce qu'on y lisoit.

La France à la Bourgogne.

*De ces jeunes Heros , nostre commun
espoir ,*

*Bourgogne , à tes desirs j'accorde ta
presence ;*

*En courant à la gloire ils ont la com-
plaisance*

*D'avoir exprés changé leur route pour
te voir.*

La Bourgogne à la France.

May 1701. H. P. A a

282 MERCURE

*France, je vois mon Duc, en rapide
vainqueur, [Victoire*

*Prest à mener déjà son Frere à ta
F'applaudis à tous deux & je sens
dans mon cœur*

*Pour eux autant d'amour qu'ils en
ont pour la gloire.*

*La seconde estoit au dessus du
Portique par dessous lequel les
Princes devoient passer.*

*Messeigneurs les Princes
à la Bourgogne.*

*Bien que pour ton ardeur nous ayons
du retour*

*Nous trouvons dans la gloire un char-
me préférable,*

*Tu dois pour nous, Bourgogne, en
avoir plus d'amour,*

*Plus on aime la gloire, & plus on
est aimable.*

La troisieme estoit au dessus du portique qui conduisoit à la rue du Polet.

La Gloire à la Bourgogne

Bourgogne, presse moy tes deux jeunes guerriers

Laisse-tes aspirer à ma double guirlande.

La gloire à l'avenir n'en sera que plus grande

Quand tu les reverras couronnés de mes lauriers.

Ce n'estoit pas à ces seuls ouvrages que les Magistrats avoient à s'occuper pour la reception de Messieurs les Princes. Comme il avoit esté resolu aux derniers Etats de la Province, de faire quelques embellissemens

Aa ij

284 MERCURE

au Logis du Roy , & qu'il avoit esté fait un fond pour cela , on avoit déjà commencé à abatre un escalier qui avançoit dans la cour de cet Hostel , & qui y faisoit une mauvaise figure ; en sorte qu'une partie de la couverture , & même des Appartemens , estoit abatuë. Il falut donc dans le peu de temps que l'on avoit , faire reparer ces appartemens & recouvrir ce qui en avoit esté découvert. On y employa un si grand nombre d'ouvriers que le tout fut rétabli & mis en estat deux jours avant l'arrivée des Princes d'une manière qu'à peine pouvoit-on s'appercevoir qu'il y eust eu rien d'abatu quinze jours auparavant.

On avoit d'abord résolu de

construire un Feu d'artifice dans le milieu de la place Royale, dans laquelle est l'Hotel, ou (pour parler le langage de Dijon) *le logis du Roy*, mais au lieu de le mettre dans le milieu, comme cette Place forme un demy cercle d'arcades au dessus desquelles regne une balustrade de pierre de taille fort bien faite, on trouva plus à propos de placer tout l'artifice sur cette balustrade. On éleva en face du lieu d'où les Princes devoient voir le feu, une petite Attique ceintrée, au milieu de laquelle on voyoit les armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Au dessus estoit la Renommée un pied sur un globe d'azur, posé sur des trophées, tenant sa trompette d'une main,

& de l'autre les armes de Bourgogne. Aux deux costez de cette Attique on avoit posé deux figures dont l'une representoit le Dieu Mars & l'autre une Minerve. Tout autour de cette balustrade on avoit mis au dessus de chaque pilastre des chiffres couronnez, sçavoir des *L* entrelassées, & des *C* aussi entrelassez qui sont les chiffres des deux Princes.

Dans le milieu de cette place on avoit élevé un large Piedestal sur lequel on voyoit un Bacchus sur son tonneau, entouré d'une feüillée composée de feüilles de vigne, de pampre & de lierre, & il y avoit aux quatre coins de ce piedestal des fontaines de vin jaillissantes.

GALANT: 287

Messeigneurs les Princes qui estoient venus coucher le 15. d'Avril à Beaune en partirent le 16. au matin, & dinèrent à Vougeot, petit Village à une lieue de Nuits, & à trois lieues de Dijon. Mr de Jussey, Grand Prevost des Maréchaux en Bourgogne, monta à cheval à six heures du matin, suivy de sa Compagnie pour aller au devant des Princes.

Cependant on assembla toute la Milice Bourgeoise au nombre de trois mille hommes divisez en sept Compagnies. Comme il y a sept Paroisses qui font les sept quartiers de la Ville, chaque Compagnie a un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne, avec plusieurs Appointez sous eux.

288 MESURE

Tous ces Officiers estoient vêtus de différentes couleurs, avec de fort belles vestes, la plupart d'étofes d'or & d'argent, & tous ayant des écharpes d'or & d'argent tres-magnifiques, avec des plumes blanches sur leurs chapeaux & des cocardes de rassetas de différentes couleurs. Les Enseignes portoient chacun l'Enseigne de leur Compagnie, & celui de la Paroisse Nôtre Dame qui est la premiere Paroisse & la Compagnie Colonelle de la Ville, porroit l'Oriflame qui ne paroist que lorsque toutes les Compagnies sont assemblées. Cet Oriflame est une espee de Drapeau plus étroit que les autres, qui va en s'étressissant par le bout & est

fendu.

GALANT. 289

fendu à peu près comme le Drapeau des Dragons ou les Flames des Vaisseaux ; il y a dessus les Armes de la Ville en broderie. Les Dixiniers ou Appointez n'estoient pas moins bien vêtus que les autres Officiers , & avoient des pertuisannes garnies de frange d'or & soye , le bâton couvert de velours cramoisi garny d'or & les lames fort larges , la plupart dorées jusques à la moitié ; il y avoit encore à chaque Compagnie un certain nombre de Sergens avec la Hallebarde à la main, tous vêtus de la couleur de leur Paroisse , avec des galons d'argent sur le revers de leurs manches. Chaque Compagnie avoit ses Tambours , ses Fifres , & plusieurs Hautbois.

May 1701. II. P. Bb

290 MERCURE

Ces Compagnies s'assemblèrent dès le matin chacun dans leur quartier & se joignirent toutes à la place Saint Michel, d'où elles se rendirent à la porte Saint Pierre, où elles se posterent en haye depuis la moitié du Cours jusqu'à la porte du Logis du Roy où les Princes devoient loger, elles furent precedez par Mr l'Intendant qui arriva sur les trois heures après midy. L'on avoit fait un chemin nouveau pour conduire les Princes, & on y avoit planté d'espace en espace des giroüettes aux armes de Monsieur le Prince, pour avertir les passans de la nouvelle route. On avoit aussi fait construire un Pont, comme je vous l'ay déjà marqué, pour leur faire passer

de la riviere d'Ouche à la Colom-
biere, qui est un Jardin tres-
propre que Monsieur le Prince
a fait accommoder, & a soin de
faire entretenir; ce Jardin about-
it au Cours. Messeigneurs les
Princes arrivèrent sur les cinq
heures du soir. Ils passerent sur
le Pont, & traverserent la grande
allée du Cours au milieu de près
de trois cens carosses rangez dans
les deux contre-allées. Ces ca-
rosses estoient remplis d'un fort
grand nombre de Dames bien
coëffées, fort parées quoy qu'en
deuil, & ornées de beaucoup de
diamans. Les Princes trouvèrent
à la porte de la Ville les Magif-
trats en robe violette avec l'Epi-
toge d'hermine.

Mr. Baudot Vicomte Mayor

Bb ij

présenta les clefs dans un bassin d'argent, & fit une petite harangue à Messieurs les Princes. Ensuite ils entrèrent dans la Ville, dont les rues estoient tapissées jusques au logis du Roy, au bruit du Canon & de la Mousqueterie du Chasteau. Dès le matin il estoit sorti quantité de personnes à cheval pour voir arriver ces Princes. Tous ces Cavaliers marchaient en peloton à la teste des Gardes du Corps qui avoient tous l'épée haute. Le Carosse des Princes attelé de huit chevaux paroissoit ensuite, après lequel il y avoit soixante Gardes du Corps qui estoient suivis de la Maréchaussée ayant aussi l'épée haute.

Outre le peuple de Dijon, il

y avoit une affluence de monde extraordinaire, qui estoit accourue de tous costez pour prendre part à la joye de ceux de Dijon, dans une occasion si peu ordinaire.

Les Princes arrivèrent au Logis du Roy, où ils mirent pied à terre, & où ils furent gardez par un détachement de la Garnison du Chasteau de Dijon, & par un détachement de la Garnison d'Auxonne, commandé par deux Capitaines & deux Lieutenans, le tout sous les ordres de Mr de Fontenay, Gouverneur du Chasteau de Dijon. Ils jouèrent jusqu'à l'heure de leur souper, & Madame la premiere Presidente, & Madame l'Intendante eurent l'honneur de le voir jouer. Je

B b ii,

294 **MERCURE**

dois vous marquer icy que Mr l'Evêque de Langres qui estoit venu exprès à Dijon qui est de son Diocèse, pour avoir l'honneur d'y recevoir les Princes, proposa à Mrs de la Sainte Chapelle de dire la Messe le lendemain de leur arrivée dans l'Eglise de la Sainte Chapelle qui est joignant le Logis du Roy, & qui a esté fondée par un Duc de Bourgogne, pour servir de Chapelle au Palais des Ducs. Ce Prelat fit connoître à ces Chammies qu'il ne prétendoit point pour cela déroger en rien à leurs privileges, parce qu'ils ne reconnoissent que le Saint Siege. Cependant ces Messieurs ne voulurent point souffrir qu'il reçust ny qu'il haranguast les Princes

dans leur Eglise , comme il leur avoit proposé , ce qui l'obligea d'envoyer un Courrier avec une lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Mr le Maréchal de Noailles dès la veille de leur arrivée. Il fut décidé , pour éviter toutes sortes de difficultez , que les Princes iroient à la Messe dans l'Eglise Collegiale & Paroissiale de Saint Estienne , qui est aussi la Paroisse du logis du Roy , où même Monsieur le Prince ne manque pas , lorsqu'il est aux Etats ; de rendre une fois le Pain benit , pour reconnoistre cette Eglise pour sa Paroisse. Messieurs de la Sainte Chapelle qui avoient fait de grands préparatifs dans leur Eglise pour y recevoir dignement les deux Princes , les supplièrent

B b. iiij

296 MERCURE

de venir tout au moins y entendre Vespres, ce qui leur fut accordé ; de sorte que Messieurs les Princes allèrent entendre la Messe le Dimanche 17. qui estoit le lendemain de leur arrivée, en l'Eglise de Saint Estienne, où Mr l'Evêque de Langres, assisté des Chanoines de cette Collegiale, les reçut à la porte de l'Eglise, où après leur avoir présenté l'Eau benite, il les complimenta en ces termes.

MONSIEUR,

Vous venez de répandre dans une partie de ce vaste Royaume la joye & l'admiration parmy les peuples, & vous jouissez de vostre reputation dans un âge où les autres Princes commencent à peine à se faire

connoître. Elevé sous les yeux & par les soins d'un Roy, dont toutes les actions sont des exemples, vous faites voir qu'en tous lieux on peut faire briller les feux de la jeunesse avec la sagesse & la vertu, & vous estes tellement destiné à la gloire, qu'une Nation accoutumée à la suivre, jalouse de la conserver, n'osant espérer de vous avoir pour son Maître, a cru ne pouvoir trouver que parmi vos augustes Freres un Roy digne d'elle.

La France vous regarde, Monseigneur, avec des yeux de respect & de complaisance; & l'Espagne, ce peuple si fier & si genereux, qu'une ancienne émulation faisoit autrefois combattre contre nous pour des Royaumes, n'envie plus que d'estre gouvernée par des Princes de vostre Sang.

298 MERCURE

Un événement si glorieux estoit dû au regne de Louis le Grand. Ce Prince si justement admiré de toute l'Europe , reçoit les recompenses qu'il mérite ; il voit les Couronnes tomber aux pieds de ses Enfans ; il voit ses Enfans dignes de les porter , & pour comble de gloire , il voit l'Espagne demander ses ordres , & mettre sa seureté dans sa fidelité.

Qu'il est heureux pour vous, Monseigneur, de faire connoître dans toutes vos actions le Sang d'un si grand Prince , & qu'il est beau d'imiter ses vertus . aussi-tôt que vous avez pu les connoître.

Le Clergé , à la teste duquel j'ay l'honneur de vous parler , vient vous assurer, Monseigneur, de ses vœux & de ses prieres. Il leve ses mains au Ciel pour attirer sur vous ses be-

predications ; & chacune de vos vertus, & de celles de ce Prince que la nature a formé pour estre aimé, & dont le merite éclatant se fait déjà sentir à tout le monde ; il demande à Dieu qu'il augmente vos années, afin que conduit par celui qui tient en ses mains le cœur des Rois, vous soyez un jour le modele des Princes & l'exemple de tous les Chrestiens.

Monseigneur le Duc de Bourgogne parut fort content du discours de Mr l'Evêque de Langres, qui dit ensuite la Messe, pendant laquelle la Musique de cette Eglise chanta quelques Moteis.

Au retour de la Messe, Mr Bouchu, premier President au Parlement de Bourgogne, accompagné de cinq Presidents à Mortier,

300 MERCURE

& de douze Conseillers au même Parlement, fut conduit par M^r Desgranges, Maître des Cere-
monies, jusque dans la chambre
de Monseigneur le Duc de Bour-
gogne, où il luy fit sa harangue.
Ensuite M^r Desgranges alla pren-
dre Mrs de la Chambre des Com-
ptes, ayant à leur teste M^r Bail-
let, leur premier President, qu'il
conduisit dans la chambre de
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne, où ce President le haran-
gua. Voicy le Compliment
qu'il luy fit.

MONSIEUR,

*La joye que nous avons de vous
posseder aujourd'buy nous est d'autant
plus sensible, que nous l'avions moins
esperée. Faisons du bonheur de tant de*

Peuples que vous avez honoré de
vostre presence , nous languissions
plonger dans une tristesse profonde ,
ne pouvant nous consoler que la Bour-
gogne fust privée d'un pareil honneur.
Elle , Monseigneur , dont vous por-
tez le nom , & qui par l'amour & la
veneration particuliere qu'elle a pour
vous se flattoit d'estre preferée à tou-
tes les autres Provinces ; mais, Mon-
seigneur , vos bontez surpassent au-
jourd' huy nostre attente ; vous avez
daigné écouter nos soupirs, & conver-
tir nos plaintes en acclamations de
joye.

Quelle joye en effet de voir en vous
tout ce qui fait les delices & l'admi-
ration de la Cour , tout ce qui peut
faire les desirs & la felicité des peu-
ples. Il n'y a , Monseigneur qu'à
jeter les yeux sur vous pour connoi-

202 MERCURE

Je ne sçay d'abord tout ce que vous estes, quand nous pourrions ignorer que vous estes destiné à remplir un jour le premier Trône du monde.

Ce caractère de grandeur & de majesté que le Ciel a gravé sur vostre front auguste, ce cœur grand & magnanime qui vous fait refuser les Sceptres & les Diadèmes, cette sagesse merveilleuse qui a prévenu en vous le temps & les années; ne suffiroient-ils pas pour nous apprendre que vous estes le Petit-Fils de Louis le Grand; l'expression fidelle de toutes ses vertus & le digne Successeur de sa puissance & de sa gloire?

Formé comme vous l'estes du sang de ce Heros, élevé sous ses yeux dans les Sciences & dans le métier de la guerre, instruit par son Histoire, & par luy-même du grand Art de re-

gner, fortifié par ses exemples dans la vertu & dans la pieté, soutenu enfin par les excellentes qualitez d'un Pere qui fait consister toute sa gloire à l'imiter & à luy estre parfaitement soumis, que de merveilles n'ajouterez-vous pas un jour à toutes les merveilles de son regne, lors que l'âge & l'experience se trouvent jointes à toutes vos vertus & quelles auront exprimé les traits de vostre incomparable Ayeul.

Fasse le Ciel que vous soyez sans cesse animé de la noble émulation de le suivre pas à pas, & puisse naistre de vous une longue suite de Heros dignes comme luy & comme vous de commander à tout le reste de la terre.

Ce sont, Monseigneur, les vœux ardens que cette Compagnie parmy ses profonds hommages fera sans cesse.

304 MERCURE

*pour vostre gloire & pour le bonheur
des peuples qui vous seront soumis.*

Après cela , le même M^r Desgranges alla prendre le Parlement, qu'il mena à l'appartement de Monseigneur le Duc de Berry, où M^r le premier President luy fit une harangue particuliere. Mrs de la Chambre des Comptes firent la même chose, & le même Mr Baillet parla ainsi.

MONSEIGNEUR,

*Après avoir rendu nos hommages
à Monseigneur le Duc de Bourgogne,
il est bien juste que nous nous acquit-
tions envers vous des mêmes devoirs.
nous n'y sommes pas seulement enga-
gez par le profond respect que nous
devons à vostre auguste naissance, nous*

y sommes encore païssamment excitez par les mouvemens de nos cœurs, & par le plaisir de voir un Prince charmant que toute la terre adore.

Toute la France, Monseigneur, a ressenti vivement la perte qu'elle vient de faire de ce grand Prince que vous venez de conduire jusqu'au pied du Trône. Les desirs empressez de tous les Royaumes d'Espagne, & cette éternelle alliance qui vient d'estre faite entre les deux plus puissantes Monarchies du monde, n'ont pu les consoler. Il n'y a que vostre personne, Monseigneur, jointe à celle de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui ait esté capable de faire cesser ses regrets; & c'est sans doute dans ce dessein, que le Roy plein de bonté pour ses peuples, & toujours attentif à ce qui peut procurer leur soulagement & leur bon-

May 1701. II. P. Cc

beur, a bien voulu pour leur consolation leur faire voir, que si l'Espagne leur enleve un Prince si digne de leur affection, il luy en reste deux autres dignes de tout leur amour & tres-capables de leur commander. C'est, Monseigneur, ce qui fait le comble de nostre joye & le sujet des vœux que cette Compagnie, toujours occupée du desir de vous honorer & de vous plaire, ne cessera jamais de faire pour vostre conservation,

Monseigneur le Duc de Berry s'étant rendu ensuite dans l'Appartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne son frere, les Princes receurent les complimens de Mrs les Tresoriers de France; Mr Fournet portant la parole, & de Mrs du Presidial Mr Viollet premier President de ce Pre-

fidial & Gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne, portant la parole, sa harangue fut courte & eut beaucoup d'approbation.

Les harangues estant finies, les Princes se mirent à table & mangerent en public comme ils avoient fait le jour de leur arrivée. On avoit préparé une Salle où l'on croyoit qu'ils devoient manger, mais Monseigneur le Duc de Bourgogne l'a trouva trop petite, & ordonna qu'on mist son couvert dans la Salle des Etats. Cette Salle a esté bâtie pour l'assemblée des Etats de la Province. Elle est tres-spacieuse & tres-belle, entourée d'amphitheatres couverts de tapis bleus semez de Fleurs de Lis. Dans le fond est un fau-

308 MERCURE

teüil pour le Gouverneur sur une haute estrade avec plusieurs autres fauteüils moins élevez que celui du Gouverneur , pour des Evêques qui assistent aux Etats, pour les Lieutenans de Roy, pour Mr le premier President du Parlement, & pour Mr l'Intendant. Dans le parterre il y a plusieurs bancs ou formes couverts de pareils tapis pour placer les Dames & autres personnes, que la curiosité d'entendre les harangues qui se prononcent à l'ouverture des Etats y attire. Ce fut dans ce parterre, où après en avoir rangé les bans, ont mit le couvert des Princes. On plaça les Dames & les autres personnes qui voulurent les voir sur les amphitheatres & sur les bancs qui

sont au tour de cette Salle. Ces Princes y ont mangé trois fois, c'est-à-dire à souper le jour de leur arrivée & le lendemain à dîner & à souper, & toutes les fois il y a eu une si grande affluence de monde qu'à peine les Officiers pouvoient-ils servir.

Mr l'Intendant, qui depuis Mâcon avoit toujours tenu trois tables magnifiquement servies, continua à Dijon. Il avoit deux grandes tables servies dans la même Salle de quinze couverts chacune, & comme il y avoit beaucoup de monde, il y eut encore jusqu'à trois petites tables que l'on dressa, & qui furent servies toutes d'une manière très-distinguée. Il fit illuminer toute la Cour de son Hôtel, en-

210 MERCURE

forte que les murailles en paroissent toutes en feu, & ces illuminations parurent les deux nuits que les Princes passerent à Dijon.

On avoit mis dans la place Royale sur chaque arcade des devises ou emblèmes illuminés. Elles estoient peintes sur du papier huilé, & par derriere il y avoit un nombre infiny de petites lampes de fer blanc, qui faisoient un effet merveilleux, lesquelles furent allumées le soir de leur arrivée & le lendemain.

Les Princes entendirent Vespres le Dimanche 17. à la Sainte Chapelle. Elle estoit tendue de verdure depuis le haut, ce qui produisoit un tres-agreable effet. Ils y furent reçus à la porte par

GALANT. 311

le Doyen accompagné de tous les Chanoines, lequel après leur avoir présenté l'eau benîte fit une harrangue, les Vespres furent chantées partie en Musique, de laquelle les Princes parurent contens, & partie en plain chant & faux bourdon. A l'issüe des Vespres les Princes allerent adorer la Sainte Hostie qu'un Juif perça de plusieurs coups de canif. On y voit encore le Sang qui en sortit. Au dessus est la Couronne de Louis XI qu'il donna exprés pour mettre au dessus de cette Hostie.

Les Peres Chartreux de la Ville de Dijon s'estoient flattez que Messieurs les Princes iroient voir leur Maison à cause des tombeaux magnifiques des

212 MERCURE

Ducs de Bourgogne qui reposent dans leur Eglise, & ils avoient même préparé une très-belle collation; mais le peu de temps que ces Princes resterent à Dijon fut cause qu'ils n'y allerent pas, ces Religieux en furent très mortifiés, & firent porter toute la collation aux pauvres de l'Hôpital.

Les Princes ayant ouï Vespres revinrent chez eux. Monseigneur le Duc de Bourgogne écrivit pendant quelque temps, après quoy il joua jusqu'au souper qui ne fut pas bien long, car l'empressement qu'il avoit de se rendre à la Cour luy fit desirer de se coucher de bonne heure pour partir le lendemain de grand matin. Les Princes après
leur

leur souper vinrent par l'Apartement de Monseigneur le Duc de Berry sur une terrasse qu'on avoit dressée , & pour y entrer on avoit fait percer une muraille du Logis du Roy, qui regarde du costé de la Place Royale. Il est bon de vous apprendre que le corps du Bâtiment où estoit l'Apartement de Monseigneur le Duc de Berry , & que l'on appelle vulgairement le corps de Logis de Rocroy , parce qu'il fut bâty quelque temps après la bataille de Rocroy , gagnée par défunt Monsieur le Prince , doit estre abatu pour laisser voir une grande face de Bâtiment qui est derriere. Ce Corps de Logis n'a aucune veüe sur la Place Royale, & la terrasse qui doit regner tout

May 1701. II. P. D d

314 MERCURE

le long de cette Place du costé du Logis du Roy manquoit justement à l'endroit où est situé ce Corps de Logis, parce qu'on attend qu'il soit abbattu pour continuer cette terrasse. C'est pourquoy on y avoit fait construire un Balcon de Charpente qui faisoit la continuation de la Galerie qui doit regner le long de la face de cet Hôtel, & pour y entrer on avoit percé le mur de ce Corps de Logis par le milieu, où l'on avoit fait une Porte vitrée. Le reste de la muraille estoit peint en couleur de brique & de pierre de taille, & au dessus de la porte on avoit mis les armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'apuy de cette terrasse estoit tout couvert

GALANT. 215

de tapis , & dans le milieu il y en avoit un de velours cramoisi , qui estoit le lieu d'où les Princes devoient voir le feu. Les Magistrats se trouverent sur cette terrâsse , & le Maire presenta deux flambeaux de cire blanche aux Princes , qui mirent eux-mes le feu à une fusée qui devoit le mettre à tout l'artifice. Cela fut fort bien executé. Si-tost que cette fusée fut allumée , elle partit en glissant le long d'une corde qui estoit attachée à l'un des coins de la place , & mit le feu à tout l'artifice. On vit presque en un instant toute cette place en feu. Cela dura près d'une demi-heure , & il partit plusieurs fusées volantes du milieu de la place qui firent un tres-bel

D d ij

316 MERCURE

effet. Tout l'artifice qui fut tiré ne fit pas seulement beaucoup de plaisir à voir, mais toute la decoration en parut tres-agreable. Il faut s'imaginer la place & le College des quatre Nations avec une balustrade tout au tour au dessus. Hors le feu d'artifice tout estoit en partie sur la corniche; le reste estoit sur la balustrade, ce qui faisoit deux rangs. Au dessus de la corniche pendoient des festons qui soutenoient les armoiries de France & de Bourgogne, & le dessus des portes estoit orné d'emblèmes. D'abord que le feu fut finy. Messieurs les Princes se retirerent chacun dans leur Appartement & se coucherent, l'ordre fut donné pour partir

Le lendemain à six heures du matin.

Un peu avant qu'on tirât ce feu tous les Officiers de la milice bourgeoise s'assemblerent au son des Tambours & des Hautbois, & marcherent en bon ordre, la pertuisanne à la main devant le Logis où estoient les Princes où ils se rangerent. Ils y demeurèrent jusqu'à ce que le feu fût fini. Cependant on avoit illuminé le Portail de l'Eglise S. Michel qui fait face à l'une des rues qui aboutissent à la Place Royale, & ce Portail qui est d'une structure admirable paroïssoit tout en feu. Ce ne furent que réjouissances par toute la Ville On voyoit des tables par les rues où l'on buvoit à la santé du Roy, de Monsei-

Dd iii

318 MERCURE

gneur le Dauphin & de Mes-
seigneurs les Princes. On invi-
toit les passans à faire la même
chose, & ces fantez estoient
beuës avec des marques incon-
cevables de joye.

Les presens de Mrs de Ville,
furent plusieurs boëtres remplies
de diverses confitures qu'on fait
à Dijon & qu'on ne voit point
ailleurs. Ce sont des moyeux &
de l'épine vinette. On y joignit
quantité de bouteilles du meil-
leur Vin que l'on pût trouver.

Le Lundi 18. tout se trouva prest
pour partir à l'heure ordonnée.
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne qui avoit un empressement
extraordinaire de revenir à la
Cour avoit entendu la Messe à
six heures sonantes. Il y avoit

trente chevaux de poste, preparez tant pour sa chaise que pour sa suite. Monseigneur le Duc de Berry voulut le voir monter, ce qu'il fit à la porte Guillaume, qui est la porte du costé du chemin de Paris. Les Princes allerent en carosse jusqu'à cette porte où l'on fit arrester, & ce fut là qu'ils separerent. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta dans sa chaise de poste, & Monseigneur le Duc de Berry rentra dans son carosse. Ils partirent en même temps, mais bien-tost Monseigneur le Duc de Berry perdit de vûë Monseigneur son frere, qui alloit en poste dans le dessein d'estre à Versailles le Mercredy 20. du même mois à midy.

D d iiii

Mr Ferrand Intendant suivit Monseigneur le Duc de Berry dans son carosse à six chevaux pour aller jusqu'à Auxerre , & pendant toute cette route il tint les mêmes tables qu'il avoit tenues depuis Mâcon.

Monseigneur le Duc de Bourgogne dîna à Chanceaux, & coucha à Noyers , où M^r le Maréchal de Noailles luy donna à souper & le lendemain à dîner à Basru. Le 19. il coucha à Sens , & le 20. à Versailles. Il falloit avoir pris d'aussi grandes précautions que celle que la prudence fait prendre à ce Maréchal dans toutes sortes de rencontres , où il en a besoin , pour pouvoir donner plusieurs repas de suite à un aussi grand Prince , en courant la poste.

Monseigneur le Duc de Berry dîna au Val Suson, & coucha à Chanceaux le même jour que Monseigneur le Duc de Bourgogne partit de Dijon. Il passa au pied de Talent, autrefois Capitale, & ancien séjour des Ducs de Bourgogne. Ce lieu jouit encore aujourd'hui de quelques-unes de ses prérogatives, parce son Maire précède dans l'Assemblée des Etats, ceux des autres Villes de la Province. On y conserve une Image miraculeuse de la Vierge, qu'on prétend estre de la main de Saint Luc, & avoir esté envoyée par un Pape à un Duc de Bourgogne. M^r Caillet, Bachelier de Sorbonne & ancien Theologal de Mets, Curé de Talent, prit soin de faire prépa-

322 MERCURE

rer au pied de la montagne , un spectacle pour divertir Monseigneur le Duc de Berry. La Bourgeoisie sous les armes receut ce Prince , qui fit arrester son carrosse pour se rafraîchir auprès d'une fontaine de vin , qui paroissoit gardée par quelques figures habillées de verdure , avec un bonnet à la Siamoise , aussi couvert de verdure. La vue de ces Statuës grotesques donna beaucoup de plaisir à ce Prince. Le Curé le harangua , & eut l'honneur de luy presenter les Vers suivans.

GALANT. 513

SERENISSIMO PRINCIPI,
Talentum, antiquam Ducum
Burgundorum Sedem preteri-
colanti, Civitas Talentina.

*Nobilitas exesa sumus, sunt nomen,
honores,*

*At non urbis opes: hinc tibi pauca
damus.*

*Accipe pauca tamen, Princeps, nec
sperne ferentes,*

*Non sprevit Vetula, quantula-
cumque Deus.*

Monseigneur le Duc de Berry
entendit le lendemain la Messe à
l'Eglise Paroissiale de Chan-
ceaux, où il fut reçu par Mr
l'Abbé de la Roquette, cette
Eglise estant encore du Diocese

324 MERCURE

d'Autun. Cet Abbé avoit eu soin d'assembler des environs une vingtaine d'Ecclesiastiques à la teste desquels il luy presenta l'Eau beniste. Ce Prince partit de ce lieu à neuf heures du matin , & disna à Villeneuve, d'où ayant esté à Montbar , il continué sa route, & arriva à Auxerre le Jeudy 21. à trois heures après midy. Un gros Escadron de jeune gens des plus considerables du pays tous avec des plumets , & fort lestement vestus, alla l'attendre en ordre de bataille à une lieuë & demie de la Ville , où MrMartineau de Soulleinne, un des principaux Chefs , le complimenta à la portiere de son Carosse , & luy offrit le service de tous ces jeunes Cavaliers. Il

Dit qu'on voyoit briller en ce jeune Prince les plus pures graces de la nature ; qu'il estoit fait pour estre autant aimé qu'admire par ses heu- reuses inclinations ; que sa sagesse prematurée & ses florissantes vertus faisoient honneur à son âge , & que exempt de passions , il ne marquait estre jeune que par ces agrements , & par ses années ; que son aimable pre- sente mettoit dans les cœurs toute l'es- time ; & tout l'attachement imagi- nable pour sa personne , & que leur sang qu'ils sentoient bouillir dans leurs veines par de vifs transports d'ardeur pour sa gloire , estoit comme impatient de se repandre sous ses or- dres dans une guerre suscitée par l'en- vie de quelques Puissances voisines jalouses de l'élevation d'un auguste frere à un Trône dû à sa naissance , & à son merite.

326 MERCURE

Ce compliment parut agreable à Monseigneur le Duc de Berry aussi-bien que l'offre qu'on luy fit du service des jeunes Cavaliers du pays. Ils remercia Mr Martineau de Soulleinne , de son zele , & luy fit l'honneur de luy dire *qu'il luy estoit obligé de la bonne volonté de sa Compagnie de Cavalerie* , laquelle defila ensuite en escortant son Carosse l'épée haute , en troupe réglée , & aguerrie. Hors de la Porte de la Ville Mr Baudesson Maire perpetual d'Auxerre à la teste du Corps de Ville, fit une tres-belle Harangue qui luy attira des applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent. Ce fut par ses soins , & par sa vigilante activité que les ruës par lesquelles passa

Monseigneur le Duc de Berry furent tapissées, & fort proprement décorées, & bordées de deux hayes de Bourgeois dont les armes estoient uniformes, ainsi que les chapeaux bordezz de galon d'or & d'argent. Au dessus de trois Arcs de triomphe construits en differens endroits de la Ville, & remplis de divers ornemens, & de plusieurs devises, on avoit placé des Chœurs de Musique avec une Simphonie à laquelle rien ne manqua. La façade de l'Hostel de Ville estoit ornée de deux Amphiteatres en Portiques qui furent trouvez de bon goust. Les Portraits de la famille Royale environnez de festons, estoient sous un Dais fort élevé. Plus bas estoit peint un

328 MERCURE

grand Soleil , au dessous duquel quatre autres moindres paroissoient dans un nuage d'où sortoit la foudre avec l'Arc-en-Ciel. Les Vers suivans étoient au dessus.

*Le Roy comme un Soleil se peint en
Monseigneur ,*

*Monseigneur en ses fils , & tous
comme un Tonnerre*

*Faisant sortir l'Iris du sein de la
Terreur ,*

*Ils assurent la paix par l'effroy de la
guerre.*

Sur le Perron de l'Hostel de Ville jalissoient en l'air plusieurs fontaines de vin.

Monseigneur le Duc de Berry fit passer en revue dans la Cour du Palais Episcopal toute la Bourgeoisie qui luy parut en bon or-

dre, & fort bien disciplinée. Il
loua la compagnie particuliere
du Maire vestue d'habits unifor-
mes qui estoit fort nombreuse,
& pouvoit passer pour belle. Les
Echevins accompagnez des Of-
ficiers de Ville ayant le Maire à
leur teste, presenterent quel-
ques fruits du pays à Monsei-
gneur le Duc de Berry. Ensuite
le Presidial le harangua. Monsieur
le President Marrie de Fortbois
porta la parole. Sur le soir, les
réjouïssances redoublerent dans
les rues, illuminées de lanter-
nes, de flambeaux & de lumie-
res vives. Le Palais Episcopal
sur tout estoit éclairé d'un si
grand nombre de lampes, que le
jour ne rend pas plus de clarté.
Le Prince, après son souper, vit
May 1701. II. P. Ec

330 M E R C I R E

tirer un tres beau feu d'artifice. La construction en estoit noble, il n'y avoit rien de confus ny d'embarassé, & tout y paroissoit grand. Sur neuf grosses colonnes s'élevoient quatre grandes pyramides, chacune sur son piedestal, au milieu desquelles estoit posé un grand obelisque, & à sa cime un Soleil, le tout fermé d'une grande balustrade, qui renfermoit quantité de boëtes. Les fusées de ce feu furent trouvées tres-belles. Plusieurs Soleils jetterent en tournant un nombre infini d'étincelles, & diverses gerbes pousserent en l'air une pluie de feu, qui fit un effet tres-agreable; mais sur tout ce que les Artificiers appellent *Roses d'or & d'argent*, plut fort aux

Spectateurs. Enfin, quatre foudroyantes lanternes, remplies de diverses sortes d'artifices, finirent le spectacle, & dissipèrent la foule par un fracas éclatant. Ce feu avoit esté allumé par Monseigneur le Duc de Berry, qui parut tres-content du plaisir qu'il luy donna, ainsi qu'à toute l'assemblée.

Le lendemain 22. les Peres Jesuites du College d'Auxerre presenterent de tres-beaux Vers à ce Prince. Il alla à la Messe à l'Eglise Cathedrale, & fut reçu à la Porte par Mr l'Evêque d'Auxerre revêtu de ses habits Pontificaux à la teste de son Clergé en Chappes. Ce sçavant & pieux Prelat fit un Discours aussi ingénieux qu'éloquent, & fit voir
Ec ij

352 MERCURE

que Monseigneur le Duc de Berry estoit un des plus beaux fleurons de la Couronne. Les manieres affables & genereuses de ce Prelat luy auroient en cette occasion attiré l'amitié, & même la veneration de toute la Cour de Monseigneur le Duc de Berry, si ces rares vertus ne luy avoient pas depuis longtemps acquis une estime generale. Monseigneur le Duc de Berry, après avoir marqué sa surprise de la prodigieuse taille de S. Christophe, qui est au moins une fois plus gros que celuy de Nostre-Dame de Paris, monta en carosse pour se rendre à Joigny, & trouva dans le même ordre qu'à son arrivée la Bourgeoisie sous les armes, le Maire avec les

Magistrats à la porte de la Ville, & plus loin le même Escadron de Jeunesse dont ce Prince avoit paru fort satisfait en arrivant.

Le zele & la fidelité estant des vertus naturelles aux Auxerrois, on ne doit pas s'étonner si leur joye a esté aussi vive qu'éclatante, & si sur cet article qui ne dépendoit que d'eux-mêmes, & de leur cœur, ils n'ont cédé à aucune des Villes par lesquelles les Princes ont passé, & si les cris de *Vive le Roy* avec tous les accompagnemens que demande la joye la plus sensible, n'ont point discontinué pendant que Monseigneur le Duc de Berry a esté à Auxerre.

Ce Prince arriva à Joigny le 21. Avril. Toute la jeunesse de

334 MERCURE

la Ville alla au devant luy à trois lieues, bien montée, bien équipée, uniforme, en chapeaux bordez d'argent, cravates noires, coquardes blanches, & gands blancs. Cette troupe estoit nombreuse & choisie. Le reste des habitans se tint hors la porte de la Ville par où le Prince devoit entrer. C'est là qu'il fut d'abord complimenté par le Maire qui parla à la teste des Echevins & de tout le Corps de Ville. Monseigneur le Duc de Berry alla droit au Château, où Madame la Duchesse de Lesdiguières à qui cette belle terre appartenoit avoit donné des ordres dignes du Prince & dignes d'elle. Sitost qu'il fut arrivé au Château, Mr Gaultier accompagné de Mrs de

la Brulerie & Château, Lieutenans Civil & Criminel furent introduits dans les formes ordinaires avec tout les Officiers de Justice qui formoient un corps assez considerable. Mr le President Gauttier porta la parole, & prononça un discours qui fut extremement approuvé. Chacun s'aquitta à l'envi de son devoir, & le peuple seconda ce zele par des Fêtes & des réjoissances qui durèrent toute la nuit. Voyez une des harangues dont je viens de parler. Celui qui la prononça ne sçavoit pas que Monseigneur le Duc de Berry coucheroit à Sens.

336 MERCURE

MONSEIGNEUR

C'est icy comme le terme de cette course glorieuse que vous venez de faire. C'est icy qu'elle finit, ou c'est icy du moins que se terminent ces Fêtes & ces réjouissances publiques, qui vous ont fait voir à decouvert dans toutes les différentes Provinces de ce vaste Royaume, l'amour & le zele de tous les Peuples pour leur invincible Monarque, & pour sa digne posterité. Que vous dirons-nous, Monseigneur, qui réponde dignement à l'honneur que vous avons de vous recevoir dans cette Ville, & à toute l'idée que nous avons de vous ? Il n'appartient qu'aux Homeres de louer des Achiles, & aux Maistres de l'Eloquence de faire l'éloge des Heros.

GALANT. 337

Heros. Tant de grands Maistres de cet Art vous ont peint les vertus du Roy & les vostres, que nous ne nous aviserons pas d'ajouter nos foibles traits à des peintures aussi hardies. D'ailleurs, Monseigneur, que pourrions-nous vous apprendre des grandes qualitez du Roy & des merveilles de son regne, que vous ne sachiez mieux & que vous ne voyez de plus près que nous. Vous trouverez en vous même les principes de tout ce qu'il est. Son Sang est la source de ses vertus & de sa gloire; & nous reconnoissons & sa gloire & ses vertus dans toutes les portions de luy-même; & pour le dire en un mot, nous le reconnoissons luy-même par tout où il reconnoit son Sang. Vostre Auguste Pere dit assez ce que vaut un Fils de Louis le Grand, & l'Espagne &
 May 1701. I. P. F f

338 MERCURE

La France viennent de dévoiler à vos yeux toute l'idée que donnent d'eux dans l'âge le moins avancé tous les Princes qui peuvent appeller Louis le Grand leur Pere. Il est le bonheur de ses Peuples & la terreur de ses ennemis ; & sa digne posterité assure à la nôtre dans un long avenir, que nos neveux ne seront pas moins heureux que nos enfans , & que nous-mêmes.

La Compagnie des Chevaliers de la Butte composée de gens fort lestes & fort bien faits , qui avoit esté audevant de Monseigneur le Duc de Berry aussi bien que la jeunesse de la Ville reconduisit ce Prince hors les portes , & ces Chevaliers furent charmez de la maniere dont il leur parla , leur ayant fait l'hon-

neur de leur dire , *que s'il avoit fait un plus long séjour à Foigny , il auroit pris part à leurs jeux.*

Monseigneur le Duc de Berry arriva à Sens le Samedi 23. Avril. La Marechaussée habillée & équipée magnifiquement, alla au devant de luy à une lieuë & demie. La principale Noblesse des environs & l'élite de la jeunesse de la Ville tres-bien montée & au nombre de deux cens, se trouverent vers le Village de Rosoy, & commencerent à accompagner ce Prince. Mr Coustè Seigneur de Bracy , ancien Capitaine dans le Regiment de Thian-ges , estoit à leur teste.

Monseigneur le Duc de Berry fit son entrée par la porte Commune , la principale de la Ville,

F f ij

40 MERCURE

où il fut harangué par Marullac
Seigneur de S. Clement Maire
de la Ville , accompagné des
Echevins, depuis le Pont Bruant
qui en est à un quart de lieuë ,
jusqu'au Palais Archiepiscopal ,
où logea ce Prince. Plus de dou-
ze cens Bourgeois en armes oc-
cupoient les deux costez en qua-
tre differentes Compagnies, com-
posées de plusieurs dizaines que
commandoient les principaux de
la Ville. Ce Prince alla d'abord
à l'Eglise Metropolitaine , la
plus ancienne des Gaules , & qui
montre l'antiquité de cette Ville,
dont il est parlé dans les Histo-
res les plus reculées , sur tout
dans l'Histoire Romaine où l'on
voit que les fameux Senonôis
portèrent la terreur de leurs ar-

GALANT. 293

mes dans toutes les parties du monde. Leur intrepidité se fit connoître particulièrement dans la prise de Rome même. Ce qu'ils firent aux Romains dans le Capitole, a fait dire à Stace. *Serenum furias latiae sencere cohortes.*

Mr l'Archevesque habillé Pontificalement, reçut ce Prince à la teste de son Chapitre, & luy fit un compliment des plus justes. Ensuite il fut conduit à son Palais où Mr Vezou Seigneur de la Cavallerie & de Majurat, President & Lieutenant General du Bailliage & Presidial, introduit par Mr des Granges Maître des Ceremonies, le harangua à la teste de sa Compagnie. Ensuite Mr Boursier President, à la teste de l'Election luy fit le Compli-

F f. iiij.

342 MERCUR

ment qui suis. Quoy qu'il ayt
soixante & seize ans, il le pro-
nonça avec une vigueur, & une
presence d'esprit qui le firent ad-
mirer de tout ceux qui l'enten-
dirent.

MONSIEUR,

*C'est un spectacle aussi doux que
charmant à des Peuples de connoître
& de voir les Princes qui les com-
mandent & qui les gouvernent. Il
me semble appercevoir dans ces Prin-
ces, de grands sentimens de plaisir &
de satisfaction de voir ces mêmes
Peuples tout occupez du soin de les
admirer & de leur plaire, & d'en-
tendre ces acclamations si touchantes,
ces cris de joye poussez par un fond iné-
puisable de tendresse aussi sincère que
respectueuse, & de sentir les mouve-*

mens affectueux d'une infinité de cœurs qui s'empressent à leur rendre leurs hommages.

Louis le Grand dont on ne peut entreprendre l'éloge sans temerité & devant qui toute la terre doit se tenir en silence & en admiration, comme l'écriture le dit du Grand Alexandre, ne s'est pas contenté pendant la guerre dernière de courir ses Sujets de son bouclier impénétrable, & de repousser ses ennemis au-delà de leurs propres limites avec son épée triomphante, il a voulu encore que vous ayez parcouru les plus belles Provinces de son Royaume pour vous faire voir les Héros qui doivent nous gouverner, & à ses Peuples la confiance & la sécurité où ils doivent être sous de si grands Princes & de si puissans Protecteurs.

F f iiii

244 MERCURE

A peine avons nous appris , Monseigneur , que comme un Astre bien-faisant, vous deviez paroître sur notre horizon & répandre sur nous vos favorables , regards que nos desirs volant au devant de vous ont précédé vostre arrivée. Nos vœux vous suivront longtemps après vostre départ, & il nous est impossible d'exprimer la joye que nous ressentons de vous voir & de vous posséder.

Heureux Peuples de pouvoir adorer un si grand Prince sans mesure, & le louer sans excès Formé du plus noble sang des Heros, illustre Fils de Monseigneur le Dauphin , dont la conservation est si precieuse & si chere à la France , Petit-Fils de Louis le Grand , Eleve de l'un & de l'autre , vous n'attendez pas le nombre des années pour montrer que vous

GALANT. 345

estes heritier des vertus heroïques de ces deux grands Princes, & que vous sçavez suivre les heureuses impressions de l'un & de l'autre ; comme la fleche suit le mouvement de la main dont elle est partie. Toute l'Europe est informée, Monseigneur, de vos admirables qualitez & dans toute la France, chacun dans sa famille se fait un plaisir sensible de s'entretenir de vostre grand cœur, de la vivacité & de la justesse de vostre esprit & de vostre parfait merite. Veuille le Ciel, Monseigneur, continuer toujours de verser ses benedictions & ses graces sur vostre auguste Personne, & faire que vos grandes charitables * actions & vos prosperitez aillent infiniment au delà de nos esperances.

* Ce mot de charitables actions, a rapport à la generosité que

246 MERCURE

Monseigneur le Duc de Berry fit paroître il y a déjà quelques années , à l'égard d'un Officier réformé réduit à la dernière nécessité , en faveur duquel ce jeune Prince se privoit d'une partie de ce qui estoit destiné pour ses plaisirs.

Des détachemens des quatre Compagnie de la Bourgeoisie qui se relevoient successivement , firent garde jour & nuit devant & dedans le Palais Archiepiscopal ; & ce Prince après avoir entendu la Messe le lendemain dans la Chapelle du même Palais, marqua beaucoup de satisfaction de la reception magnifique qu'un des plus grands Prelats & des plus modestes de l'Eglise lui a-

voit faite, & de la joye universelle qu'il avoit veüe repandue sur tous les visages dans un lieu où la presence avoit attiré une infinité de personnes des environs.

La Cavalerie & la Mareschaussée qui avoient esté au devant de luy, ne purent l'accompagner qu'une demi-lieuë à son départ, ce Prince ayant pris la Poste pour se rendre plastost à Versailles.

Ceux qui ont pris soin de compter combien on a fait de lieues pendant ce voyage, trouveront que le nombre va au delà de quatre cent cinquante. Il ne s'en jamais vû que pendant un voyage de cinq mois & durant une aussi longue route, on ait tous les

248 MERCURE

jours regalé des Princes par des Fêtes nouvelles & magnifiques; mais ce n'est qu'en France qu'on peut voir de pareilles choses.

Vous pouvez avoir veu diverses relations de la visite que le Pape a rendu le mois passé à la Reine douairiere de Pologne; mais je suis fort seur que vous n'en avez veu aucune où le détail en soit aussi bien marqué, qu'il est dans la Lettre que vous allez lire.

De Rome ce 10. May 1701.

Le Eudy dernier jour de l'Ascension
Le Pape ayant esté le matin à
S. Jean de Latran vint dîner à
Montecavallo, d'où à quatre heures
après midy il vint rendre visite à la

GALANT. 349

Reine Douairiere de Pologne, avec laquelle il demeura une heure & trois quarts en conversation. Il fit cette visite avec tout l'éclat, toute la distinction, & toute la suite qu'un Pape peut avoir. Il estoit suivy de toute la Prelature, de toute la Noblesse de Rome, & de ses deux Compagnies de Chevaux Legers & de Cuirassiers. Il estoit en chaise à porteurs suivy de deux litières & d'un carosse à six chevaux: le tout de velours cramoisi en broderie d'or. La Reine, lorsqu'on luy vint dire que le Pape estoit sorty de Montecavallo, descendit avec un nombreux cortege de Dames, & de Cavaliers dans les Appartemens bas de son Palais, pour estre plus à portée d'aller recevoir Sa Sainteté. En effet le Pape approchant, cette Princesse sortit de l'Appartement &

alla à sa rencontre jusques sous le
 ceintre ou sur le pas de la grande Por-
 te de la rue. Alors la chaise s'estant
 ouverte par dessus & pardevant, la
 Reine baisa les pieds du Pape, &
 ensuite la main; après quoy le Pape
 sortit de sa chaise & monta sur l'esca-
 lier à pied avec la Reine qui luy don-
 na la droite sans qu'on portast la robe
 de S. M. ny qu'aucun Chevalier
 d'honneur luy donnast la main. Ils
 entrèrent ainsi dans l'Appartement
 d'audience fort richement meublé. Sous
 le dais dans la place d'honneur il y
 avoit un fauteuil à la droite duquel
 estoit un pliant & à gauche trois car-
 reaux l'un sur l'autre. Sous le fau-
 teuil estoit une petite estrade par des-
 sus la grande, & le marche pied é-
 toit couvert de velours cramoisi. Aus-
 sitost que le Pape fut sous le dais.

Avant que de s'asseoir S. S. commanda qu'on apportast un fauteuil pour la Reine, mais il fut inferieur à celui qui estoit sous le dais. Pendant la conversation il y eut dans deux Salles voisines des rafraichissemens pour toute la suite, Eauës fraiches de toutes sortes, Chocolat, Thé, Vin, Caffé, avec des biscuits. On donna aux Suisses du Pape, qui dans cette occasion s'estoient emparez de la Garde du Palais vingt-quatre jambons, six fromages de Parmesan pesant cinquante livres chacun, & six barils de vin que douze faquins porterent dans leur logement.

Après ce long teste-à-teste, on fit entrer les Dames de la suite de S. M. qui baisèrent les pieds du Pape, & cette ceremonie achevée, on se leva. Au sortir de l'Appartement, à la

352 MERCURE

Porte duquel le Pape avoit ordonné
 Que sa chaise se trouvaſt, pour ne pas
 donner à la Reine la peine de l'ac-
 compagner juſqu'où elle l'avoit retenu,
 Il entra dans ſa chaise, dont S. M.
 ferma la porte; & faiſant encore
 quelque pas pour ſaivre la chaise S. S.
 la pria de rentrer, & ſa viſite finit
 de cette maniere.

Il n'y a point d'exemple qu'un
 Pape en ait fait une ſi longue ny d'un
 ſi nombreux cortège. Quatre ou cinq
 Souverains Pontifes ont eſté vaités la
 Reine de Suede, mais leur viſite é-
 toit d'un quart d'heure avec peu de
 monde & toujours par occaſion; ils
 envoioient dire à cette Reine, qu'en
 allant ou revenant de quelque Eglise
 où ils avoient devotion, ils iroient
 chez elle, mais avec peu de ſuite.
 Cetuy-cy ne voulut pas ſeulement en-

GALANT

33

être dans l'Eglise des SS. Apostres, où le Saint Sacrement estoit exposé, quoyque cette Eglise fut vis-à-vis du Palais, & il répandit à ceux qui l'en avertirent qu'il estoit sorti exprès pour voir la Reyne.

J'oubliai de vous dire le mois dernier que le jour de l'Entrée publique du Roy d'Espagne, les femmes du premier rang, & les plus qualifiées, prirent un cordon bleu de la même figure que celuy de l'Ordre du S. Esprit. Elles l'avoient bordé de perles, & de diamans, & elles avoient attaché au bout au lieu de la Croix de cet Ordre, des Croix de Malte, ou d'autres medailles qui faisoient à peu près le même effet.

May 1701 II. P. Gg

354 MERCURE

On donna quelques jours après un Combat de Taureaux dans la Place de la Maison Royale du *Buen Retiro*. La pluie troubla un peu cette Feste. Sa Majesté Catholique voyant un Taureau plus furieux que les autres, demanda un Fusil, tira sur luy, & le tua sur la place, luy ayant mis une balle dans le cœur.

Sa Majesté C. tira un second coup sur autre Taureau qui alla tomber à dix pas. Les bales luy avoient traversé la teste d'une oreille à l'autre. La Cour & le Peuple admirèrent cette adresse.

TABLE

TABLE

DU SECOND VOLUME.

L Alliance de la Sagesse avec la Jeunesse, Idille, pour estre chantée devant Messieurs les Princes. 5	5
Harangue faite au Roy d'Espagne par Mr l'Evêque d'Aire. 23	23
Harangue faite par le même à Mon- seigneur le Duc de Bourgogne. 27	27
Divers ouvrages présentés au Roy d'Espagne étant encore en Fran- ce. 29	29
Harangue faite à Monseigneur le Duc de Bourgogne, par Mr l'Abbé de Vauzy. 35	35
Diverses piéces adressées au Roy d'E- spagne, à Monseigneur le Dau-	

TABLE.

Dauphin, & à Monseigneur le Duc de Berry.	43
Compliment des Peres Jesuites de Dauphiné à Monseigneur le Duc de Bourgogne.	53
Explication des sept miracles de Dauphiné, avec autant de Devises sur ces miracles appliquées au Roy, à S. M. Catholique, & à Monseigneur le Dauphin.	59
Ode présentée à Messieurs les Princes pendant leur séjour à Avignon, & trouvée parfaitement belle.	79
Inscription qui estoit sur une Fontaine de vin à Morans.	86
Suite du Voyage de Messieurs les Princes. Ce Journal commence à Lion & finit à Versailles. On y voit une partie des Harangues qui leur ont esté faites, les desai-	

TABLE.

prions des Troupes , des Arcs de Triomphe , des Feux d'Artifices , & des différentes Fêtes qui leur ont esté données , des descriptions des lieux particuliers où ces Princes ont esté dans toutes les Villes où ils ont passé , ce qu'ils y ont vu de curieux , les ouvrages qui leur ont esté presentez , & diverses autres choses dont le détail seroit trop long dans une Table. 87

Détail curieux de ce qui s'est passé à la visite que le Pape a rendue à la Reine Douairière de Pologne. 328

Galanterie des Dames Espagnoles. 353

Adresse admirable du Roy d'Espagne. 354

